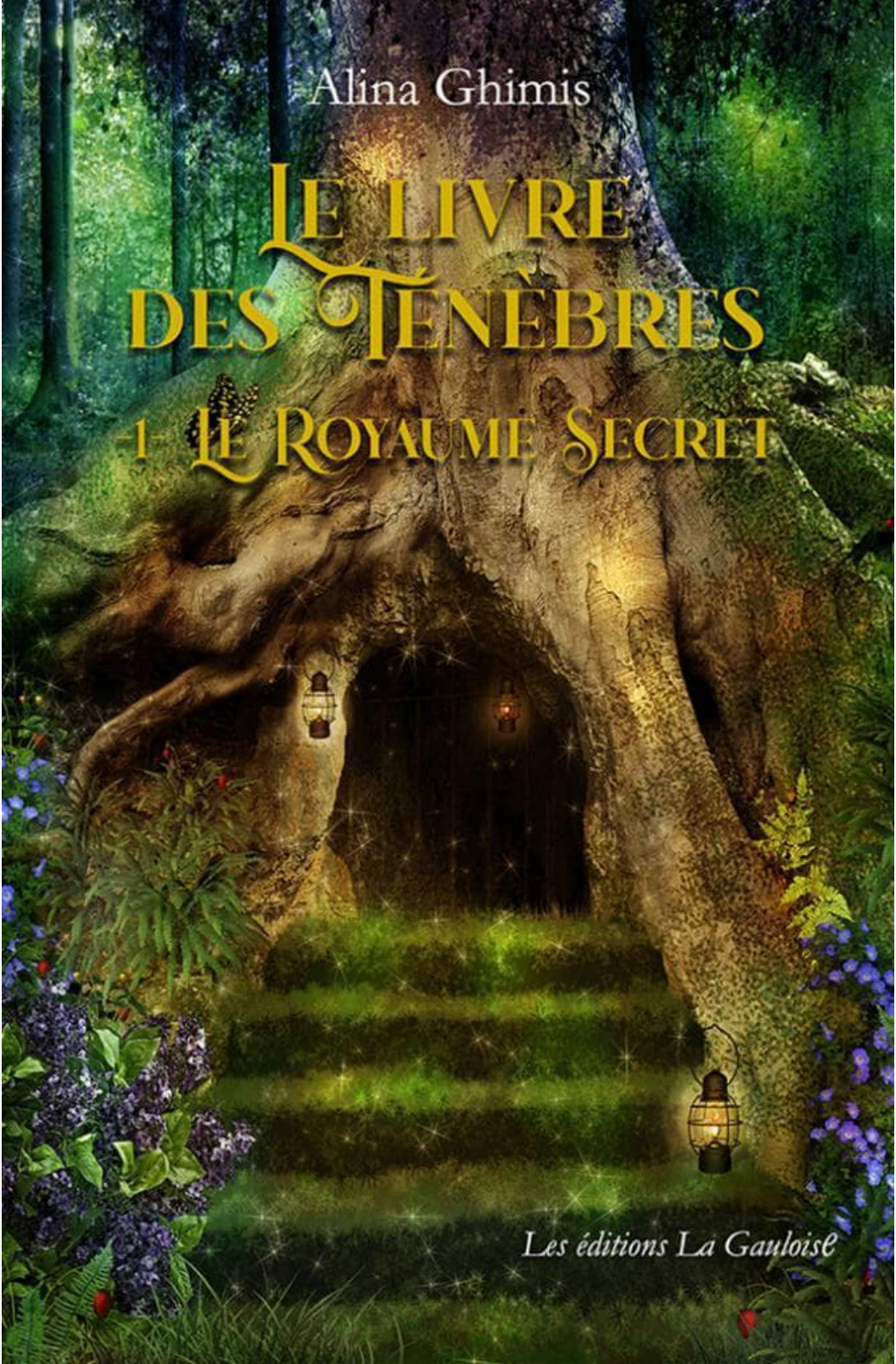
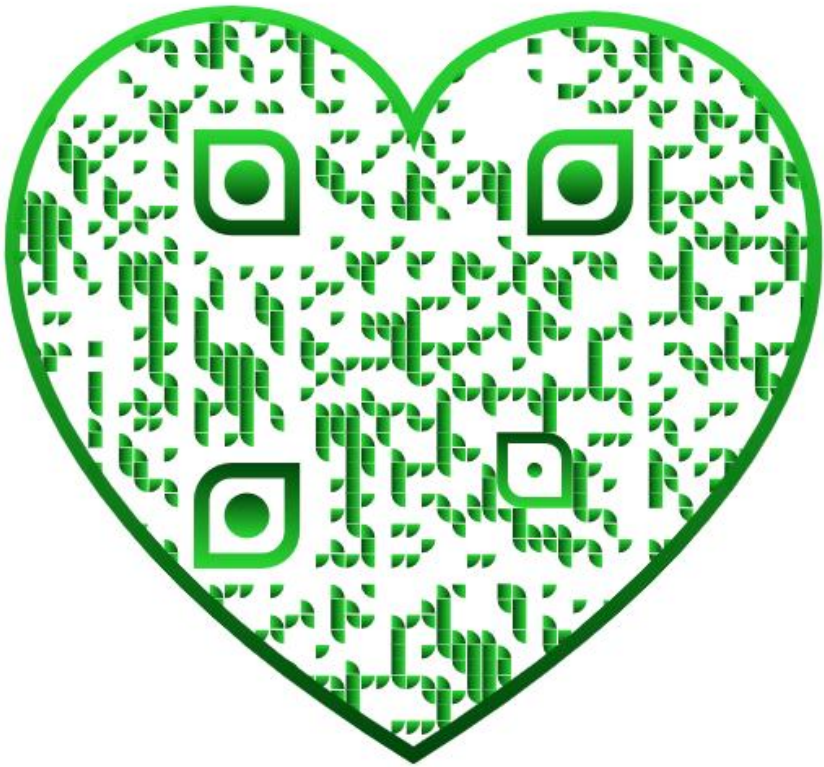
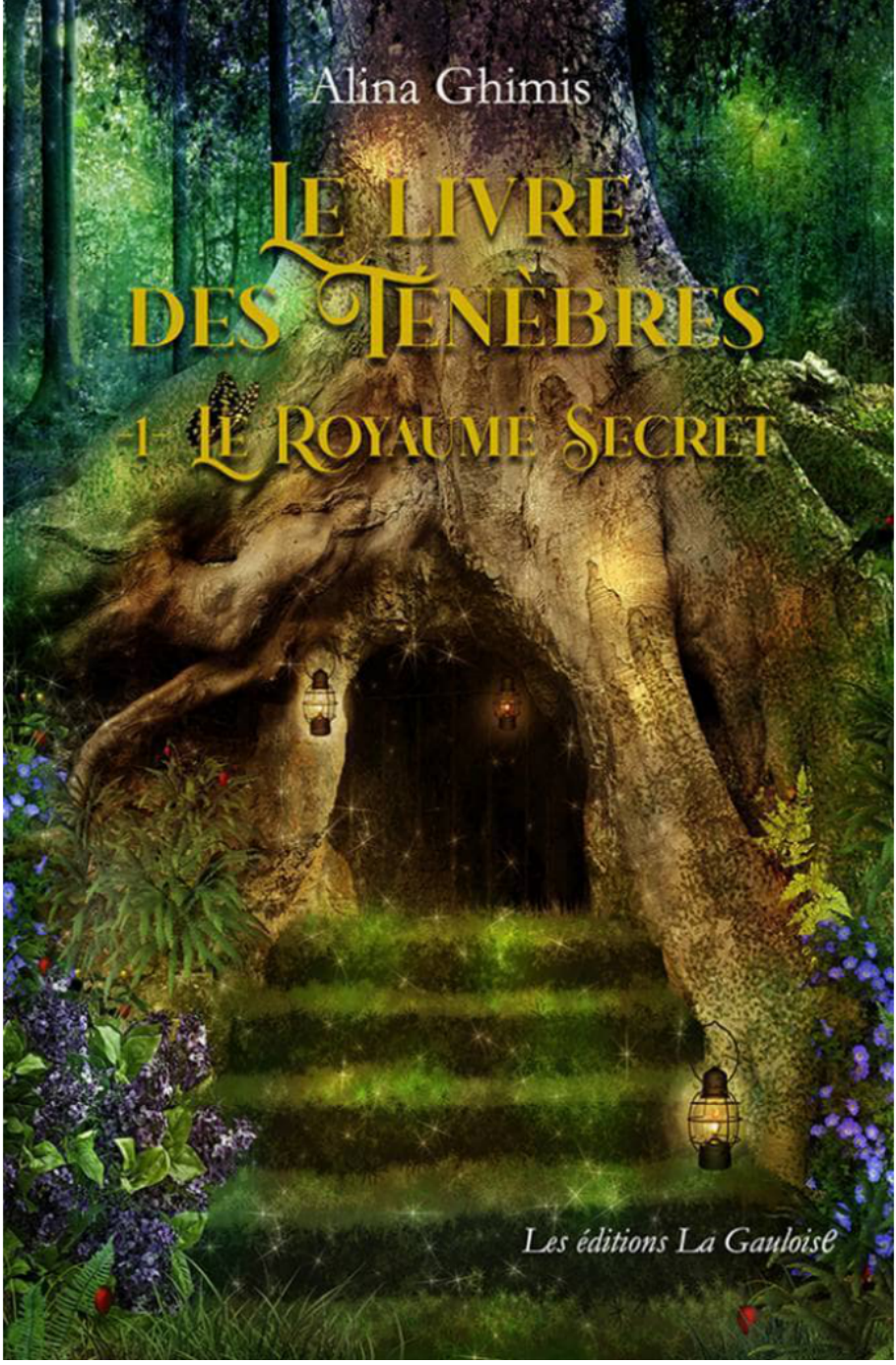

Alina Ghimis
Le livre des Ténèbres
1 - Le Royaume Secret
Les éditions La Gauloise




Alina Ghimis
Le livre des Ténèbres
1 Le Royaume Secret
Les éditions La Gauloise

Le Livre

des ténèbres

Tome 1

le royaume secret

Alina GHIMIS

Le livre des ténèbres

tome i

le royaume secret

Roman jeunesse

Les Editions La Gauloise

Roman jeunesse

Maquette de couverture INNOVISION

Crédit photos – Adobe Stock

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 2021 – Les éditions La Gauloise

2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence

ISBN : 979-10-95453-85-7

Le Royaume Secret

À la mémoire de ma grand-mère Florina,

la « Magie » de mon enfance

PROLOGUE

Valachie, Roumanie actuelle, 17 juillet 1713

La fille le suivit sans protester, se glissant maladroitement par l'ouverture de cette porte en bois sombre, que Matei avait poussée avec discrétion. Ils pénétrèrent dans une sorte d'antichambre en pierre, qui permettait d'accéder à la partie nord du rez-de-chaussée, où se trouvaient les chambres des domestiques. Une bouffée d'air froid les enveloppa soudainement et des relents nauséabonds emplirent leurs poumons. De là, ils empruntèrent un couloir sinueux qui les conduisit dans la grande cuisine du Palais, une pièce toute en pierre, dont le plafond arqué et les longues tables en bois invitaient au partage. Le feu brûlait dans l'âtre et une odeur alléchante de pain chaud s'était répandue tout autour, chatouillant les narines de la jeune fille qui, les derniers trois jours, n'avait mangé rien d'autre que de la polenta moisie.

— Assieds-toi, l'invita Matei, bienveillant, puis il s'adressa d'une voix choyée à l'une de femmes de cuisine.

— Mamounette, apporte une tasse de lait chaud et du pain à mon invité, s'il te plaît.

La femme cessa de travailler et se tourna difficilement vers l'intrus, le mesurant des yeux. La cuisinière portait une robe grise en lin sur laquelle un vieux tablier déchiré par endroits, autrefois blanc, avait été accroché. Les dizaines de plis des deux vêtements qui se chevauchent formaient une masse gonflée telle un manège de fête foraine.

— Et pourquoi faire ? lâcha-t-elle les dents serrés, après l'avoir étudié pendant quelques secondes, un sourcil levé et les mains sur ses hanches.

— C'est mon ami, sourit le fils cadet du voïvode[1]. Je veux que tu t'en charges, comme si c'était moi.

— Ha ! Il ne manquait que cela, rétorqua la femme en tournant les talons, visiblement mécontente d'exécuter l'ordre reçu.

Une dizaine de minutes plus tard, la cuisinière s'avança vers eux en se balançant comme un canard, un plateau en bois dans les mains. Elle y avait posé une cruche de lait et un morceau de pain chaud. Maïa remarqua qu'aucun couvert ne lui avait été offert, mais elle n'osa pas en demander. Après quelques secondes d'hésitation, la fille se précipita sur ce petit déjeuner appétissant et le dévora, se servant avec les mains et se léchant les doigts. Elle vivait dans ces instants, le premier moment de bien-être depuis son débarquement au XVIII^{e} siècle.

Ce bonheur inattendu fut interrompu par un cri effroyable. Ils tournèrent les têtes et virent la cuisinière se tenir le ventre à deux mains, le visage tordu de douleur. C'est ainsi que Maïa apprit la grossesse de la cuisinière et la raison principale de sa circonférence exagérée.

— Stanca, Stanca, tout va bien ? se précipitèrent les deux autres filles de cuisine, effrayées.

Un gémissement encore plus fort fit trembler la pièce, puis elle ordonna aux deux enfants de quitter les lieux.

— C'est ma nounou, murmura Matei, alors qu'ils se dirigèrent vers la porte. L'heure est venue apparemment…

Andrei naquit ce jour-là. Il était le dernier d'une fratrie de sept enfants. Dans les premières années de sa vie, il avait été un garçon faible et maigrichon, extrêmement timide, le souffre-douleur de ses grands frères et sœurs. Un enfant, hors du commun. Ses parents l'avaient souvent amené chez le guérisseur du village pour chercher la cause de son mal-être, mais aussi à l'église pour que le prêtre puisse réciter des prières du Livre Sacré, mais sans succès. Jusqu'à l'âge de six ans, il n'avait pas prononcé un seul mot, mais il réussissait à se faire comprendre grâce à la force de son esprit. Il avait un regard si pénétrant qu'il pouvait transmettre aux autres ses pensées, sans avoir à parler. Son odorat était également excessivement développé. Il était capable de sentir quand quelqu'un bougeait dans la pièce voisine ou quand l'un de ses parents revenait à la maison, bien que celui-ci se trouvait à des centaines de mètres. À partir de douze ans, il pouvait déplacer les objets autour de lui, sans les toucher, par la seule force de l'esprit et, à dix-huit ans, il cessa de manger la nourriture préparée par sa mère.

C'était à ce moment précis, que ses parents acceptèrent définitivement l'idée qu'il soit un enfant différent des autres. Ils décidèrent de l'amener voir la plus célèbre sorcière du pays pour délier les sorts et dissiper les sortilèges, convaincus que quelqu'un dans le village lui en avait jeté un, quand il était encore dans le ventre de sa mère.

La célèbre sorcière, prénommée Sfidania, les avait reçus chez elle, puis les avait installés autour d'une table ronde sur laquelle se trouvait une boule de cristal, utilisée pour lire l'avenir. Quand ses mains touchèrent celles d'Andrei, tous les murs de la maison se mirent à trembler, laissant entendre de forts craquements et crissements comme si elle était sur le point de s'effondrer. Dans la boule de cristal, l'image d'une créature effrayante apparut, un être bien différent de ceux qu'elle avait vus auparavant. Soudain, la sphère de cristal se mit à rouler sur la table et tomba sur le sol en bois, où elle se brisa en plusieurs dizaines de morceaux. La vieille émit un son guttural et macabre, puis s'éloigna immédiatement d'Andrei en faisant le signe de croix dans l'air et

en crachant trois fois sur sa poitrine, puis ordonna au père de quitter aussitôt son domicile avec sa femme et leur créature démoniaque.

Aucun de ses parents n'était parvenu à comprendre ce qui venait de se passer, et quel était le problème de leur fils. Mais Andrei, sut instantanément que la légende sur l'existence de vampires énergivores, qu'il entendait depuis sa plus tendre enfance, n'était pas qu'une simple légende, et qu'il en faisait partie.

La légende raconte que si un enfant meurt avant d'être baptisé, et que son esprit se reflète dans un miroir, l'enfant reviendra à la vie et deviendra un vampire énergivore. Celui-ci est censé se nourrir de l'énergie des plantes, des animaux et des humains, en les hypnotisant. Il établit un lien visuel, mental et émotionnel avec la plante, la bête ou la personne hypnotisée. Plus la victime se situe en haut de l'échelle de l'évolution, plus la quantité d'énergie absorbée est grande et le contact difficile à établir. Au début de sa vie, le vampire énergivore ne peut absorber que l'énergie des plantes, avec lesquelles une connexion est beaucoup plus facile à réaliser. Au fur et à mesure qu'il maîtrise cet art, il commence à hypnotiser les insectes et les animaux et, à l'apogée de sa vie, il peut hypnotiser les humains. L'énergie soutirée à un être humain est cent fois plus forte que celle d'un animal, qui à son tour, est deux cent fois plus forte que celle d'une plante.

Lorsque les plantes perdent leur énergie, elles dépérissent et meurent. Lorsqu'un animal ou un être humain est vampirisé, il ne meurt pas, mais devient l'esclave du vampire, obéissant en tout point à ses ordres. Pour un esclave, la loyauté envers son maître est poussée à l'extrême, pouvant aller jusqu'à donner sa vie, sans hésiter, pour défendre les intérêts de ce dernier.

À partir de ce moment, Andrei comprit pourquoi il n'aimait pas la lumière du jour, pourquoi ses sens étaient si développés et pourquoi il avait cessé de s'alimenter avec de la nourriture préparée par sa mère.

Il ne dit rien à ses parents à ce sujet, mais une fois rentrés à la maison, il s'enfuit dans le jardin où il essaya de vampiriser la première plante apparue sur son chemin, pour en avoir le cœur net.

Il se mit à genoux à côté d'une fleur appelée « Reine-de-la-nuit » et la regarda fixement. Il ne savait pas exactement ce qui allait se passer, ni s'il devait faire quelque chose en particulier, mais instinctivement, il savait que cette plante était une source de nourriture pour lui. C'était une nuit de pleine lune, si claire qu'il pouvait parfaitement observer tout ce qui l'entouraient. Pendant plusieurs minutes, il se concentra sur la Reine-de-la-nuit en essayant de l'aspirer avec son regard. Au bout d'un certain temps, quelque chose, comme une poudre dorée commença à monter de la tige de la plante vers le cœur de celle-ci, devenant de plus en plus compacte et se transformant en une sorte de bulle lumineuse, qui flottait lentement dans l'air et se dirigeait vers son front. Alors que

cette lumière le touchait et pénétrait dans son corps, tous ses sens explosèrent, dans un plaisir indescriptible, démultipliant toutes les sensations qu'il avait connues depuis toujours. Un frisson traversa son corps en inondant chaque partie de son être, et en le chargeant d'une énergie qui se propagea à une vitesse vertigineuse, dans chaque recoin de sa chair. Lorsque l'euphorie du moment s'estompa, il réalisa qu'il était étendu sur le sol, épuisé par cette expérience merveilleuse, vécue pour la première fois et remarqua que la fleur qui l'avait nourri si intensément, était maintenant morte.

— Je ne suis pas un être humain alors, murmura-t-il, dépité.

Cette nuit-là, Andrei décida de quitter sa famille et le domicile familial, parce qu'il ne s'y sentait plus à l'aise, surtout après avoir compris ce qu'il était vraiment. Il entra sans dire un mot, rassembla les quelques vêtements qu'il possédait, puis quitta la maison sans avoir la moindre idée de la destination vers laquelle se diriger, et surtout de ce que l'avenir lui réservait. À partir de ce moment précis, il s'auto-proclama Zernobog, d'après le Dieu slave des Ténèbres, en oubliant définitivement son prénom de naissance.

Il avait choisi de vivre dans un endroit isolé, car la présence des humains le dérangeait. Ainsi, lorsqu'il trouva une cabane qui semblait déserte au milieu d'une forêt, il décida de s'y arrêter et de s'y installer.

*

Cela faisait plus de deux cent cinquante ans qu'il vivait dans cette cabane, perfectionnant sa technique de vampirisation, quand, un jour, il ressentit une présence étrange. Soudain, il devint craintif et nerveux, des sentiments qu'il n'avait plus éprouvés depuis qu'il ne côtoyait plus aucun être humain. Il fut submergé alors par une terrible soif d'énergie qu'il ne pouvait calmer qu'en extrayant la vitalité de ceux qui l'entouraient.

Il comprit rapidement que des chasseurs de vampires s'approchaient. Ils avaient découvert sa cachette et se préparaient à l'attaquer.

Zernobog parvint à s'échapper de justesse et à se débarrasser des hordes de chasseurs qui le suivaient, se faufilant à travers la dense forêt qu'il connaissait si bien, jusqu'à ce qu'il arrivât à nouveau devant la maison de la terrible sorcière Sfidania, en quête de réponses.

Alors qu'il s'approchait de la vieille demeure, une jeune femme se mit en travers de son chemin en lui faisant signe de s'arrêter.

— Que faites-vous ici ? demanda-t-elle en lui jetant un regard glacial.

Zernobog lui expliqua comment, il y a plus de deux cent cinquante ans, il était déjà entré dans cette maison et comment, la sorcière Sfidania, l'avait renvoyé sans lui donner d'explication.

Lorinda, avoua qu'elle était au courant de toute cette histoire, racontée par Sfidania son arrière-arrière-arrière-grand-mère sur son lit de mort, transmise de génération en génération et qu'elle l'attendait depuis des années. La jeune sorcière le laissa entrer dans sa maison et lui raconta toute la vérité sur sa naissance, sa mort alors qu'il n'était qu'un nourrisson, et sa transformation en vampire énergivore.

Elle lui révéla qu'à l'âge de trois cents ans, il deviendrait invincible. La lumière du soleil n'aurait alors plus d'effet sur lui, il ne ressentirait aucun besoin de dormir, et son unique but serait de créer une armée d'esclaves qui l'aiderait à prendre le contrôle pour régner sur le monde.

Lorinda lui parla ensuite de l'existence du Royaume Secret et lui conseilla d'aller se cacher dans cet endroit, quasiment inconnu, jusqu'à ses trois cents ans.

---

1 Titre porté par les princes de Moldavie et de Valachie

CHAPITRE I

Nice, France, juillet 2012

Maël et Maïa étaient très heureux à l'idée de passer, pour la première fois de leur vie, les vacances d'été chez leurs grands-parents en Roumanie, seuls et sans être surveillés par leurs parents.

Un soir de février, Maël avait surpris une conversation entre sa mère et son père, qui prévoyaient de les envoyer, lui et sa sœur, chez leurs grands-parents pendant les grandes vacances. Sa mère avait insisté pour qu'ils vivent une telle expérience parce que, disait-elle en essayant de convaincre son mari : « Ce sera un été inoubliable pour eux, tu verras ! »

Dans son enfance, elle avait passé toutes ses vacances à la campagne dans la maison familiale, et les plus beaux souvenirs de ses jeunes années étaient liés à de merveilleux moments passés dans ce village oublié du monde. Les plus grandes bêtises, les aventures les plus incroyables et même le premier amour, elle les avait connus là-bas ; leur mère était persuadée qu'une enfance privée de tels moments n'était pas une vraie enfance.

Maël se sentit plein d'espoir en entendant ces mots, car ses parents ne les avaient, jusqu'à présent, jamais laissés seuls, les considérant trop jeunes. Deux mois de liberté pensa-t-il, à mille huit cents kilomètres de leur maison, loin de l'autorité parentale et des règles strictes imposées par les parents. Il n'osa pas parler à sa sœur de cette conversation. Mais chaque matin, il espérait que ce serait peut-être le grand jour où leurs parents leur annonceraient la bonne nouvelle.

Au fil des années ils avaient passé de nombreuses vacances avec leurs parents et

grands-parents en Roumanie, et ils adoraient écouter jusqu'à tard dans la nuit les histoires de vampires et de sorcières, de fantômes et de sortilèges, racontées par leur grand-mère, ou encore celles liées aux extraordinaires aventures de la jeunesse de grand-père Tudor. Ils étaient capables de les écouter pendant des heures et des heures, blottis contre eux, sans en perdre une miette, papi et mamie ayant le don de raconter les histoires comme personne.

Un jour, sur le chemin du retour de l'école, leur mère leur annonça, finalement, la nouvelle. Elle savait qu'ils seraient aux anges.

— Qu'en pensez-vous mes chéris, demanda-t-elle en leur lançant un regard espiègle, voudriez-vous passer les vacances d'été chez papi et mamie, en Roumanie ?

— Oui, oui, oui ! retentirent les voix des deux enfants dans un mélange de joie, d'excitation et d'affolement.

— Mais vous le savez, continua leur mère sur le même ton, votre père et moi ne pourrons rester qu'une semaine. Vous êtes d'accord pour rester seuls avec vos grands-parents pendant deux mois ?

— Oui, ne vous inquiétez pas ! Nous sommes grands maintenant ! répondirent les jumeaux à l'unisson, tout en se jetant un regard complice.

Trois semaines après, les dernières valises étaient rangées dans le coffre de la voiture et les quatre membres de la famille étaient prêts à partir. La joie et l'impatience remplissaient leurs cœurs de bonheur. « Nous allons passer des vacances magnifiques ! », pensaient-ils les yeux pleins d'étoiles.

Ils passèrent les deux jours suivants en voiture, à admirer les jolis paysages des six pays qu'ils traversaient, à chanter avec leurs parents les différentes chansons qui passaient à la radio, s'arrêtant de temps en temps pour photographier un ancien monastère ou pour admirer un panorama à couper le souffle. De magnifiques images défilaient devant leurs yeux, mais leurs pensées volaient constamment vers cet endroit qu'ils aimaient tant, le village d'enfance de leur mère.

Maïa et Maël étaient nés en France treize ans plus tôt, d'une mère roumaine et d'un père français d'origine africaine. Bien qu'ils soient jumeaux, ils ne se ressemblaient pas physiquement, au contraire, ils étaient totalement différents. Maël avait la peau blanche, les yeux bleus et les cheveux très blonds et crépus, héritage de ses ancêtres africains. Maïa avait la peau hâlée, de grands yeux marrons, les cheveux noirs, bouclés et très brillants. Le métissage ne passait pas inaperçu, contrastant avec les enfants roumains, où les mélanges entre populations d'origines différentes n'étaient pas courants. Ils s'étaient toujours sentis « différents », chaque fois qu'ils se rendaient au pays, mais avec le temps,

ils s'étaient habitués aux regards curieux de ceux qui les entouraient et aux mains étrangères qui s'emmêlaient dans leurs cheveux à chaque fois qu'un inconnu croisait leur chemin.

Les deux jours s'écoulèrent rapidement et, lorsque la voiture quitta la route goudronnée, ils surent que l'arrivée était proche, car la maison des grands-parents était située sur la rue principale du village. La vue était d'une rare beauté et le silence qui entourait ce village oublié, donnait l'impression d'être plongé dans un autre monde. Les jolies maisons de paysans, éparpillées çà et là sur des collines verdoyantes, entourées de forêts de pins et de chênes, toutes immergées dans cette oasis de paix et de pureté, appelaient à la détente et à la réflexion.

La voiture s'immobilisa devant la maison des grands-parents, une petite chaumière composée de deux chambres et d'une cuisine, construite il y a plus de soixante ans par leur arrière-grand-père, de boue et de paille. Il y avait un contraste évident entre cette modeste maisonnette et la somptueuse villa de sept pièces, avec piscine et salle de sport, où ils vivaient en France. Mais ce petit lieu paisible, tout comme cette vieille demeure, leur inspirait magie et aventure.

Dès que le moteur de la voiture fut coupé, ils retirèrent rapidement leurs ceintures de sécurité et s'enfuirent dans la cour à la recherche de leurs grands-parents.

— Mamie, papi ! Nous sommes arrivés ! crièrent-ils en se jetant dans les bras de leur grand-mère.

— Bienvenus, mes petits ! leur souhaitèrent leurs grands-parents en les embrassant avec amour sur le front.

Les retrouvailles furent, comme d'habitude, pleines d'émotions, avec beaucoup de câlins, de baisers et quelques larmes de joie à peine visibles sur la joue de la grand-mère.

Ils sortirent tous deux leurs bagages de la voiture et se précipitèrent avec enthousiasme dans la chambre préparée pour eux, la même chambre dans laquelle leur mère avait passé son enfance, restée inchangée au fil des années : « la chambre verte ». C'était une pièce relativement petite dans laquelle étaient entassés deux canapés – lits, une armoire et une table d'époque tous de couleur vert pâle. Une odeur d'humidité tourbillonnait dans l'air et une sensation de fraîcheur enveloppait quiconque y pénétrait.

Ils étaient tellement excités qu'ils ne savaient même pas par où commencer ni quoi faire en premier. Ils rangèrent rapidement leurs vêtements dans le placard, puis allèrent dans la cour pour profiter de la compagnie des grands-parents.

— Vous nous avez tellement manqué, murmurait leur grand-mère en les prenant

dans ses bras, chacun à son tour.

Les enfants câlinèrent et étreignirent leurs grands-parents tout en se précipitant pour leur raconter les différentes péripéties de l'année scolaire qui venait de s'achever.

Ensuite, une fois que la frénésie des retrouvailles fut passée, Maël et Maïa décidèrent d'aller dans la cour de l'école communale à la recherche de futurs copains pour jouer, car c'était là où se retrouvaient tous les jours les enfants du village, même pendant les vacances. L'école communale n'était qu'à trois minutes à pied de la maison des grands-parents, et ils avaient reçu l'autorisation de s'y rendre non accompagnés. Déjà un premier pas vers la liberté ou du moins ce qu'ils en ressentaient, car ce privilège n'avait jamais été accordé en France. Leur mère s'occupait seule de les conduire au collège chaque jour et de les récupérer. C'était toujours elle qui les accompagnait aux diverses activités extrascolaires. Ils avaient un emploi du temps si chargé, entre le collège et toutes leurs activités, qu'il ne leur restait pas beaucoup de temps pour jouer dehors.

Parcourir les deux cents mètres qui séparent la maison des grands-parents de l'école communale, à pied et sans être accompagné d'un adulte, était déjà une aventure en soi. Ils ne croisèrent pas une seule personne ni une seule voiture car dans ce village reculé, le temps semblait s'être arrêté. La plupart des jeunes villageois étaient partis s'installer en ville pour mieux gagner leur vie. Seuls les anciens et les quelques familles ayant des intérêts commerciaux ou différentes fonctions dans l'éducation ou dans l'administration locale étaient restés. Par conséquent, il n'y avait pas beaucoup d'enfants ici, heureusement qu'il y avait ceux qui, comme Maïa et Maël, venaient passer leurs vacances d'été chez leurs grands-parents.

Vers six heures de l'après-midi, ils firent leurs premiers pas dans la cour d'école. Deux grandes portes d'un vert chatoyant, dont une partie de la peinture était tombée depuis longtemps, restaient ouvertes en permanence, même pendant les vacances, permettant ainsi à toutes les personnes, enfants, adolescents et adultes, d'y accéder. En les regardant, ils avaient constaté qu'elles n'avaient pas été fermées depuis des années, car le verrou de l'une d'elles était presque enfoui dans la terre sèche, où il avait décrit un arc de cercle, maintenant la porte bloquée en position ouverte.

Pendant un instant, Maïa pensa à leur collège en France, où l'accès était strictement interdit à toute personne ne faisant pas partie de l'établissement. Même les parents n'étaient pas autorisés à entrer dans la cour et le directeur de l'école était présent tous les matins au portail pour vérifier le respect de cette règle.

Ils marchaient côte à côte sur l'allée en ciment qui menait derrière les deux bâtiments abritant les salles de classe, jusqu'aux terrains de football et de tennis, où tous

les enfants du village se rassemblaient pour jouer et passer du bon temps. Le terrain de football était complètement recouvert de béton. À chaque glissade, des cris et des pleurs resonnaient et des écorchures apparaissaient aux genoux. Le terrain de tennis était recouvert de sable. Il était donc difficile de courir derrière un ballon ou une balle en raison des dérapages fréquents. Aucun des enfants présents ne semblait se préoccuper de ces aspects, profitant de chaque moment de liberté et du bonheur que l'enfance procure.

Ils arrivèrent au bout de l'allée en ciment et regardèrent, légèrement intimidés, les autres enfants qui étaient déjà en train de jouer et de courir dans tous les sens. C'était un tumulte indescriptible.

Bien que ce ne soit que le début de l'été, quelques feuilles dorées étaient déjà tombées sur les bancs qui longeaient l'allée principale. Certains garçons jouaient au basket à côté de la salle de gym où un vieux panier avaient été installé, d'autres jouaient au foot sur le terrain de sport, tandis que les filles rassemblées en petits comités riaient en gesticulant et en se racontant des histoires.

— Viens avec moi Maïa, murmura Maël en serrant doucement la main de sa sœur. Asseyons-nous sur ce banc.

Il pointa du doigt un banc à environ deux mètres plus loin, dépourvu de dossier, mais positionné de manière stratégique, leur permettant de regarder facilement dans toutes les directions.

Les autres enfants les avaient remarqués et se demandaient si l'un d'entre eux avait déjà rencontré ces deux inconnus qui se tenaient par la main. Au bout de quelques minutes, ils abandonnèrent l'idée de découvrir l'identité de ces nouveaux arrivants, et retournèrent à leurs activités sans plus y penser.

Maïa et Maël se sentaient encore plus seuls. Les parents leur avaient enseigné les bonnes manières et le moment était venu de faire connaissance avec les autres, mais ni l'un ni l'autre n'avait osé faire le premier pas. Ils étaient d'abord intimidés par le fait qu'ils ne parlaient pas correctement le roumain, bien que leur mère s'efforçât de leur apprendre sa langue et sa culture. Dans leur collège, les cours se déroulaient en français, et cela leur rendait la tâche difficile pour s'intégrer ici. Ils se débrouillaient relativement bien, mais ils avaient un accent français très prononcé et les autres enfants se moquaient d'eux lorsqu'ils les entendaient parler.

— Asseyons-nous là-bas, dit Maïa avant de se diriger vers un autre banc, en trainant Maël derrière elle.

Elle avait choisi un banc plus retiré, en pierre, presque entièrement recouvert d'une mousse verte, formée par l'humidité, sur lequel était assis un petit garçon du même âge

qu’eux ou tout du moins, à peine plus âgé.

— Peut-on s’asseoir à côté de toi ? demanda doucement Maïa, en regardant dans la direction du garçon. Celui-ci ne prit pas la peine de répondre, mais il se décala pour leur laisser de la place.

Maïa et Maël interprétèrent ce geste comme une réponse affirmative et s’assirent.

CHAPITRE II

Cioroiu, Roumanie

— Je m'appelle Maïa et voici mon frère Maël, osa-t-elle, en lui tendant la main pour faire les présentations.

Mais le garçon resta immobile et continua à regarder dans le vide. Maïa le fixa avec insistance, en essayant de comprendre pourquoi il ne répondait pas, pensant un instant qu'il était muet. Il était assis tout seul sur ce banc, alors que tous les autres enfants étaient en train de s'amuser, comme s'il n'y avait personne autour de lui.

C'était un enfant de petite taille, maigre et plutôt débraillé. Ses vêtements étaient sales, ses ongles mal coupés et son visage triste affichait les traces de larmes sèches qui lui avaient traversé les joues, en se croisant sous son menton. Ses cheveux bruns lui tombaient sur le front, emmêlés, en mèches épaisses, cachant son regard timide, mais profond.

Quelques instants plus tard, il leva les genoux contre sa poitrine et enroula ses bras autour de ses jambes, murmurant, d'une voix à peine audible :

— Je suis Sasha.

— C'est un plaisir de faire ta connaissance, répondit Maël, soulagé de l'entendre parler.

— Je suis enchantée, ajouta Maïa, sans recevoir aucune autre réponse de sa part.

L'attitude de ce garçon contrastait avec les jeux et les cris des autres enfants.

Sasha avait eu une vie difficile… Sa mère l'avait abandonné alors qu'il n'avait que deux ans, le laissant à son père, pour se bâtir un avenir meilleur avec un autre homme. Il n'avait gardé aucun souvenir d'elle. Les seuls mots qu'il avait entendus à son sujet, c'était lorsque son père, un alcoolique notoire, le mettait à la porte en lui suggérant de partir à la recherche de sa mère : « Elle est partie à cause de toi ! Va la rejoindre et fiche moi la paix ! »

Jusqu'à l'âge de sept ans, les choses furent relativement calmes, Sasha étant trop petit pour comprendre certains aspects de la vie et trop faible pour que son père puisse le frapper.

Cinq ans auparavant, son père lui avait annoncer une grande nouvelle.

— Mon fils, dit-il en le fixant des yeux, je vais me remarier. J'ai trouvé une femme avec un grand cœur qui accepterait d'être ta mère.

Pour Sasha, ce jour-là avait été l'un des plus beaux de son enfance, en tout cas le seul dont il se souvenait. Finalement, il allait être comme les autres enfants qui avaient un père et une mère, comme tous ces enfants qui racontaient les moments vécus en famille. Il s'était toujours senti différent, car il n'avait jamais eu de mère avec qui partager son temps. Chaque fois qu'un camarade d'école demandait où était sa maman et pourquoi elle ne venait pas le chercher à l'école, il baissait ses yeux et se renfermait encore plus sur lui-même. Comment pouvait-il dire qu'elle l'avait abandonné ? Il sentait alors les larmes lui monter aux yeux et sa voix se coupait, rien qu'à entendre cette question. Il savait qu'il était différent et il en souffrait énormément.

Par conséquent, quand son père lui annonça cette nouvelle, il se leva, heureux, l'embrassa et murmura avec enthousiasme :

— Je te remercie papa, c'est le plus beau cadeau du monde ! Ses yeux étaient inondés de larmes qui menaçaient de couler sur ses joues, et pour la première fois de sa vie, il pleurait de bonheur ; un sentiment qu'il n'avait jamais connu auparavant, car ses larmes exprimaient d'ordinaire la tristesse ou la douleur.

Malheureusement pour lui, ce bonheur fut de courte durée, car une fois installée dans la nouvelle famille, la belle-mère montra son vrai visage. Elle n'était pas du tout enthousiaste à l'idée de s'occuper de Sasha. Elle l'ignorait complètement et, les rares occasions où elle s'adressait à lui, c'était pour le réprimander, malgré toutes les tentatives qu'il faisait pour se rapprocher d'elle. Bientôt, la famille s'agrandit, d'abord avec un frère, puis avec une sœur, et à partir de ce moment, Sasha devint *persona non grata*[2]. La belle-mère faisait pression sur son mari pour qu'il l'envoie à l'orphelinat parce que, disait-elle : « Nous n'avons pas assez d'argent pour nourrir trois enfants ».

Si jusque-là Sasha était resté dans le cercle familial, ce n'était pas grâce à l'amour que son père lui portait, mais plutôt parce que lorsqu'il aurait grandi, il serait utile pour aller travailler ou pour garder son frère et sa sœur.

Aucun de ses parents n'avait un travail stable. Ils gagnaient leur pain jour après jour en travaillant auprès de villageois qui avaient besoin d'aide dans leur labeur, et de temps à autres, ils envoyaient Sasha pour les remplacer. Combien de journées avait-il passées à travailler dans le champ de leurs voisins, ou encore à rassembler toutes les vaches du village pour les amener au pâturage ? Combien de fois avait-il manqué l'école pour garder son frère et sa sœur pendant que ses parents allaient travailler dans les champs ? La plupart du temps, il partait au lever du soleil et rentrait au crépuscule, fatigué, affamé et sale. Très souvent, une fois rentré chez lui, il devait encore s'occuper des cadets complètement délaissés, tandis que les parents, déjà ivres, se criaient dessus et jetaient de nombreux objets à travers la maison et le jardin. Le peu d'argent qu'ils gagnaient était dépensé pour acheter de l'alcool, l'unique plaisir de ses parents.

Dans ces moments il avait honte. Il était navré à l'idée que les petits puissent être destinés au même triste sort que lui. Il s'enfuyait alors, ne supportant pas de voir autant de douleur. Il dormait où il pouvait, parfois dans l'une des grottes nichées dans la montagne qui dominait le village, parfois dans la maison abandonnée au milieu de la forêt qui entourait la petite bourgade. Non, il n'avait peur de rien ni de personne. Ceux qui auraient pu lui faire du mal étaient loin. Ils étaient chez lui. Il pleurait alors. Parfois il pleurait toute la nuit en se demandant pourquoi il devait subir tout cela ? Qu'avait-il fait pour mériter cette misérable vie ? Pourquoi les autres enfants avaient-ils des parents qui les aimaient, qui s'occupaient d'eux et les éduquaient ? Tout ce qu'il voulait, c'était d'avoir une famille et des amis, il voulait juste être un enfant comme les autres ! Un enfant sans soucis. Il ne se souvenait pas de la dernière fois où un adulte l'avait caressé, lui avait parlé en douceur ou l'avait embrassé. Il ne recevait que des coups, des paroles méchantes et des reproches.

Ses amis étaient tous imaginaires. C'était avec eux qu'il passait ses longues nuits quand il s'enfuyait de chez lui. En quête de soutien, il leur racontait en pleurant tout ce qu'il endurait jour après jour.

Les autres enfants du village l'évitaient parce qu'ils le trouvaient étrange, le montraient du doigt et se moquaient de lui, en le voyant aussi sale et débraillé. Dans les rares moments de liberté, il se rendait dans la cour de l'école dans l'espoir qu'un enfant l'accepterait et deviendrait son ami. Comme personne ne le remarquait, il s'asseyait tristement sur le même banc en pierre, seul avec ses pensées. Pendant un certain temps, il avait essayé de sauver les apparences en nettoyant ses vêtements, son visage et ses mains avant de rejoindre les autres, mais sans succès. Tous ses efforts avaient été vains et

à présent il avait abandonné tout espoir de se faire des amis. Il s'isolait sur son banc juste pour éviter les conflits familiaux et pour oublier pendant quelques heures la vie misérable qu'il menait.

Personne ne lui avait adressé la parole jusqu'à ce jour où une fille et un garçon qu'il n'avait jamais vus s'étaient installés près de lui et avaient commencé à lui parler.

Ils avaient un accent étrange et, bien qu'ils parlassent la même langue que lui, ils semblaient venir d'un autre monde. Ils étaient différents des autres enfants qu'il avait déjà rencontrés.

Ils étaient élégamment habillés avec de beaux vêtements neufs. Il était évident qu'ils venaient d'ailleurs. Pour Sasha, les seules occasions de bien s'habiller étaient soit lors de la foire du village qui se tenait toutes les années au mois d'août, soit lors d'un rare événement familial.

Le jeune garçon les étudia pendant quelques minutes du coin de l'œil, se demandant qui étaient ces enfants et pourquoi ils avaient choisi de lui parler. Sur leurs visages il pouvait lire l'innocence et le bonheur. En un coup d'œil, Sasha comprit qu'ils venaient d'une bonne famille. Le garçon portait une chemise couleur azur qui soulignait ses yeux d'un bleu intense et un pantalon court rouge assorti à ses baskets. La jeune fille était vêtue d'une combinaison jaune à fleurs vertes et portait sur la tête un bandeau dans les mêmes tons que ses vêtements. Une paire de sandales jaunes et un sac à dos complétaient sa tenue.

Maïa et Maël, à leur tour, réalisèrent vite que Sasha n'était pas comme les autres, mais au lieu de s'éloigner de lui, ils commencèrent à lui parler.

« Vous devez être polis et respectueux avec tout le monde, vous devez bien apprendre à l'école et vous devez essayer d'aider les moins fortunés que vous », leur répétait continuellement leur mère, en essayant de les sensibiliser aux injustices de la vie.

— Quel âge as-tu ? demanda Maël, curieux.

— Pourquoi ne veux-tu pas nous parler ? lança Maïa sans même que Sasha eut le temps de répondre.

— Veux-tu jouer avec nous ? continua Maël.

— Je ne sais pas jouer, répondit Sasha d'une voix triste, en le regardant dans les yeux pour la première fois.

Maël s'approcha de lui, fouilla dans ses poches et en sortit cinq bonbons joliment

emballés avec du papier coloré. Il les lui tendit et Sasha, après un moment d'hésitation, les accepta. Cela faisait vraiment longtemps qu'il n'avait pas mis un bonbon dans sa bouche, parce que ses parents n'avaient que très peu d'argent, et dans tous les cas, il n'avait jamais vu d'aussi jolis bonbons. Il prit les cinq friandises que Maël venait de lui offrir et se leva brusquement de son banc en le remerciant.

— Je dois y aller ! lança-t-il par-dessus son épaule alors qu'il s'éloignait.

Lorsqu'il atteignit la fin de l'allée en ciment il se retourna vers eux en criant :

— Je vais revenir demain soir. Est-ce que vous y serez ?

— Oui, nous y serons ! répondirent les jumeaux.

— Nous sommes en vacances chez nos grands-parents, nous reviendrons tous les jours, ajouta Maël avec enthousiasme.

Pendant le chemin du retour, Sasha n'arrêtait pas de penser à ces deux enfants dont il avait fait la connaissance quelques minutes plus tôt. Il était heureux, parce que finalement quelqu'un lui avait adressé la parole. Étant un garçon très timide, il lui était difficile de se faire des amis. Souvent, certains enfants du village s'étaient amusés à lui faire croire qu'il allait être accepté dans leur groupe. Cependant leur unique but était de le ridiculiser devant les autres camarades de jeux.

Ce fut la raison pour laquelle il s'en était allé si soudainement. Il n'avait pas su quoi penser quand Maïa et Maël lui avait parlé. D'un côté, il espérait devenir leur ami, mais d'un autre côté, il essayait de rester à l'écart pour se protéger. Ils lui avaient fait une très bonne impression. Ces deux inconnus lui rappelaient Jade, sa seule et unique amie. Elle aussi avait été très gentille avec lui depuis le premier jour de leur rencontre. Malheureusement, il ne l'avait pas vue depuis plus de deux ans. Á quel point elle lui manquait ! Il aurait tout donné pour pouvoir la revoir, mais cela était maintenant impossible !

« Oh Jade, ma chère amie Jade ».

Il poussa un soupir de chagrin tout en avançant lentement vers sa maison. Ce soir-là, il se sentait mieux, comme soulagé de la solitude qui lui pesait tant. L'idée de rentrer chez lui ne l'effrayait plus. Tout ce qu'il voulait, c'était s'endormir rapidement pour se réveiller dans un nouveau jour, impatient de rencontrer à nouveau les deux enfants.

Caché sous ses draps froids dans sa petite chambre, il pensait aux deux inconnus qu'il avait rencontrés dans l'après-midi, quand tout à coup une idée lui apparut comme une révélation. Il eut un sourire imperceptible. Et si Maïa et Maël pouvait l'aider ? Ils avaient l'air d'être des enfants instruits et intelligents. Ils auraient sûrement une idée ou

un plan qui l'aiderait à revoir Jade. Il décida de leur révéler son secret dans l'espoir d'obtenir de l'aide, mais pas avant de s'assurer de leurs bonnes intentions.

Sasha plongea ensuite dans les abysses d'un sommeil paisible et son visage fut illuminé d'un vague sourire.

---

2 *persona non grata* – personne indésirable

CHAPITRE III

Après avoir dîné en famille, Maël et Maïa se brossèrent les dents et allèrent s'enfermer dans leur chambre pour discuter de la journée qui venait de s'achever. Les enfants avaient une sorte de rituel : ils ne s'endormaient jamais sans revenir sur leurs aventures ou sans passer en revue brièvement les découvertes les plus intéressantes de la journée. Il ne fallut pas longtemps avant qu'ils ne tombent tous les deux dans les bras de Morphée.

Les jours suivants furent presque identiques. Le matin, à leur réveil, ils aidaient leurs grands-parents dans le jardin ou ils faisaient leurs devoirs de vacances. Après le déjeuner, ils allaient se baigner dans le ruisseau qui passait derrière la maison et, dans l'après-midi, ils rencontraient Sasha et les autres enfants dans la cour de l'école.

Deux semaines s'étaient écoulées ainsi depuis le début des vacances. Leurs parents étaient déjà partis quand, un soir, peu avant de se séparer de leurs camarades pour rentrer à la maison, Sasha les prit à part, en leur disant :

— Savez-vous garder un secret ? C'est une histoire incroyable que j'aimerais partager avec vous, mais vous devez d'abord jurer que vous ne direz rien à personne de ce que je vous révélerai.

Maïa et Maël se regardèrent perplexes et quelque peu méfiants, puis répondirent en hochant la tête.

— D'accord. Nous le jurons !

— Non, continua Sasha, pas comme cela ! Vous devez jurer sur le rouge !

— Qu'est-ce que tu veux dire par cela ? demanda Maïa intriguée.

— Un serment plus durable que celui de jurer sur le rouge n'existe pas. Une fois que vous avez juré, en touchant un objet rouge, tout est clair et personne ne peut jamais mettre en doute la sincérité de vos paroles. En aucune circonstance et pour rien au monde, vous ne pouvez révéler le secret qui vous a été confié si vous avez juré sur le rouge.

— Oui, je jure sur le rouge, dit Maël en saisissant le bord de sa chemise avec deux doigts.

— Je jure sur le rouge aussi, continua Maïa, tirant en même temps la chemise rouge de son frère.

— D'accord, demain après-midi, ne vous rendez pas dans la cour de l'école. Je vous attends à 17h00 devant la boutique de tonton Tili. Savez-vous où se trouve-t-elle ?

Ils le savaient, bien sûr ! La boutique de monsieur Tili était la seule boutique du village et tout le monde savait où elle se trouvait. Monsieur Tili était appelé affectueusement « tonton Tili » par les villageois. Il tenait un très grand magasin accessible par de longs escaliers sur lesquels les enfants jouaient tout le temps, les escaladant et les descendant des douzaines de fois, en attendant que leurs parents fassent leurs courses. Le magasin était divisé en deux parties. À droite de l'entrée se trouvait la zone alimentaire, peu fournie, mais où l'on pouvait toujours trouver des biscuits, des caramels et quelques fruits. De l'autre côté, il y avait une sorte de bazar où différents articles ménagers et jouets étaient rangés : généralement des ballons de football et des poupées.

Maïa et Maël étaient arrivés cinq minutes plus tôt que l'heure prévue, poussés par la curiosité. Ils avaient passé toute la nuit à se demander quel pourrait être le grand secret de Sasha. Ils avaient imaginé différents scénarios, mais rien de ce qu'ils avaient pu supposer ne se rapprochait de ce qu'ils allaient découvrir. Finalement, après quelques minutes d'attente qui leur parurent une éternité, Sasha apparut au loin. Il se fraya un chemin parmi les gens qui erraient devant le magasin et le bar, puis fit un saut discret à leurs côtés. Il regarda avec une certaine appréhension à gauche et à droite, puis fit signe aux deux enfants de le suivre, sans dire un seul mot, comme s'il craignait que quelqu'un n'entende.

Il marchait à quelques mètres devant eux et de temps en temps, il se retournait pour s'assurer que personne ne les suivait et que Maïa et Maël étaient bien derrière lui.

Ils avancèrent ainsi pendant une dizaine de minutes sans que personne ne prenne la parole et, alors qu'ils se trouvaient sur une route couverte de pierres menant à la forêt, Maïa et Maël réalisèrent qu'ils n'y étaient jamais allés auparavant. En fait, ils n'avaient

jamais dépassé le magasin de tonton Tili dans cette direction. Alors, un affreux doute leur traversa l'esprit, persuadés qu'ils faisaient certainement quelque chose qui ne leur était pas permis. Ils avaient obtenu la permission de se rendre seuls dans la cour d'école, mais pas plus loin. Pourtant, à cet instant, ils avaient outrepassé le magasin situé à trois minutes à pied de l'école communale, dans la direction opposée à celle de leur maison, se trouvant ainsi en terrain inconnu. Ils continuèrent à avancer, motivés par la curiosité et par le fait que Sasha semblait si sérieux et déterminé dans sa démarche, peu convaincus que ce fût la meilleure idée qu'ils n'aient jamais eue.

— Tu ne crois pas qu'on devrait rentrer ? murmura Maïa en se retournant vers son frère.

— Chut, qu'est-ce que tu racontes ? Calme-toi, tout ira bien !

Les maisons commencèrent à se faire de plus en plus rares et la route couverte de pierres se transforma en chemin de boue. La progression devint plus difficile à cause des ornières que les roues des chariots avaient creusé avec le temps et les jumeaux n'étaient pas habitués à de telles routes.

Une fois que la dernière maison du village fut derrière eux, Sasha s'arrêta pour les attendre. Quand ils arrivèrent finalement à son niveau, il leur dit :

— Nous pouvons avancer ensemble maintenant, ne vous inquiétez pas, nous y sommes presque.

— Où sommes-nous exactement ? demanda Maël perplexe.

Il regarda autour de lui mais ne vit rien de si extraordinaire, comme ce que Sasha avait laissé entendre le soir où ils durent jurer sur le rouge. Derrière eux se trouvait le village qu'ils venaient de quitter et, devant eux, une forêt dense et sombre s'étendait à moins de cent mètres, une forêt dans laquelle il n'avait absolument aucune envie d'entrer.

— Vous allez voir… Cela vous fera peut-être peur au début, reprit-il, mais vous n'avez rien à craindre, rien de grave ne vous arrivera.

Ces derniers mots, destinés à les rassurer, ne firent qu'amplifier leur crainte de l'inconnu et le sentiment de culpabilité qu'ils éprouvaient parce qu'ils avaient enfreint l'une des règles imposées par les grands-parents, à savoir : ne pas s'éloigner de la maison et les prévenir s'ils voulaient aller ailleurs.

Ils continuèrent leur chemin en silence, chacun dans ses pensées, en faisant attention où ils posaient leurs pieds et mettant à rude épreuve leur équilibre. En effet, il n'était pas facile de se frayer un chemin sur ces sentiers étroits et envahis de mauvaises

herbes. Une fois dans les bois, Maïa et Maël se sentirent submergés par l'angoisse, mais ils voulaient faire bonne figure devant leur nouvel ami et ils le suivirent, conscients toutefois qu'ils avaient déjà été trop loin. En même temps, ils savaient que s'ils avaient parlé de cette expédition, leurs grands-parents ne leur auraient certainement pas donné la permission d'accompagner Sasha, perdant ainsi l'occasion de connaître son grand secret.

En outre, ils avaient juré sur le rouge qu'ils ne le diraient à personne. Sasha était toujours triste quand il parlait de son secret et semblait préoccupé, comme si quelque chose de très grave s'était produit en ajoutant toujours : « Je suis sûr que vous allez pouvoir m'aider. »

Ils avançaient à présent l'un derrière l'autre, sans dire un mot, sur un chemin qui semblait mener au cœur de la mystérieuse forêt. Sous le poids de leurs pas, seul le bruit des feuilles sèches tombées par terre perçait cette immense tranquillité. Sasha allait de l'avant, suivi de Maïa puis de Maël. De temps en temps, Maïa se retournait vers son frère :

— Maël, as-tu vu ce papillon ? demanda-t-elle avec enthousiasme, indiquant avec sa main à droite ou à gauche, à chaque fois qu'elle apercevait un petit papillon joliment coloré.

Maël cherchait le papillon désigné parmi la multitude d'insectes qui animaient la forêt, car partout il y avait des libellules, des bourdons, et autres butineurs inconnus qui volaient autour d'eux. Ils s'arrêtaient parfois pour admirer un oiseau rare qu'ils n'avaient jamais vu auparavant, mais aussi pour examiner des plantes étranges. D'une voix ferme et chuchotant, Sasha ordonna :

— Dépêchons-nous ! Bientôt, le soleil se couchera et il me sera impossible de vous révéler le secret.

Ils le suivirent calmement, regardant avec beaucoup de curiosité ce monde féerique qu'ils découvraient alors qu'ils avançaient vers le cœur de la forêt.

Soudain, Sasha s'arrêta devant un chêne majestueux, dont l'immense couronne ne laissait passer que quelques rayons de soleil et dans le tronc duquel une énorme cavité était apparue depuis des centaines d'années. Ses branches, semblables à des bras puissants pointant vers le ciel, lui offraient une allure à la fois mystérieuse et effrayante.

— Nous allons tous rentrer dans ce creux, mais avant il va falloir que je vous raconte toute l'histoire, dit Sasha, en asseyant en tailleur sur le tapis de feuilles et de glands formés autour du vieux chêne.

Maïa et Maël l'imitèrent et le regardèrent avec de grands yeux, curieux de connaître la suite de son histoire.

CHAPITRE IV

— Il y a quelques années, commença Sasha, mon père est rentré à la maison, saoul après s'être arrêté au bar du village. Comme d'habitude, il est arrivé à la maison avec l'envie de se bagarrer, excité par l'alcool ingéré et a commencé, à se disputer avec nous sans raison. Soudain, il a voulu frapper mon petit frère parce qu'il avait éparpillé ses jouets dans toute la maison et j'ai essayé de le défendre, déchaînant ainsi sa colère contre moi. Il m'a insulté, m'a traité de tous les noms parce que j'avais osé me rebeller contre lui et m'a ordonné de quitter sur le champ le domicile. Ce n'était pas la première fois qu'il me mettait à la porte, mais ce soir-là je n'avais pas du tout envie de recommencer à chercher un endroit pour dormir, en particulier parce que j'avais remarqué que le ciel s'était couvert de nuages sombres qui laissaient présager une forte tempête. J'ai essayé en vain de le faire changer d'avis, il n'y avait rien à faire. Au bout de quelques tentatives échouées, j'ai décidé d'aller dormir dans la maison abandonnée, au milieu de la forêt, même si j'avais un peu peur d'affronter une telle tempête tout seul dans une cabane dont les fenêtres avaient été cassées et le toit brisé à plusieurs endroits. De mes expériences passées, je savais qu'en cas de forte pluie, la maison abandonnée ne pourrait pas me protéger du sifflement effrayant du vent et de la pluie qui rentrait à travers toutes les ouvertures et le toit endommagé. Malheureusement, je n'avais pas d'autre choix et à contre-cœur, j'ai dû quitter la maison pour le seul endroit où je pouvais être plus ou moins abrité, sans demander l'approbation de personne.

Sasha fit une pause, les yeux dans le vague. Evoquer sa vie de famille lui faisait toujours mal.

— Dès que je suis rentré dans la forêt, une inexplicable peur m'a envahi, continua-t-il. J'ai regardé autour de moi, mais la forêt que je connaissais si bien était différente. Sous la menace de la tempête, son aspect avait complètement changé. Même les couleurs

étaient transformées. Les contours des arbres et des arbustes ressortaient très nettement ; le ciel s'était couvert d'un brouillard menaçant.

J'ai compris que je devais me dépêcher et j'ai commencé à courir, en ignorant ma peur grandissante. Je devais arriver à la maison abandonnée avant que la tempête ne fasse rage. Je me voyais déjà tout trempé, frissonnant comme une feuille, toute la nuit, avec le cœur serré. J'ai essayé de faire fuir cette vision désagréable de mes pensées, mais elle revenait systématiquement dans mon esprit. La possibilité de rejoindre la maison abandonnée avant que la tempête n'éclate, était devenue infime et tout à coup de grosses gouttes ont commencées à tomber sur mon visage et mes épaules.

« Je dois y arriver ! » me répétais-je sans cesse à haute voix, pour me donner du courage et pour ignorer la peur qui se faisait sentir de plus en plus fort dans les profondeurs de mon âme. Je me suis arrêté, j'ai regardé le ciel devenu sombre et effrayant et j'ai vu des dizaines d'éclairs qui le sillonnaient dans toutes les sens, suivis par un tonnerre si fort que je n'entendais même plus mes pensées. Je devais trouver un autre abri jusqu'à ce que la pluie s'arrête et avant que je ne sois complètement mouillé.

Tout à coup, je suis tombé sur ce chêne énorme. Quand j'ai vu la cavité, j'ai pensé que ce serait l'endroit idéal pour me cacher de cette pluie battante. Je me suis recroquevillé dans ce creux autant que j'ai pu, en repoussant avec mon dos l'écorce de l'arbre. Brusquement, une sorte de brèche s'est ouverte derrière moi et je suis tombé dans le vide, en roulant vers l'arrière. De peur, j'ai fermé les yeux et quand je les ai réouverts, je me suis trouvé dans un endroit complètement différent.

Il marqua une autre pause, mais cette fois-ci un sourire traversa son visage.

— Il ne pleuvait plus, le ciel était dégagé et le soleil caressait doucement mon visage. Je ne comprenais plus rien. Quelques secondes auparavant, il faisait nuit, une tempête incroyable faisait rage, j'étais mouillé jusqu'aux os et je tremblais comme une feuille à cause du froid et de la peur, et tout à coup je me retrouvais dans un endroit, chaleureux et extrêmement calme. Mon sentiment de crainte avait disparu. Je me suis levé lentement et j'ai regardé vers le chêne dans le creux duquel j'étais rentré un peu plus tôt. Il se trouvait à deux pas de moi, mais maintenant j'étais assis derrière lui et je ne voyais plus la cavité. Je me suis avancé lentement jusqu'à ce que j'aie pu toucher son écorce avec ma paume, en essayant de découvrir si je n'étais pas en train de rêver. Son écorce s'est réouverte et l'instant d'après j'étais de retour dans le creux, il faisait noir et il pleuvait. La pluie frappait à nouveau mes jambes. Instinctivement, je repoussais la paroi de l'arbre avec mon dos et je retombais, faisant un saut périlleux en arrière, dans ce bel endroit, paisible, calme et lumineux. Je me sentais libre et en sécurité, aucune crainte ne traversait mes pensées et j'ai décidé d'explorer ces extraordinaires terres dont j'ignorais l'existence.

— Tu n'as pas eu peur ? l'interrogea Maïa émerveillé.

— Pas du tout ! De jolies collines verdoyantes s'étendaient devant mes yeux, parsemées de fleurs de toutes les couleurs qui répandaient une odeur extraordinaire, ainsi que des arbres fruitiers remplis de fruits, dont, pour la plupart, je ne connaissais ni le nom ni l'existence. Une multitude de papillons colorés virevoltaient autour de moi et différentes sortes d'oiseaux chantaient dans les arbres tout autour. Il y avait une atmosphère indescriptible, si calme que le paysage ressemblait à un décor de théâtre. Tous mes sens étaient exaltés par cet endroit merveilleux et la beauté que je découvrais à chacun de mes pas. J'avançais comme enchanté dans ce monde magique, savourant chaque instant et me réjouissant au fur et à mesure que je progressais. Je me suis enfoncé de plus en plus dans l'inconnu comme si mes pas étaient guidés vers un endroit précis. Je ne savais pas où j'allais, mais je sentais que je devais être là et que cet endroit m'était destiné. J'ai vagabondé pendant plusieurs dizaines de minutes et tout à coup, du sommet d'une colline, j'ai vu au loin quelque chose qui ressemblait aux tours d'un château.

Sasha s'arrêta un instant, prit une profonde inspiration et ses yeux se fixèrent sur une pierre qui se trouvait près de sa main. Il la serra si fort que ses doigts devinrent blancs, grinça des dents et l'expression de bonheur qu'il affichait depuis le début de son histoire, disparut ; ses yeux se mouillèrent et une ombre de tristesse déforma son beau visage.

Maïa et Maël l'écoutaient avec un regard sérieux et perplexe, mais un peu méfiants face au récit de Sasha.

— Allez, continue, le poussèrent les jumeaux en retenant leur souffle.

Sasha avala sa salive, attendit quelques minutes jusqu'à ce que les émotions qui lui nouaient la gorge disparurent et poursuivit son histoire.

— Dès que j'ai vu le château, je suis allé d'un pas décidé dans sa direction, attiré comme un aimant par sa beauté. Je me suis arrêté un moment pour l'admirer, une fois arrivé à quelques dizaines de mètres de sa porte. Le château avait été construit sur les abords d'un lac et son image, se reflétant dans l'eau claire, le rendait encore plus impressionnant. Il était de couleur lilas, orné de beaucoup de fenêtres et de lucarnes, toutes décorées de précieux barreaux en or, qui laissaient entrevoir à l'intérieur de jolis rideaux en velours rouge. Il était merveilleux ! Je pense que je suis resté longtemps sans bouger, à regarder avec minutie tous les détails de ce château qui se dressait fièrement devant moi. J'étais si submergé par sa beauté, je n'en croyais pas mes yeux. Cela ne pouvait pas être réel. Tout à coup, mon œil fut attiré par quelque chose qui bougeait dans le jardin du château. Au début, j'ai pensé que c'était un animal sauvage et mon

cœur a fait un bond, mais, à mieux regarder, j'ai remarqué qu'il y avait, en fait, une jeune fille qui pourchassait un chat dans l'herbe parsemée de fleurs. Je me suis frotté les yeux, perplexe, parce que je ne m'attendais pas à ce que cet endroit soit habité. En réalité, j'avais été tellement impressionné par la vue qui s'était offerte à mes yeux que je ne m'étais même pas posé la question de savoir s'il l'était.

— Une fille ? fit Maël incrédule.

— Je me suis caché rapidement sous un pommier qui se trouvait à deux pas de moi, ne sachant quoi faire. J'ai pensé qu'elle aurait pu paniquer en me voyant ou que ses parents me demanderaient de quitter cet endroit sur le champ. Toutefois j'ai décidé de rester caché pendant un certain temps sous l'arbre, dont les branches chargées de fruits mûrs touchaient presque le sol, formant ainsi une très bonne cachette. La jeune fille avait le même âge que moi, peut-être un an ou deux de plus et sa beauté faisait pâlir la somptuosité du château. Une crinière de cheveux roux bouclés lui arrivait jusqu'en bas du dos et dans la lumière du soleil ils étaient si brillants que j'en étais ébloui. Elle était vêtue d'une robe de soie verte, dont le corset un peu découpé autour du cou, mettait en évidence sa taille fine, tandis que le bas de la robe était ample et orné d'une dentelle de la même couleur. Elle semblait irréelle, se confondait dans l'herbe et en la regardant je continuais à me demander si je n'étais pas en train de rêver. Ce sentiment de stupéfaction avait duré un certain temps, jusqu'à ce qu'enfin je décidai d'aller vers elle et de lui parler. Je suis sorti de ma cachette et j'ai fait quelques pas vers elle pour ne pas l'effrayer. Lorsque je fus convaincu qu'elle m'avait repéré, je me suis arrêté et lui ai fait un signe de la main, en attendant une réaction de sa part. Le temps semblait s'être arrêté, j'avais peur qu'elle n'aille se réfugier dans le château et je mourais d'envie de lui parler. J'ai constaté avec beaucoup d'étonnement, que la petite princesse ne s'est pas enfuie, elle m'a regardé un instant, aussi étonnée que moi de voir une âme sur ces terres. Quand j'ai compris que je ne lui faisais pas peur, je me suis avancé de quelques mètres, ne la quittant pas des yeux, mais elle resta immobile au milieu de son jardin en me regardant comme si elle avait vu un fantôme. Finalement, quand je n'étais qu'à deux pas d'elle, je lui ai tendu la main, disant à voix basse :

— Je m'appelle Sasha. Et toi ?

Elle attrapa ma main avec ses doigts délicats, la porta à la hauteur de son visage et la regarda avec curiosité, en la tournant des deux côtés. Ses yeux vert émeraude pétillèrent de joie, un sourire apparut sur ses lèvres et les quelques taches de rousseur qui décoraient son joli visage devinrent de plus en plus visibles.

— Je n'avais jamais vu un autre enfant auparavant, murmura-t-elle au point que je crus ne pas bien entendre.

Le son de sa voix semblait être la mélodie d'un violon magique, ce qui chatouillait mon oreille de la manière la plus agréable qui soit.

— Je m'appelle Jade, répondit la jeune fille, d'une voix timide.

CHAPITRE V

Le Royaume Éloigné, quelques années auparavant

Jade était une vraie princesse, avec une triste histoire de vie.

Ses parents étaient le Roi et la Reine du plus grand Royaume au monde, appelé le Royaume Éloigné. La Reine ne pouvait pas avoir d'enfant et après plusieurs années d'insupportable attente, elle avait décidé d'aller voir une sorcière qui l'aiderait à avoir un bébé. La sorcière avait accepté sa demande en échange d'une requête surprenante. Elle avait promis à la reine qu'une fois son sort jeté, elle aurait six enfants : trois filles et trois garçons. Cependant, en échange, elle serait obligée de lui confier la première fille née pour l'initier aux mystères de la sorcellerie. La sorcière avait ajouté que si la Reine refusait, elle n'aurait jamais d'enfant.

La demande de la vieille sorcière lui avait déchiré le cœur et des milliers de doutes et de craintes hantaient ses jours et ses nuits. Abandonner un de ses six futurs enfants et voir grandir les cinq autres, ou refuser l'offre de la sorcière tout en sachant qu'elle ne serait jamais mère ?

Finalement, au bout de nombreuses discussions avec le Roi et de douloureuses hésitations, la Reine avait accepté la proposition de la sorcière et était retournée chez elle pour se soumettre à son rituel. Si le premier enfant était un garçon, il resterait avec eux, devenant ainsi l'héritier du trône, mais si c'était une fille, la Reine devrait la confier à la sorcière, selon leur accord.

Peu de temps après que la sorcière maléfique eut effectué son cérémonial, la Reine tomba enceinte. Elle n'avait jamais connu de joie aussi grande que celle de voir son

ventre s'arrondir jour après jour. Elle était si heureuse que son beau visage souriant s'illuminait jour et nuit. Cependant, parfois, une vive douleur lui serrait le cœur lorsqu'elle se rappelait la promesse faite à la vieille sorcière. Elle essayait alors de chasser cette idée sombre de son esprit, se disant que le premier enfant serait certainement un garçon.

Les neuf mois s'écoulèrent plus rapidement qu'elle ne l'avait imaginé et le jour fatidique arriva. La reine donna naissance à une belle petite fille aux yeux verts et aux cheveux roux. Ils l'appelèrent Jade. Le Roi et la Reine étaient tombés amoureux d'elle, dès le premier instant.

Une fois l'enfant venu au monde, le Roi ordonna de fermer les portes du château, afin qu'aucun étranger ne puisse plus rentrer. Il avait compris que sa femme serait incapable de renoncer à leur enfant, brisant ainsi le pacte conclu avec la méchante sorcière.

Malheureusement, il était trop tard. La vieille sorcière, qui connaissait d'avance le jour de la naissance, s'était déjà présentée pour emmener la petite fille, conformément à l'accord qu'elle avait conclu avec la Reine. Cette dernière avait beaucoup pleuré et l'avait suppliée de lui laisser son bébé. Le Roi avait, quant à lui, essayé de lui offrir des richesses et des palais, mais en vain. La sorcière ne voulait rien entendre. La seule chose qui l'intéressait, c'était de partir au plus vite avec le nouveau-né.

Le Roi, voyant qu'ils ne parvenaient pas à la convaincre, ordonna alors aux gardes de la jeter dans la prison du château pour la nuit et de la bannir de ses terres dès le lendemain.

Cependant, avant que les gardes du Roi ne parvinssent à l'attraper, elle se saisit de sa baguette magique, et en touchant la petite fille, lui jeta un terrible sort :

— Que ta vie soit ôtée par la main d'un serviteur, avant même que tu n'aies fêté ton dix-huitième anniversaire ! lança la sorcière déchaînée, tandis que les gardes la traînaient hors de la chambre du bébé.

La Reine pleura pendant des jours, terrifiée par cet horrible sort jeté à sa fille. Elle ne la quitta pas des yeux un seul instant, de crainte que l'un des serviteurs ne puisse la tuer.

Le Roi, voyant la détresse de sa femme et pour éviter à son enfant cette fin tragique, avait décidé de l'envoyer vivre dans le Royaume Secret, où elle resterait jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Personne d'autre que le Roi et la Reine ne savait où se trouvait cet endroit. C'est ainsi que vécu Jade : ses parents étaient les seules personnes à lui rendre visite chaque jour et ses seuls amis étaient les animaux sauvages qui habitaient le royaume.

Jade n'avait jamais vu d'autres personnes en réalité, seulement dans les livres illustrés que ses parents lui lisaient. Tout ce qu'elle savait sur le monde extérieur venait de ces livres ou des histoires que sa maman lui racontait dans les merveilleux moments où ils étaient tous les trois réunis. Sa mère lui avait appris à chanter, à danser, à lire et à écrire. Son père lui parlait d'astrologie, d'histoire ou de géographie. Jade était la prunelle de leurs yeux.

Cela faisait treize ans que Jade était venue au monde, elle était une merveilleuse petite fille.

Timide et solitaire, elle passait ses journées à jouer avec les animaux du royaume, à chanter et à danser. Elle passait ses journées à l'ombre d'un vieux noyer, assise sur une vieille couverture crochetée par les mains de sa mère, à lire ses fabuleux livres de contes de fée. Souvent, elle lisait à voix haute et le son mélodieux de celle-ci se répandait dans tout le royaume comme une ode à la joie.

Ses histoires étaient mélancoliques et cachaient une profonde tristesse. Bien que ses parents lui aient expliqué depuis son plus jeune âge la raison pour laquelle elle n'était pas autorisée à quitter le Royaume Secret, Jade souffrait énormément de ne pas avoir d'amis avec qui jouer, avec qui courir ou partager un secret.

Jade était un enfant aimé et en retour elle aimait énormément ses parents, mais cette solitude lui pesait trop. Bien que le Roi et la Reine essayaient en vain de la distraire, Jade devenait de plus en plus triste et se sentait de plus en plus seule, au fil des jours. C'est pourquoi, lorsqu'elle vit Sasha pour la première fois, pendant un instant, elle crut qu'il avait été envoyé par ses parents pour lui tenir compagnie et chasser sa tristesse.

Elle le regarda avec curiosité, toucha ses mains et sa tête pour s'assurer qu'il était bien réel et un sourire de bonheur illumina son beau visage.

— Oh, depuis le temps que je t'attendais ! viens avec moi, murmura-t-elle en le tirant par la main en direction du château.

Sasha ne répondit pas, étonné par sa réaction, mais la suivit sans crainte.

Les portes géantes en bois massif du château s'ouvraient sur une salle somptueuse et Sasha se sentit submergé par cette beauté, ne sachant dans quelle direction regarder. Le salon était magnifique, lumineux et extrêmement spacieux, peint dans des couleurs claires et le plafond était décoré d'or. Au bout du salon, il y avait une porte quelque peu cachée qui menait à une cuisine très accueillante. Les odeurs qui émanaient des plats posés sur la grande table dressée au milieu, invitaient quiconque passait par là, à s'arrêter pour en profiter.

À l'étage, il y avait une dizaine de chambres et une immense bibliothèque peinte dans des tons de beige et marron, toute décorée d'or, comme le reste du château. Sur ses murs se trouvaient d'innombrables étagères en bois massif où des centaines de livres étaient magnifiquement rangés. Dans cette pièce régnait une odeur un peu douceâtre, une odeur de livres.

Le deuxième étage était un grand grenier, totalement différent du reste du château. C'était une simple pièce au milieu de laquelle se trouvait un très grand miroir de forme ovale dont le support et les contours étaient également décorés d'or. Il était recouvert d'un voile transparent, comme le voile d'une mariée et aucun autre meuble n'était présent dans cette pièce.

Jade ouvrit la porte avec prudence et laissa Sasha regarder à l'intérieur en lui interdisant d'entrer, puis le saisit avec douceur par la main lorsqu'il voulut s'engouffrer dans ce grenier.

— Je n'ai pas le droit d'entrer dans cette chambre, murmura-t-elle. C'est pour mon bien.

— Pourquoi pas ? demanda Sasha, quelque peu perplexe.

— Viens avec moi. Je te raconterai.

Ils sortirent tous les deux dans la cour du château et s'assirent sur sa couverture préférée. Jade commença à lui raconter depuis le début, la triste histoire de sa vie.

— Tu veux dire que tu vis seule dans cet endroit ? demanda-t-il, les yeux écarquillés.

— Oui. Mes parents me rendent visite tous les jours, m'apportent à manger et restent quelques heures avec moi, mais je passe le plus clair de mon temps seule à lire, à chanter et à admirer la nature.

— Et tu ne t'ennuies jamais ? poursuivit-il en essayant d'imaginer ce que ce serait de vivre seul.

— Oui, parfois, oui ! répondit Jade en baissant les yeux. Cependant, mes parents m'ont toujours dit que les personnes intelligentes ne peuvent pas s'ennuyer, alors j'occupe mon temps avec d'autres activités comme la musique, la danse ou la peinture. Ma mère a beaucoup de talent, elle m'a appris tout ce que je sais.

Sasha continuait à poser question sur question pour essayer de comprendre quelque chose de toute cette histoire si irréelle. Il avait découvert que les parents de Jade entraient dans le château directement par le grand miroir placé dans le grenier, qui était

une sorte de passage à travers le temps et l'espace reliant le Royaume Eloigné et le Royaume Secret. Jade n'était pas autorisée à s'approcher du miroir, par crainte d'être attirée par celui-ci et d'être projetée de l'autre côté, là où les dangers la guettaient et où le sortilège, lancé par la sorcière, pourrait s'abattre sur elle.

À son tour, Sasha lui confessait quelques-unes des difficultés qu'il endurait dans la vie de tous les jours, mais la petite princesse avait du mal à se faire une image claire sur ce qu'il racontait. Comme elle n'avait connu personne d'autre que ses parents, elle ne comprenait pas très bien ce que signifiait le concept d'école, ni même celui de société.

— Tu dois partir maintenant, dit-elle, en se redressant subitement. Mes parents vont arriver d'un moment à l'autre et pour rien au monde ils ne doivent savoir que tu es entré dans le Royaume Secret.

Sasha s'exécuta et fit deux pas dans la direction d'où il était venu, quand Jade attrapa son bras et lui dit d'une voix douce :

— Promets-moi que tu reviendras demain !

— Je te le promets, répondit Sasha alors qu'il s'éloignait d'un pas décidé, tout en essayant de comprendre si ce qu'il venait de se passer avait réellement existé, ou si c'était seulement le fruit de son imagination.

Dès qu'il passa à travers le chêne, il comprit que tout était réel, que Jade et son royaume existaient et que la cavité de l'arbre dans laquelle il était entré par inadvertance n'était qu'un passage secret vers le plus bel endroit du monde.

Il ne pleuvait plus et le ciel avait une couleur rougeâtre. Il pouvait à présent distinguer les silhouettes des arbres autour de lui et il comprit qu'il commençait à faire jour. Sasha réalisa à ce moment-là qu'il n'avait pas dormi, et que le jour et la nuit étaient inversés dans le Royaume Secret. Il ferma les yeux un instant et tomba dans un sommeil profond et rassurant qu'il n'avait jamais connu auparavant.

CHAPITRE VI

Cioroiu, Roumanie

— Une vraie princesse ? s'exclama Maïa, étonnée.

— Oui, répondit Sasha d'une voix triste.

— Es-tu revenu le lendemain ? demanda Maël avec curiosité, impatient de découvrir la suite de l'histoire.

— Bien sûr, je lui avais fait une promesse. Je suis revenu le deuxième jour, le troisième jour et tous les jours qui ont suivi pendant deux ans. Jade était devenue ma meilleure amie et j'étais, quant à moi, son unique ami.

Dès que mon père et sa femme s'endormaient et que j'étais convaincu que personne ne m'entendrait, je me glissais hors de la maison par la fenêtre et je courais à toute vitesse vers le vieux chêne. Jade m'attendait toujours dans son jardin, devant le château et me saluait à chaque fois avec une révérence qui accompagnait sa voix douce :

— Bienvenu cher ami !

À mon tour, je faisais une révérence, comme elle me l'avait appris, lors d'une des leçons du « code de bonnes manières » qu'elle me donnait certains après-midis où il faisait trop chaud pour courir, en lui rétorquant :

— Je te remercie, belle princesse !

Nous passions les quelques heures par jour qui nous restaient entre mon arrivée et l'apparition de ses parents, à faire beaucoup de choses : jouer à cache-cache, courir l'un

après l'autre, faire la course et ainsi de suite. Parfois, Jade, essayait de m'apprendre à danser, sans grand succès je dois l'avouer, ou elle me lisait des histoires incroyables tirées de l'un de ses merveilleux livres.

Ainsi passèrent les deux années les plus belles de ma vie. Jade et le Royaume Secret étaient mes seules joies. Tout ce qui me permettait d'affronter mes longues journées douloureuses et ce qui me rendait fort, c'était de savoir qu'à la tombée de la nuit, j'irais à nouveau dans ce monde magique. Bientôt, les petites escapades nocturnes étaient devenues le point central de toute mon existence.

L'idée que toute cette extraordinaire joie ne se transforme un jour en un horrible cauchemar ne m'avait jamais traversé l'esprit.

Un soir, deux ans auparavant, j'allais comme d'habitude après la tombée de la nuit vers le Royaume Secret. J'étais très excité d'y arriver, comme à chaque fois, car la douceur et la bonté de la princesse me manquaient beaucoup dans ma vie quotidienne.

Une fois devant le vieux chêne, j'entrai dans le creux, mais lorsque j'arrivai de l'autre côté, je réalisai que tout était complètement différent.

Au lieu du soleil qui autrefois brillait si délicieusement, le ciel était sombre. Des nuages noirs le recouvraient et un brouillard épais s'était installé si bas que je ne pouvais plus voir les cimes des arbres qui m'entouraient.

Je ne comprenais pas ce qui se passait et soudain je ressenti une peur aiguë qui me donna des frissons. En regardant autour de moi, je réalisai que tout avait changé. Le soleil avait disparu et la température avait baissé, les arbres fruitiers étaient nus maintenant, les oiseaux ne chantaient plus, les papillons ne virevoltaient plus, les fleurs étaient fanées et tout était plongé dans un silence sépulcral.

Je commençai à courir vers le château en pensant qu'un malheur était arrivé à Jade et à son royaume. Une fois arrivé, je remarquai que la situation était encore pire que ce que j'avais imaginé. Il était plongé dans le noir, entouré d'un épais brouillard qui m'empêchait de voir son dôme et ses tours, bien que je me tinsse à moins de dix mètres de ses portes en bois massif qui, contrairement aux autres jours, à présent, étaient fermées. Je regardai timidement à travers la fenêtre située à droite de l'entrée et je vis, dans la lumière faible de l'intérieur, un cercueil placé sur une table en marbre au milieu du salon.

Mon cœur s'arrêta de battre et je pensai immédiatement que le sortilège jeté par la méchante sorcière s'était accompli. Des rivières de larmes dévalaient mes joues alors que je poussais, de toutes mes forces, ces deux gigantesques portes. En s'ouvrant, elles émirent un grincement déchirant qui me terrifia encore plus. Je réussis à me faufiler à

travers la petite ouverture et courus vers le cercueil, convaincu que ma belle Jade gisait inerte à l'intérieur, tuée par le mauvais sort qui lui avait été lancé à sa naissance.

En arrivant près du cercueil, mon étonnement fut encore plus grand quand je découvris qu'à l'intérieur, ce n'était pas la princesse, mais un homme que je n'avais jamais vu auparavant et qui semblait dormir, plongé dans un profond sommeil. Il était complètement vêtu de noir, la peau de son visage et de ses mains était si blanche qu'elle semblait être de marbre. La seule tâche de couleur qui ressortait étaient ses lèvres d'un rouge vif. Ses cheveux étaient aussi noirs que le costume qu'il portait. Je le regardais comme hypnotisé pendant quelques minutes, me demandant pourquoi il dormait dans ce cercueil, puis je pensai à Jade et je commençai à la chercher dans tout le château.

J'examinai chaque pièce mais aucun objet n'avait été déplacé, à l'exception du miroir ovale situé dans le grenier, qui était maintenant brisé en dizaines d'éclats et recouvert d'un voile noir.

Je continuai à chercher Jade en l'appelant, en la suppliant de me répondre, mais sans succès. Je revins dans le salon où l'inconnu était toujours là. Il ne semblait pas m'entendre, mais j'étais convaincu qu'il n'était pas mort. J'avais assisté par le passé à quelques obsèques dans le village, avec ma grand-mère lorsqu'elle devait aller veiller une personne décédée et je savais très bien à quoi ressemblait un corps sans vie. Ce n'était pas le cas. Bien qu'il fût allongé dans un cercueil, il n'était certainement, pas mort.

Je sortis du château et je commençai à la chercher à l'extérieur, mais je ne reçus aucune réponse. Il y avait un silence tombal. Je n'entendais que le bruit de mes pas lorsqu'ils écrasaient l'herbe asséchée, et de temps à autre, ma voix noyée qui appelait Jade. Dès que je m'arrêtais pour reprendre mon souffle, j'entendais mon cœur battre très fort, tant j'étais affolé par cette situation.

Mais que faisait-il là, cet inconnu ? Qui était-il ? Peut-être que Jade avait disparue à cause de lui. Je pris un candélabre à trois branches dans lequel trois petites bougies vacillaient encore et je sortis à la recherche de Jade, bien décidé à fouiller tout le royaume. Alors que je m'éloignais du château, le ciel se dégageait, les rayons du soleil commençaient à se faufiler à travers le brouillard épais et quelques oiseaux chantaient dans les arbres. Je posai le candélabre sur un banc et commençai à courir très vite, criant de toutes mes forces le nom de Jade et fouillant dans toutes les recoins où nous avions l'habitude de nous cacher lors des innombrable parties de cache-cache. Cependant, je ne trouvai aucune trace d'elle. Mon âme pleurait, mes jambes saignaient égratignées par les ronces. Je savais que je ne reverrais plus jamais Jade !

Je fis demi-tour en empruntant le même chemin, je récupérai le candélabre dont les bougies étaient encore allumées et je retournai avec déception vers le château plongé

dans le noir. J'avais perdu tout espoir de revoir un jour la petite princesse quand, une fois devant les portes du château, mon œil fut attiré par la couverture sur laquelle Jade se posait toujours, à l'ombre de son noyer préféré. Je me dirigeai dans cette direction, persuadé que je m'assiérais pour la dernière fois sur celle-ci, en souvenir de ce qui avait été la plus belle période de ma vie. Tout à coup, j'entendis un bruit de papier sous mes genoux. Je le ramassai, curieux et je remarquai qu'il s'agissait bien d'une feuille de papier pliée en quatre.

Je l'ouvris dans un mélange d'enthousiasme et d'excitation parce que j'avais compris que Jade l'avait laissée là pour moi. Dans la faible lumière des bougies, je commençais à la lire, mais son contenu glaça mon sang.

« Mon cher ami, quand tu liras ces lignes, tu comprendras pourquoi, aujourd'hui, je ne t'attendais pas comme d'habitude à l'ombre de mon noyer. Un grand malheur s'est abattu sur le Royaume Secret, et sur moi-même. Un vampire a pris possession de cet endroit merveilleux et m'a enfermée dans la tour du château, d'où je ne peux ni voir ni entendre personne et d'où tu ne peux m'entendre pleurer et te supplier de venir me sauver.

Ce vampire s'appelle Zernobog et il est âgé de quelques centaines d'années. Il est différent de ce que nous connaissons car apparemment il ne se nourrit pas de sang et le bois de rosier sauvage n'a aucun effet sur lui. Je ne sais pas exactement quel est son but, mais tu dois l'empêcher de l'accomplir.

Quand il m'a enfermée dans la tour, il m'a lancé, en me fixant d'un regard glacial : « Avant que la Terre ne fasse trois rotations complètes autour du Soleil, mon destin se sera accompli et je deviendrai le Maître du Monde. Quant à toi, tu deviendras ma femme une fois atteinte ta majorité. »

Je l'ai imploré de me laisser t'écrire ces quelques mots d'adieu. Je sais que mes parents ne peuvent plus retourner dans ce royaume parce que Zernobog a détruit le miroir magique, refermant ainsi pour toujours le passage entre eux et moi. Tu demeures donc, mon seul espoir de revoir un jour, la lumière du soleil.

Ne m'oublie pas, mon cher ami, je t'en supplie ! »

Sasha, sortit un bout de papier chiffonné de sa poche et le tendit aux jumeaux, qui le regardèrent avec intérêt.

Ils se dévisagèrent l'un l'autre, perplexes quant à la tournure qu'avait pris le récit de Sasha, songeant pour la première fois que tout ce qu'il leur avait raconté jusqu'à présent, ne pouvait être que réel.

CHAPITRE VII

Le Royaume Secret

Sasha se leva, prit les deux enfants par la main en leur disant :

— Lorsque nous entrerons dans le Royaume Secret, vous comprendrez que tout ce que je vous ai raconté est vrai. Nous allons nous rendre au château, là où Zernobog dort.

Il détourna le regard, triste, puis ajouta :

— Qu'en dites-vous ? Voulez-vous m'aider à bannir cette créature du Royaume Secret et libérer Jade ?

Ils entrèrent ensemble dans le creux du chêne et, quelques instants plus tard, ils apparurent de l'autre côté.

L'atmosphère était sombre, comme Sasha l'avait décrite, le ciel était recouvert d'une sorte de brouillard impénétrable qui se transformait en nuages ténébreux et angoissants, à mesure qu'ils se rapprochaient du château. Une fois arrivés, ils découvrirent cette merveille architecturale décorée de dômes, d'arches, de ponts et de remparts, complètement enveloppée dans un brouillard dense, qui la dissimulait. Sur le côté droit du château se dressait une majestueuse tour qui se terminait par un dôme d'argent. Ils avançaient presque à tâtons vers la lumière pâle qui s'échappait des fenêtres situées au rez-de-chaussée du château.

Sasha poussa les grandes portes en bois massif, puis ils pénétrèrent tous les trois dans le salon où Zernobog était allongé dans son lit mortuaire.

Autour du cercueil, installé sur la table qui trônait au milieu du salon, Sasha avait

déposé au fil du temps : du bois de rosier sauvage, de l'eau bénite, de l'ail, un crucifix et un miroir, à peu près tous les objets dont il avait entendu dire qu'ils pourraient tenir à distance un vampire. Parmi tous ces objets, un seul avait été déplacé par le vampire : le miroir. Zernobog l'avait tourné, dos au cercueil.

Sasha avait continué à venir presque quotidiennement dans le Royaume Secret, espérant qu'un jour cette créature disparaîtrait aussi soudainement qu'elle était apparue, mais pendant plus de deux ans, chaque fois qu'il passait à travers le creux du chêne, il découvrait la même atmosphère sombre, devinant instantanément que Zernobog était toujours là. À chaque fois, il apportait un objet, mentionné par une vieille dame du village lors d'une discussion sur la façon dont les vampires pouvaient être pourchassés, ou découvert dans l'une des histoires que Jade lui avait lues par le passé et dont il se souvenait. Malheureusement, aucun des objets que Sasha avait apporté au fil du temps ne semblait fonctionner, car Zernobog était toujours le maître de ces terres.

Tous les trois s'approchèrent du cercueil et l'observèrent discrètement pendant quelques minutes, puis Sasha rompit le silence :

— Nous devons découvrir qui est vraiment Zernobog, quel est son plan et comment il est arrivé ici. Comme vous êtes instruits, vous aurez certainement plus de chances que moi de trouver des informations à ce sujet. Je pensais que vous pourriez découvrir le mobile de ce vampire.

Maïa et Maël répondirent par l'affirmative d'un hochement de tête.

— Tout ce que je sais, c'est qu'il ne se nourrit pas de sang comme le font les autres vampires, dont j'ai entendu parler depuis mon plus jeune âge, continua Sasha. Un jour, je suis resté dans ce royaume jusqu'à minuit pour voir s'il se réveillait et ce qu'il faisait une fois sorti de son cercueil. Je me suis armé de tous les objets que vous voyez sur la table, pensant que s'il m'avait remarqué, cela aurait pu l'empêcher de s'approcher de moi et je suis monté dans le noyer qui se trouve en face du château. J'ai pris aussi une paire de jumelles que mon grand-père m'avait offerte quelques années auparavant. J'ai choisi un endroit stratégique d'où je pouvais le voir, tout en étant caché par les quelques feuilles qui restaient encore accrochées aux branches épaisses du noyer. Dès que l'horloge sonna les douze coups de minuit, il se leva de ce cercueil qui lui sert de lit, rangea soigneusement ses vêtements, puis passa comme un fantôme à travers l'un des murs du château. Mon sang s'est glacé dans mes veines et j'ai retenu mon souffle autant que j'ai pu, essayant de rester immobile. Je l'ai vu s'éloigner du château, là où le brouillard commence à se dissiper et où la plaine est toujours verte et fleurie. À un moment donné, il s'est arrêté, s'est agenouillé à côté d'une tulipe rouge, puis il a commencé à l'observer intensément pendant quelques secondes. La jolie fleur a alors libéré une sorte de bulle dorée, qui a flotté doucement vers son front, pénétrant son

corps, puis la tulipe s'est instantanément fanée. Au début, je n'ai pas compris ce qui venait de se passer, mais voyant qu'il répétait l'opération avec une autre fleur, puis une autre, puis un papillon et ainsi de suite, j'ai réalisé que c'était ainsi qu'il se nourrissait. Zernobog doit être un « vampire pas comme les autres » qui se nourrit de l'énergie de plantes, d'animaux et peut-être même d'êtres humains. Au moment où il a pris l'énergie du papillon, j'ai remarqué qu'il l'avait fixé beaucoup plus longtemps qu'il ne l'avait fait avec les fleurs et que la bulle dorée qui était sortie du petit insecte, était plus grosse et plus intense. Puis j'ai compris la raison pour laquelle toutes les plantes, les insectes et les animaux avaient disparus aux alentours du château. Instantanément, sans réfléchir, je me suis précipité aussi vite que possible vers le chêne pour sortir de cet endroit, avant que Zernobog ne ressente ma présence.

— Sasha, tu peux compter sur nous. Nous allons t'aider à sauver Jade, promit Maël. Il est tard maintenant. Dépêcherons-nous de rentrer à la maison avant que nos grands-parents ne s'inquiètent, ajouta-t-il, guidant Maïa vers la sortie du château.

Sur le chemin du retour, aucun d'entre eux ne parla et, une fois arrivés au croisement où leurs routes se séparaient, ils se dirent « au revoir » et décidèrent d'un rendez-vous le lendemain, dans la cour de l'école.

— Nous reviendrons avec toutes les informations possibles, déclara Maïa, et je t'assure qu'ensemble nous trouverons un plan pour sauver Jade et libérer le Royaume Secret.

De retour à la maison, ils saluèrent rapidement leurs grands-parents, entrèrent dans leur chambre et allumèrent immédiatement leurs ordinateurs, pour chercher des réponses à cette situation à peine croyable. Ils passèrent la majeure partie de la nuit à essayer de comprendre qui était Zernobog et surtout, quel était son plan.

Au bout de quelques heures de recherche et d'analyse, ils finirent par trouver les réponses aux questions qu'ils se posaient et un tas d'informations sur les vampires énergivores.

Le vampire énergivore revêt certaines caractéristiques du vampire classique : dormir dans un cercueil pendant la journée et se réveiller à minuit, se mettre à l'écart de la lumière du jour et être doté d'une apparence extrêmement séduisante, presque irrésistible.

Pour se protéger de l'influence d'un tel vampire il existait plusieurs variantes, mais celles-ci ne seraient plus efficaces une fois que le vampire deviendrait tout-puissant.

Tout d'abord une personne qui affronte un tel vampire doit porter un pendentif rouge ou être habillée en rouge. Cette couleur représente la vitalité. Ceux qui portent des

pendentifs ou des vêtements rouges renvoient des vibrations qui perturbent le vampire énergivore, qui n'est alors plus capable d'absorber l'énergie de sa cible.

Une autre solution est celle de croiser les bras ou les jambes, car cela ferme les circuits énergétiques utilisés par le vampire.

La troisième façon pour se protéger est d'être muni en permanence d'un miroir qui à tout moment pourra être retourné vers le vampire énergivore, le bloquant ainsi dans sa tentative d'aspirer l'énergie de sa victime.

Avant l'anniversaire de ses trois cents ans, s'il n'a pas été annihilé[3] par les chasseurs de vampires, il deviendrait tout-puissant, et par la même occasion, le Maître du Monde.

Maïa et Maël comprirent maintenant le sens de la phrase qu'ils avaient lue dans la lettre d'adieu de Jade et réalisèrent, en même temps, la gravité de la situation. En fait, il ne s'agissait pas seulement de sauver la princesse, mais plus encore, ils devaient sauver le monde des griffes de Zernobog.

— Ce vampire s'est donc caché dans le Royaume Secret pour échapper aux chasseurs de vampires qui le poursuivaient, jusqu'au jour de trois cents ans afin que ses pouvoirs atteignent leur paroxysme[4], conclut Maïa d'une voix désespérée.

— Les chasseurs de vampires ont de grandes connaissances en matière d'occultisme et de magie, mais aussi certains pouvoirs surnaturels. Ils connaissent les faiblesses des vampires et ont les outils pour les neutraliser, mais nous, nous ne sommes que des enfants avec peu de connaissances dans ces domaines, ajouta Maël.

Ils avaient besoin d'aide, mais ils avaient promis à Sasha de ne révéler son secret à personne. Ils décidèrent de rassembler le plus d'informations possible et de discuter avec Sasha le lendemain sur les alternatives qui s'offraient à eux et la possibilité d'impliquer un adulte, qui aurait pu, éventuellement, les aider dans l'exécution de leur plan.

---

3 Annihilé – détruit, abattu
4 Paroxysme - le plus haut degré d'un état ou d'un phénomène

CHAPITRE VIII

Cioroiu, Roumanie

Le lendemain, Maïa et Maël se levèrent tôt pour terminer leurs recherches. Ils inscrivirent sur un morceau de papier tout ce qu'ils avaient découvert pendant la nuit : quel genre de vampire était Zernobog, quel était son plan et comment ils pourraient l'approcher sans se faire vampiriser. Mais ils n'avaient pas de réponse aux deux questions les plus importantes : comment le bannir du Royaume Secret et surtout comment éviter que celui-ci ne devienne tout-puissant ?

Ils étaient impatients de rencontrer Sasha pour lui faire part de toutes leurs découvertes. Quand ils le virent assis, comme d'habitude, sur son banc en pierre dans la cour de l'école, ils se mirent à courir vers lui, en brandissant le papier sur lequel ils avaient noté toutes les informations concernant les vampires énergivores.

Sasha lut et relut attentivement le papier, pour s'assurer qu'il se souviendrait de tout, puis les regarda avec une grande déception, en murmurant :

— Et maintenant, que pouvons-nous faire ?

La tristesse résonnait dans sa voix.

— Malheureusement, pas grand-chose, répliqua Maël. Nous n'avons aucune connaissance en ce qui concerne la magie ou l'occultisme, ni les outils nécessaires pour nous en débarrasser. Nous devrions trouver quelqu'un qui veuille bien nous aider.

— Mais qui ? À qui pourrions-nous nous adresser ? Qui pourrait bien nous croire ? continua Maïa.

— J'ai une idée, s'exclama soudainement Sasha dont le visage redevint souriant. Je ne sais pas si elle pourra nous aider, mais au moins, elle pourra nous diriger dans la bonne direction. Venez avec moi !

Sans perdre un instant, les trois amis quittèrent la cour de l'école d'un pas pressé et se dirigèrent vers la forêt, située à la périphérie du village.

Cette fois, ils empruntèrent une autre route, appelée Le Petit Chemin. Une ruelle à l'écart, très peu utilisée par les villageois. À part ceux qui y habitaient, personne n'y allait, car tout au bout, un ruisseau empêchait quiconque de continuer à avancer. Elle était déserte, il n'y avait pas âme qui vive. Les maisons étaient rares et petites, éparpillées çà et là, entourées par des clôtures si vieilles que la plupart des planches manquaient, et laissaient ainsi circuler libres les hordes de chiens errants. Sur le côté droit, en face d'une maison qui semblait abandonnée, se trouvait une meute de sept ou huit chiens couchés à l'ombre. Maïa attrapa les deux garçons par la main, en tremblant.

— S'ils commencent à aboyer et à nous entourer, ne courrez surtout pas, leur expliqua Sasha. Il ne faut absolument pas leur montrer que vous avez peur. S'ils sentent l'odeur de la peur, ils nous attaqueront et si vous essayez de courir, ce sera encore pire. Continuez à marcher tranquillement et récitez à voix basse sans les regarder dans les yeux :

« Taie-i gura cu custura,

Pana-i trecem batatura

Si piciorul cu toporul

Pana ii trecem oborul[5] *»,*

De cette façon, ils resteront immobiles jusqu'à ce que nous les ayons dépassés.

Avec le cœur serré et en se tenant tous les trois par la main, ils parvinrent à atteindre finalement le bout du Petit Chemin.

Sasha s'arrêta devant la dernière maison. C'était une hutte délabrée dont les fenêtres qui donnaient sur la rue avaient été brisées. Certainement, des enfants turbulents les avaient cassées, car de nombreux signes d'impact violent étaient visibles. La clôture en bois, dont un grand nombre de planches manquaient, était si penchée vers l'extérieur que l'on avait le sentiment qu'elle tomberait d'un moment à l'autre.

— Où sommes-nous ? demanda Maël timidement, regardant avec inquiétude vers cette petite maison qui semblait déserte.

— C'est la maison de la sorcière Iaga, répondit Sasha.

— J'ai peur des sorcières, murmura Maïa d'une voix à peine audible.

— Moi aussi, rétorqua Sasha, mais nous n'avons pas d'autre choix. Nous devons la convaincre de nous aider à tout prix.

La vieille dame, Iaga, comme on l'appelait dans le village, vivait complètement isolée, en totale autonomie. Personne ne l'avait vue sortir de sa maison depuis des années et personne n'avait franchi le seuil de sa cour depuis la mort de son dernier mari.

En sentant les enfants s'approcher, elle sortit dans la cour en criant :

— Que faites-vous ici, bande de morveux ? Partez immédiatement ou sinon, je vais vous transformer en grenouilles, cria-t-elle de toutes ses forces.

— Non, attendez ! Attendez un peu, répondit Sasha affolé. Nous ne sommes pas ici pour vous faire du mal ou casser vos fenêtres comme les autres enfants. Nous sommes venus parce que nous avons besoin de votre aide.

— Je n'aide personne et je ne veux voir personne, dégagez d'ici ! éclata-t-elle.

La sorcière leva ensuite sa canne vers le ciel, poussa un hurlement, puis la pointa vers les trois enfants. Tout à coup, des dizaines de corbeaux assis sur les branches d'un vieux pommier, s'envolèrent, couvrant presque la lumière du soleil, tournèrent trois fois au-dessus de la maison, puis se précipitèrent sur les enfants. Les trois amis se cachèrent sous un saule dont les branches atteignaient presque le sol, serrés les uns sur les autres, les mains sur les oreilles, pour atténuer le bruit assourdissant que ces oiseaux émettaient. Ils restèrent immobiles pendant quelques minutes, n'osant ni ouvrir les yeux ni bouger. Finalement, voyant que les oiseaux se calmaient et retournaient sur les branches du pommier, ils sortirent et se dirigèrent à nouveau avec prudence vers la maison de la sorcière.

En voyant qu'ils n'étaient pas partis, celle-ci sortit à nouveau au milieu de sa cour en criant, encore plus agacée :

— Partez d'ici immédiatement, bande de voyous, autrement je vais vous transformer en vers de terre !

Elle leva à nouveau sa canne, puis la dirigea vers les enfants en les glaçant du regard. Soudain, des dizaines de serpents et de vipères de toutes les couleurs et toutes les tailles commencèrent à ramper vers eux. Les reptiles avançaient férocement, en tortillant leurs corps à travers les planches manquantes de la clôture ou en descendant des arbres, entourant la cour. Ils émettaient des sifflements effrayants et secouaient leurs langues

fourchues et menaçantes.

Les enfants, horrifiés, s'enfuirent et ne s'arrêtèrent pas jusqu'à ce qu'ils atteignissent le bout de la ruelle, trempés de sueur, le visage rouge et le souffle coupé. Ils s'assirent au bord de la rue et ne dirent rien pendant quelques minutes, encore trop effrayés pour parler, puis Sasha se leva courageusement, exhortant les deux amis de le suivre :

— Nous ne pouvons pas abandonner ainsi ! Elle doit au moins écouter ce que nous avons à lui dire. Venez ! Nous y retournons !

Il attendit debout au bord de la rue, que Maïa et Maël fassent de même, mais les deux enfants hésitèrent, trop apeurés par l'idée d'affronter à nouveau la méchante sorcière.

— Penses-tu que ce soit une bonne idée d'aborder à nouveau la vieille dame ? demanda Maïa sans faire le moindre geste.

— Sasha a raison, rétorqua Maël en se levant. Elle doit, au moins, écouter ce que nous avons à dire, nous ne pouvons pas abandonner de cette façon. Viens avec nous, Maïa, susurra-t-il à l'oreille de sa sœur. Je vais te protéger !

Ils arrivèrent devant la hutte de la sorcière, le cœur serré, et avant même qu'ils ne puissent prononcer un seul mot, elle apparut à nouveau au milieu de la cour, la haine jaillissant de ses yeux :

— Mais vous êtes encore ici ? Bande d'abrutis que vous êtes !

Iaga leva le bâton à nouveau, se préparant à envoyer une nouvelle horde d'animaux sauvages à leur encontre. Les trois enfants firent un pas en arrière, se prirent par les mains et Maël cria de toutes ses forces :

— C'est une question de vie ou de mort ! Si vous ne nous aidez pas, Zernobog deviendra tout-puissant !

Efcn entendant ces mots, la sorcière resta immobile, le visage horrifié, fit trois pas en arrière, cracha sur sa poitrine, puis demanda d'une voix calme :

— Où avez-vous entendu ce nom, mes chers enfants ?

— Nous allons vous raconter tout ce que nous savons, mais laissez-nous entrer, insistèrent les trois amis.

Iaga avança vers eux, ouvrit la porte verrouillée avec trois serrures et les invita à entrer.

Dans la cour, une multitude de créatures se déplaçaient dans toutes les directions,

toutes plus dégoûtantes les unes que les autres : des rats, des serpents, des crapauds et d'autres animaux écœurants. Sur les branches d'un pommier qui poussait dans la cour, des dizaines de corbeaux étaient rassemblés, prêts à attaquer à tout moment, et dans l'ombre, deux chats noirs étaient cachés.

Au milieu de la cour il y avait un trépied en fer, qui soutenait un chaudron dans lequel une potion gluante, de couleur vert pâle était en train de bouillir et d'où émanait une odeur âcre et insupportable.

La sorcière avançait vers la maison, suivie par les trois amis, qui se forçaient à regarder attentivement où ils mettaient leurs pieds, craignant de marcher sur une créature ou d'être attaqués par un animal. Ils parcoururent rapidement les vingt mètres qui les séparaient de la porte d'entrée, pensant qu'une fois à l'intérieur, ils seraient en sécurité.

Ils se trompèrent amèrement. Dès qu'ils atteignirent le seuil de la porte, ils entrèrent dans une pièce sombre au milieu de laquelle se trouvait une table ronde. Les fenêtres de cette pièce avaient été recouvertes par des planches en bois, faisant en sorte que le soleil ne puisse pénétrer dans ce sanctuaire. La seule lumière provenait des deux bougies placées sur la table ronde. Dans la pénombre, les enfants pouvaient voir sur celle-ci un vieux livre à moitié ouvert, certainement le livre contenant les incantations, une baguette magique et une boule de cristal.

La sorcière les invita à s'asseoir. Une fois qu'ils prirent leur place et que leurs yeux s'habituèrent à l'obscurité de cette pièce, ils remarquèrent les nombreuses étagères accrochées aux murs, sur lesquelles étaient rangés toutes sortes de bocaux et de récipients renfermant les ingrédients nécessaires à l'exécution de divers rituels : sel marin, eau sanctifiée, romarin, bougies à la cire d'abeille, aiguilles, dents de peigne, savon, pièces de monnaie, fers à cheval, cendres, cornes d'animaux, langues de serpents et d'autres objets inconnus.

La vieille Iaga s'approcha d'eux et dans la lumière des bougies, sa silhouette leur parut encore plus terrifiante. Elle avait le visage exagérément ridé, une petite bouche aux lèvres presque noires et de grands yeux verts globuleux. Un foulard coloré entourait sa tête, comme une sorte de turban. Par-dessus son épaule droite, un hibou regarda, curieux, les trois invités. L'ombre de la sorcière projetée sur le mur opposé semblait extrêmement menaçante. Elle ouvrit le livre à la page d'une incantation, rédigée dans une langue totalement inconnue, prit la baguette magique et après avoir frappé trois fois sur la table, annonça :

— Nous devrions réaliser un rituel de protection pour votre sécurité et la mienne, avant d'invoquer ce nom.

Les enfants devinèrent une note de peur dans sa voix et s'exécutèrent immédiatement.

— Prenez-vous par la main, fermez les yeux, inspirez profondément et essayez de créer, par la force de vos pensées, un bouclier d'énergie autour de vous, comme une sorte d'auréole sacrée.

Sans rechigner, les trois amis firent ce que la sorcière leur demanda.

— Répétez maintenant trois fois après moi : « J'inspire cette énergie protectrice qui crée une auréole sacrée autour de moi. Elle me protège tout le temps. *Hoc volo, sic iubeo, pro ratione voluntas*[6] ».

Une fois le rituel terminé, les enfants lui expliquèrent tous les détails de leur histoire, dans l'espoir que la vieille sorcière puisse les aider. Après avoir écouté attentivement ce que les enfants avaient à raconter, elle commença à parcourir rapidement le livre de rituels posé sur la table, sans s'arrêter à une page en particulier. Elle le feuilleta une fois, puis une deuxième fois, sans trouver ce qu'elle cherchait. Puis elle leva les yeux vers eux, les regardant à tour de rôle.

— Je dois vous annoncer de mauvaises nouvelles, dit-elle enfin. L'incantation qui pourra faire fuir Zernobog du Royaume Secret, se trouve dans le Livre des Ténèbres. Ce livre est caché dans les profondeurs d'un lac situé au cœur de la forêt. Le lac est gardé par douze sorcières appelées Prêtresses des Ténèbres. Tous ceux qui ont essayé de l'approcher jusqu'à présent ont été transformés en statues de pierre par les Prêtresses. Il n'y a qu'une nuit par an où le Livre des Ténèbres sort des profondeurs du lac, pour que les sorcières puissent y inscrire de nouvelles incantations et cette nuit-là est la Nuit de Sânziene. Pendant cette nuit, les portes du ciel s'ouvrent et le monde de l'au-delà entre en contact avec le monde terrestre. Les villageois accrochent alors des branches d'érable aux portes et aux fenêtres pour empêcher toutes les forces maléfiques de s'approcher de leurs maisons. Les feuilles d'érable récoltées durant cette nuit peuvent guérir toute blessure. Les Sânziene sont des entités aériennes, transparentes, pures et nobles, très difficiles à percevoir, étant donné leur nature instable et fluide. À minuit, elles descendent sur Terre et dansent jusqu'à l'aube, entraînées dans une sorte de transe sans fin. Elles sont particulièrement belles, de vraies déesses, divinités nocturnes cachées dans les forêts sombres.

— Et comment pourrions-nous faire ? demanda Maïa inquiète. Comment allons-nous obtenir ce livre ?

— Il n'y a qu'une seule solution pour cela. La légende dit que seule une fillette pure ayant un sang mélangé de plusieurs ethnies, pourrait passer inaperçue aux yeux des

sorcières et être confondue avec l'une des Sânziene.

Maël et Sasha se tournèrent vers Maïa qui s'enfonça dans la chaise sur laquelle elle était assise.

— Et si cela ne fonctionne pas et qu'une des sorcières me remarque, deviendrai-je une statue de pierre ?

La sorcière la regarda avec un sourire sinistre, susurrant dans son oreille :

— C'est exact ma douce, tu as très bien compris. Vous n'avez pas beaucoup de temps pour réfléchir, car la Nuit des Sânziene est dans deux jours exactement. Vous pouvez aller ensemble au cœur de la forêt, mais seule Maïa devra s'approcher du lac et du Livre des Ténèbres, sans qu'aucune sorcière ne se doute de rien. Seulement, tout cela ne sera possible qu'après que l'horloge ne sonne minuit et que les Sânziene ne commencent à danser. Une fois que vous aurez pris le Livre, il vous faudra courir aussi vite que possible jusqu'à chez moi. Ne regardez pas en arrière, car si les Prêtresses croisent votre regard, elles vous transformeront en statues de pierre.

— Et ensuite, que se passera-t-il une fois que nous vous aurons apporté le Livre ? Pourrez-vous bannir Zernobog du Royaume ? demanda Sasha plein d'espoir.

— Hé ! Doucement mon garçon, répondit la sorcière. Les choses ne sont pas aussi simples qu'elles n'y paraissent. Dans ce livre, il existe une incantation qui doit être récitée quatre-vingt-dix-neuf fois pendant le rituel de suppression du vampire, un rituel que nous devons accomplir un vendredi, afin que son énergie puisse être attirée et enfermée à tout jamais dans un pot de cristal. Mais auparavant, je préparerai une potion magique que je verserai dans ce pot, comme cela est écrit dans le Livre des Ténèbres.

---

5 Sorte de poésie que les enfants roumains recitent pour que les hordes de chiens errantes ne les attaquent pas et restent immobiles.
6 Je le veux, je l'ordonne ; la raison, c'est ma volonté

CHAPITRE IX

Les trois amis quittèrent la maison de la sorcière, pleins d'espoir mais en même temps bouleversés par la grandeur de la mission qui pesait sur leurs épaules. Ils devaient mettre leurs vies en péril pour le bien de l'humanité et, de plus, tout devait rester secret. Leurs parents et grands-parents n'avaient pas à connaître cette mission, car ils ne les auraient jamais crus et les auraient empêchés de quitter la maison au milieu de la nuit. Il était impératif de réussir à se faufiler hors de la maison sans attirer l'attention de qui que ce soit, puis atteindre le cœur de la forêt où même Sasha ne s'était jamais aventuré.

Les deux jours passèrent si vite qu'ils avaient l'impression d'avoir à peine quitté la maison de la sorcière. La Nuit des Sânziene arriva. Ils se rencontrèrent à 23h00, comme d'habitude devant la boutique de tonton Tili. Sasha était déjà là quand Maïa et Maël arrivèrent. Il respira soulagé en les voyant accourir, car il craignait qu'ils n'eussent pas pu s'échapper de chez eux. Cela aurait compromit sérieusement toute la mission, car ce n'était que pendant la Nuit des Sânziene que le Livre des Ténèbres sortait des abysses du lac. Maïa et Maël avaient apporté deux lampes de poche et Sasha avait cueilli des feuilles d'érable qu'il avait accrochées à sa ceinture, au cas où l'un d'entre eux se blesserait.

Ils partirent en direction de la forêt, en suivant la carte que la sorcière leur avait dessinée pour les aider à s'orienter. Selon le plan, Maël et Sasha devaient se cacher aux abords de la clairière, au milieu de laquelle se trouvait le lac gardé par les douze Prêtresses.

L'atmosphère était festive dans le village, car toute la Nuit des Sânziene, selon la tradition, les jeunes garçons du village allumaient des grands feux dans lesquels des huiles aromatiques enivrantes étaient jetées, pendant que les jeunes filles ramassaient des fleurs de Caille-lait jaune, pour les mettre sous leur oreiller, persuadées qu'elles

rêveraient cette nuit-là de leur futur mari. Les jeunes dansaient jusqu'à l'aube, les garçons secouaient des flambeaux, ils chantaient, ils jouaient de la trompette, puis ils sautaient par-dessus les flammes pour se purifier.

Une fois arrivés à la lisière de la forêt, et après que la dernière étincelle de lumière fut derrière eux, ils commencèrent à réaliser l'importance de l'acte qu'ils s'apprêtaient à accomplir.

Ils commencèrent à avancer plus vite, essayant d'éclairer leur chemin le plus possible à l'aide des deux petites lampes qu'ils avaient apportées, mais dans l'immense forêt, ils se sentaient minuscules. Dans la faible lumière, les arbres avaient une apparence effrayante comme si de terrifiantes sorcières se penchaient sur eux. Les bêtes féroces qui leur tournaient autour leur donnaient des frissons, leurs cœurs battaient violemment. L'herbe leur arrivait parfois aux genoux, parfois jusqu'à la taille, mais ils continuaient à avancer d'un pas soutenu, car ils n'avaient pas beaucoup de temps devant eux.

La forêt devenait de plus en plus impénétrable et les arbres de plus en plus étranges. Certains d'entre eux étaient des « siamois », ils partaient d'un tronc commun pour se séparer plus haut, d'autres s'enlaçaient comme des serpents, l'un autour de l'autre, d'autres encore semblaient former une sorte de bouquet de haut en bas, et certains donnaient l'impression d'avoir été brisés à moitié, continuant à se développer parallèlement à la terre.

Les sentiers et les pistes avaient disparus depuis longtemps et les trois enfants se frayaient, à présent, un chemin à travers les hauts buissons et les ronces qui les entouraient avec ce qu'ils avaient à portée de main : parfois en les poussant avec une branche, parfois à mains nues. Plus ils s'enfonçaient dans cette forêt vierge, plus la peur les envahissait, mettant à rude épreuve la détermination avec laquelle ils avaient commencé cette aventure.

Les trois amis arrivèrent finalement à une clairière qui s'ouvrait devant eux comme une oasis de lumière. Il semblait que tous les arbres avaient disparu et au milieu se trouvait le célèbre lac qui renfermait dans ses profondeurs le seul objet qui les intéressait : Le Livre des Ténèbres.

Ils avaient éteint leurs lampes pour ne pas se faire repérer et attendirent silencieusement que minuit sonne. Ils n'auraient que cinq minutes à patienter.

La vision était féerique. Une pleine lune trônait dans le ciel étoilé, jetant une lumière blanche, presque brillante sur ce tableau magnifique. Autour du lac, il y avait douze silhouettes immobiles qui ressemblaient à des statues de pierre, les douze

Prêtresses des Ténèbres qui gardaient le trésor des profondeurs. Des centaines de lucioles virevoltaient tout autour dans une danse nuptiale et le lac était tel un miroir dans lequel la lune se reflétait, donnant l'impression qu'il était éclairé depuis ses abysses.

Minuit sonna et soudain la clairière s'inonda d'une musique suave qui incita quiconque à danser, chatouillant les sens de tous les êtres présents. Les déesses de la nuit apparurent de toutes parts. Elles étaient exactement comme Iaga les avait décrites, d'une beauté envoûtante, toutes vêtues de robes blanches et leurs cheveux tressés, retombant dans le dos, étaient parsemés de fleurs de Caille-lait jaune. Elles étaient légères comme si elles flottaient et le tourbillon sinueux de leurs corps, au rythme de cette douce musique, enchantait les yeux de tous ceux qui les admiraient. Elles étaient hypnotiques.

Au même moment, l'eau du lac commença à s'agiter et à trembler, créant des vagues de plus en plus importantes, et depuis ses profondeurs un rocher s'éleva jusqu'à un mètre au-dessus du niveau de l'eau. Sur ce rocher, se trouvait une boîte en or qui renfermait le Livre des Ténèbres.

L'une des douze Prêtresses quitta le trône sur lequel elle était assise et s'avança vers le grimoire, l'ouvrit et de l'intérieur de ce dernier jaillit une lumière dorée, se dirigeant vers le ciel, brillante comme un phare dans la nuit. Á l'aide de l'ongle de son index, elle grava une incantation dans le livre, puis se mit à danser avec les Sânziene, qui, avec leur ballet séduisant ne laissaient aucune créature indifférente. La deuxième Prêtresse se leva, écrivit à son tour une incantation, puis vint s'unir aux autres fées et sorcières. Il en fut de même pour les dix Prêtresses suivantes et bientôt, elles dansaient toutes comme possédées en ondulant leurs corps divins, dans un délice absolu des sens, offrant un spectacle apothéotique[7].

Vint alors le moment tant attendu par les trois amis. Selon le plan élaboré par Iaga, une fois que la dernière prêtresse aurait écrit son incantation dans le livre, Maïa devrait se frayer un chemin en dansant parmi toutes ces fées et sorcières pour voler le livre. Iaga lui avait donné un morceau de tissu blanc qui avait bouilli dans l'une de ses potions magiques et qui avait subi trois rituels. Ce tissu avait le pouvoir de rendre le Livre invisible, facilitant ainsi la mission de l'enfant pour l'aider à s'éloigner discrètement avec le précieux grimoire.

— C'est le moment ! dit Sasha en attrapant Maïa par les mains, en la fixant dans les yeux. Il faut que tu sois forte et que tu n'aies peur de rien, pour réussir !

Maïa hocha la tête, signe qu'elle avait compris le message, et s'éloigna d'eux en dansant au même rythme et avec la même grâce que les Sânziene. Avec sa robe blanche, transparente, ses cheveux noués et parsemés de quelques fleurs de Caille-lait jaune, ses mouvements délicieux, elle avança parmi ces créatures magiques presque en survolant le

sol.

Maël et Sasha retinrent leur souffle et la regardèrent s'approcher du Livre des Ténèbres.

Maïa passa inaperçue parmi les fées et les sorcières, tant sa beauté et le rythme de ses mouvements étaient similaires à ceux de ces créatures merveilleuses. Quand elle atteignit finalement l'emplacement où le Livre se trouvait, elle détacha de sa taille le tissu magique, l'enveloppa d'un geste rapide, le saisit à deux mains et recommença à danser en s'éloignant discrètement. Son cœur battait si vite que ses tempes pulsaient, ses jambes tremblaient si fort qu'elle était surprise de pouvoir encore danser. Elle pensait seulement que si l'une des sorcières s'apercevait de sa présence, elle serait transformée en statue de pierre et tous leurs efforts auraient été vains.

La jeune fille arriva rapidement aux abords de la clairière, là où les deux garçons l'attendaient cachés derrière un arbre. Après avoir donné le Livre à son frère, ils se mirent à courir tous les trois aussi vite que leurs jambes leur permettaient, dans la direction d'où ils étaient venus. Ils n'allumèrent pas les lampes de poche pour ne pas attirer l'attention des sorcières et coururent sans tenir compte des ronces qui déchiraient leurs vêtements et des blessures qui apparaissaient partout sur leurs jambes.

Soudain, le bois frissonna et un rugissement s'éleva si fort que les trois enfants furent obligés de s'arrêter pour se couvrir les oreilles avec leurs mains. Ils avaient compris instantanément que les Prêtresses avaient découvert la disparition du Livre. Ils se mirent à courir encore plus vite, sachant que les chances d'arriver à la maison de la sorcière Iaga, avant que les douze Prêtresses ne les rattrapent, étaient minimes. Tout à coup, une tempête commença à faire rage, le ciel était sillonné de dizaines d'éclairs, le tonnerre retentissait comme des tirs de canon et des énormes gouttes de pluie les empêchaient d'avancer. L'herbe et les branches des arbustes s'abattaient sur leurs mains, leurs jambes et leurs visages comme des fouets manipulés par une force invisible, les épines transperçaient leurs vêtements et s'accrochaient dans leurs cheveux comme des aiguilles, faisant saigner chaque centimètre de leur peau, mais ils continuèrent à courir sans regarder en arrière. Derrière eux, le bruit et les craquements des arbres qui se cassaient et tombaient au passage des sorcières accompagnaient les sifflets sinistres des douze Prêtresses qui s'étaient lancées sur leurs traces.

— Nous n'avons aucune chance de sortir du bois avant qu'elles ne nous rattrapent, hurla Maël, en s'arrêtant.

Il tendit le Livre à Sasha et continua :

— Courez ! Cachez-vous dans le Royaume Secret ! Le vieux chêne doit être à

seulement quelques mètres d'ici, je vais les empêcher de vous suivre. Attendez jusqu'à l'aube, puis portez le Livre à Iaga.

— Non ! cria Maïa désespérée, se cramponnant au cou de son frère. Je ne pars pas sans toi ! Elles te transformeront en statue de pierre, dit-elle alors que les larmes inondaient ses joues.

— Nous n'avons pas une seconde à perdre, l'intima Sasha, en prenant le Livre des bras de Maël d'une main et en saisissant Maïa de l'autre. Ne t'inquiète pas, ajouta-t-il en essayant de la calmer, Iaga nous aidera à le ramener à la vie.

Il l'entraîna avec une telle force qu'elle faillit tomber et n'eut plus l'énergie de s'opposer. Maïa était épuisée après toutes les péripéties qu'elle avait vécues ces dernières heures et son cœur était dévasté par la douleur, parce qu'elle savait très bien ce qui allait arriver à son frère. En quelques minutes, ils atteignirent le vieux chêne et pénétrèrent dans le Royaume Secret. Ils s'assirent côte à côte, le dos contre le chêne, épuisés, respirant difficilement, mais soulagés d'être désormais en sécurité.

Pendant ce temps, les sorcières avaient capturé Maël et l'avaient encerclé. Elles se jetaient l'une après l'autre sur lui avec un sifflement terrifiant et lui posaient sans cesse la même question :

— Où est le Livre des Ténèbres, misérable ? Rends-le-nous, immédiatement ! hurlèrent-elles, désespérées lorsqu'elles comprirent que le garçon n'avait pas agi seul et que quelqu'un d'autre était maintenant en possession de leur précieux trésor. Qui vous a envoyés ?

Maël ne parla pas, il resta accroupi au sol, se couvrant le visage avec les mains, en essayant de les retarder le plus longtemps possible avant qu'elles ne se lancent sur les traces de sa sœur et de son ami.

Les Prêtresses tournaient autour de lui, flottant à quelques centimètres au-dessus du sol, puis fondaient sur lui une à une en le menaçant des sortilèges de plus en plus terrifiants. Un vent froid lui glaçait le sang à chaque fois qu'une des sorcières s'approchait de lui. Son cœur battait fort dans sa poitrine et il tremblait comme une feuille, mais en même temps, il savait qu'il avait pris la bonne décision. C'était la seule solution possible pour accomplir la mission que Iaga leur avait confiée.

Soudain, Maël se dressa fièrement, comme un soldat, et sans prononcer un mot, défia du regard l'une des Prêtresses, qui le changea immédiatement en une statue de pierre.

Dans le Livre des Ténèbres étaient gravés les secrets codés de l'humanité, les

incantations et les rituels écrits par les douze Prêtresses des Ténèbres. Elles devaient protéger ce trésor et aucune d'entre elles ne connaissait les mystères des autres sorcières, n'ayant pas le droit de lire dans ce Livre, sous peine d'être déchue du rang de Prêtresse et brûlée sur le bûcher. Le grimoire contenait tous les secrets du monde, du Big Bang jusqu'à nos jours et les mystères de l'Univers. Ses pouvoirs étaient illimités.

---

7 Fin, très brillante, d'une pièce à grand spectacle (féerie, revue, ballet, etc.), à laquelle participe toute la troupe.

CHAPITRE X

À l'aube, Sasha et Maïa partirent vers la maison de la vieille Iaga, leurs âmes déchirées par la tristesse, mais avec le Livre des Ténèbres entre les mains. En les voyant arriver avec le trésor, la sorcière resta abasourdie, car leurs chances de réussite étaient vraiment minimes. De plus, elle les avait attendus toute la nuit, mais ne les voyant pas arriver, elle était convaincue qu'ils avaient été piégés et transformés en statues de pierre par les douze Prêtresses des Ténèbres.

Maïa se précipita vers elle, les yeux pleins de larmes, le visage décomposé :

— Il faut sauver Maël ! Les méchantes sorcières l'ont transformé ! cria-t-elle en se jetant par terre aux pieds de Iaga.

Puis, elle raconta l'histoire depuis le début. Elle lui décrivit la façon dont le Livre des Ténèbres avait émergé des profondeurs du lac, comment elle était parvenue à le voler tout en dansant parmi les fées et les sorcières, comment Maël s'était sacrifié pour qu'ils puissent l'apporter et enfin, comment ils s'étaient cachés jusqu'à l'aube dans le Royaume Secret.

— Je préparerai une potion magique, dit la sorcière, après avoir réfléchi quelques minutes. Maintenant, rentrez chez vous et revenez ce soir avant le coucher du soleil, car c'est à ce moment-là que nous commencerons le rituel pour rendre Maël à nouveau humain.

Maïa couru aussi vite qu'elle put vers la maison de ses grands-parents, espérant pouvoir y arriver avant qu'ils ne se réveillent, d'autant qu'elle n'aurait pas su comment justifier l'absence de Maël. Heureusement, ils dormaient encore. Elle se glissa dans sa chambre par la fenêtre, par laquelle elle était sortie quelques heures auparavant

accompagnée par Maël, prit quelques vêtements dans l'armoire et les posa sur le lit de son frère, puis étala un drap par-dessus pour donner l'impression que ce dernier était en train de dormir, au cas où un de ses grands-parents entrerait dans la pièce. Contente de l'illusion créée, elle s'allongea sur son lit et s'endormit rapidement, exténuée par les efforts et les mésaventures de la nuit qui s'achevait à peine.

Maïa se réveilla à midi et pendant un instant, elle crut avoir fait un simple cauchemar. Mais quand elle souleva le drap de lit de son frère et vit la pile de vêtements, la tristesse la saisit à nouveau. Elle n'avait qu'une seule idée en tête : il fallait ramener Maël à la vie, d'une manière ou d'une autre !

Quelques instants plus tard, la jeune fille quitta discrètement sa chambre en essayant de trouver une idée pour expliquer l'absence de son frère à ses grands-parents, et remarqua qu'il n'y avait personne dans la cour. Ces derniers étaient occupés dans le jardin. Elle prit alors un papier et écrivit quelques mots, expliquant qu'ils s'étaient réveillés, avaient mangé quelque chose à la hâte et étaient allés se baigner avec des amis.

Puis, elle se dirigea à tout vitesse vers la maison de Sasha, ne sachant pas quoi faire d'autre. Arrivée devant son portail, elle cria son nom plusieurs fois jusqu'à ce que celui-ci sortit sa tête par la fenêtre entrouverte, encore endormi. Il se frotta les yeux, rangea ses cheveux, puis lui demanda d'une voix désorientée :

— Que s'est-il passé ? Est-ce que c'est déjà l'heure de partir ?

— Non, répondit Maïa, mais je ne peux plus attendre, ajouta-t-elle, tandis que les larmes scintillaient sur son beau visage.

Sasha mit rapidement un t-shirt, enfila sa vieille paire de chaussures et sortit dans la rue où Maïa l'attendait avec impatience.

— Je ne peux plus attendre sans rien faire, dit Maïa quand Sasha fut à côté d'elle. Mon esprit n'est pas tranquille tant que Maël n'est pas avec moi. Allons voir Iaga, elle a peut-être besoin de notre aide.

Ils trouvèrent la vieille sorcière au milieu de sa cour, assise sur un tabouret à trois pieds, en train de remuer dans un chaudron les divers ingrédients bouillonnants, nécessaires à la préparation de sa potion. Elle mélangea constamment pendant quelques minutes dans le sens des aiguilles d'une montre, puis s'arrêta et fredonna une incantation qu'elle seule comprenait. Iaga ne fut pas très contente de voir les deux enfants à sa porte parce qu'elle était au beau milieu de son rituel, mais elle leur fit signe d'entrer dans la cour, tout en continuant de remuer.

Maïa et Sasha s'arrêtèrent à quelques pas de là, curieux de voir ce qui mijotait dans

ce vieux chaudron. Une substance rougeâtre, visqueuse, dégoulinait de la spatule avec laquelle la sorcière mélangeait sans arrêt. Maïa essaya de deviner lequel des ingrédients qu'elle avait observés dans la chambre obscure de Iaga, avaient été utilisées par la sorcière. Un frisson la traversa jusqu'au bout des orteils rien qu'en pensant à tout cela. Ses pensées furent interrompues par la vielle femme.

— Je dois la faire bouillir pendant six heures, dit-elle, mais entre-temps, nous avons d'autres rituels à faire. Venez avec moi !

Ils entrèrent tous les trois dans la maison de la sorcière et les enfants remarquèrent que cette fois-ci, douze bougies blanches posées au sol étaient allumées et entouraient la table. Une bougie noire se trouvait au milieu de celle-ci ; sur le côté droit, il y avait une assiette blanche, des épingles, des ciseaux, et sur le côté gauche, il y avait un verre d'huile d'olive, un morceau d'encens, un bâton de cannelle et d'autres ingrédients inconnus.

La sorcière s'approcha d'eux et débuta l'exécution du rituel de protection, que les enfants connaissaient déjà. Une fois ce rituel achevé, Iaga commença à préparer le second rituel, celui de Revitalisation.

Elle alluma la bougie noire à l'aide d'une allumette qu'elle jeta ensuite dans un bac de sable, situé derrière elle, sans souffler dessus. La sorcière mit le morceau d'encens dans une cuillère qu'elle plaça au-dessus de la flamme jusqu'à ce qu'une fumée blanche transparente, presque imperceptible, commença à s'élever dans l'air. Puis, elle fit trois fois le tour de la table, avant de poser le petit morceau à côté de la flamme. Elle continua son rituel, en soulevant l'assiette blanche après l'avoir graissée avec de l'huile d'olive et se mit à la déplacer autour de son corps pour l'imprégner de son énergie ; elle la plaça ensuite au-dessus de la bougie tout en récitant une incantation dans une langue inconnue. De temps à autre, elle la faisait tourner par-dessus la bougie, et les sons indistincts qu'elle émettait, effrayaient terriblement les deux amis qui assistaient silencieux à cette scène étrange. Dans la lumière des douze bougies, la posture de la sorcière était simplement effrayante : elle était figée avec l'assiette blanche entre ses mains, la tête rejetée en arrière, les yeux sortis de leur orbite et le son guttural qu'elle délivrait, semblait venir d'un autre monde. Iaga resta en transe, immobile, pendant plusieurs minutes qui parurent une éternité aux deux enfants, puis reprit ses esprits et répéta trois fois, d'une voix menaçante : « *Spiritus sanctus vivificans vita, suscitans et resuscitans omnia*[8] ».

Une fois l'incantation achevée, elle quitta la pièce et revint une minute plus tard avec un récipient en forme de poire dans lequel il y avait une partie de la potion, qu'elle faisait bouillir dans la cour. Elle posa le récipient sur la table devant Maïa et l'odeur répugnante qui en émanait fit presque tomber dans les pommes la jeune fille.

Sans dire un mot, elle prit la main de Maïa dans sa main gauche, l'essuya à l'aide d'un chiffon imbibé d'une des substances présentes sur la table, souffla trois fois par-dessus et de sa main droite ramassa une aiguille dans la boîte placée à proximité. La sorcière piqua ensuite vigoureusement l'index de la jeune fille et le pressa jusqu'à ce que trois gouttes de sang coulassent dans ledit récipient, les mélangeant avec le reste de la potion préparée. Ensuite, elle prit les ciseaux et coupa quelques cheveux de ses jolies boucles et les ajouta à la même préparation. Une fois le mélange prêt, elle mit un bouchon et plaça le récipient sur la table, éteignant en même temps toutes les bougies.

Les enfants se trouvaient, à présent, dans une obscurité totale. Au bout de quelques secondes, Iaga alluma une bougie blanche, la posa sur la table et rompit le silence :

— À minuit vous devrez vous rendre avec cette potion, sur le lieu où Maël a été pétrifié, ajouta-t-elle, en indiquant avec son doigt le récipient se trouvant sur la table. Vous devriez enduire de cette potion ses poignets, ses chevilles et son front. Pendant tout ce temps, vous prononcerez sans cesse l'incantation : « *Spiritus sanctus vivificans vita, suscitans et resuscitans omnia* ».

La première chose que vous allez faire, une fois que vous vous trouverez à ses côtés, sera d'allumer les douze bougies blanches autour de lui. Près de chaque bougie allumée, vous mettrez un morceau d'encens. Une fois que tout sera en place, vous devrez vous asseoir dans le cercle de bougies comme ceci : Maïa touchera la main gauche de Maël, Sasha attrapera la main gauche de Maïa avec sa main droite et avec l'autre, il jettera l'assiette, en dehors du cercle de bougies, de sorte qu'elle se brise.

Faites attention ! Toutes les bougies doivent être allumées lorsque l'assiette cassera ! Si l'une des bougies est éteinte à ce moment-là, Maël ne se réveillera plus, il sera perdu à jamais. La même chose se produira si l'assiette reste intacte, car seulement en se brisant, celle-ci pourra rompre le sort jeté par les douze Prêtresses.

Les enfants écoutèrent les consignes, les yeux écarquillés, et firent signe de la tête qu'ils avaient compris. La vieille Iaga retira d'un de ses placards une caisse en bois de noyer et plaça à l'intérieur de celle-ci les douze bougies, les douze morceaux d'encens, une boîte d'allumettes, l'assiette, le récipient avec la potion préparée, et une feuille en papier sur laquelle elle griffonna avec son ongle l'incantation que les enfants devaient réciter pendant le rituel. Puis elle leur fit signe de partir.

Sasha prit la boîte sous un bras et Maïa par la main, puis ils quittèrent tous les deux la maison de la sorcière submergés par l'importance de la tâche qu'ils devait accomplir cette nuit-là

Ils retournèrent chacun chez soi, pour faire acte de présence devant leurs parents et

leurs grands-parents afin que ces derniers ne s'inquiètent pas trop de leurs absences prolongées et qu'ils ne partent à leur recherche. Cependant, Maïa devait surmonter un grand obstacle. Comment pourrait-elle justifier l'absence de Maël ? Si ses grands-parents se trouvaient dans la cour, elle ne pourrait, en aucun cas entrer, car ils auraient immédiatement demandé où il se trouvait. Sur le chemin du retour, elle élabora un plan pour éviter de les rencontrer. Maïa décida de se cacher derrière le portail, et de sauter par-dessus la clôture en ciment sans faire de bruit quand le chemin serait libre puis de sortir de sa chambre comme si elle était dans la maison depuis un certain temps.

Une fois devant le portail, elle s'aperçut que son grand-père était assis dans la cour sur un tabouret en bois, un tas d'ail verte à ses côtés. Il saisissait une tête d'ail par sa tige puis le nouait avec les autres, formant ainsi une sorte de tresse. Une fois la botte finie, il la plaçait de l'autre côté du tabouret. À en juger par le temps qu'il lui fallait pour finir une tresse et vu le tas d'ail qui se trouvait à sa droite, l'opération pouvait encore durer quelques heures. Heureusement, il était assis dos au portail. En même temps, sa grand-mère entrait et sortait de la maison toutes les deux à trois minutes, car elle était en train de préparer le dîner dans une sorte de cuisine improvisée à l'extérieur de la maison, qu'elle utilisait seulement en été. Maïa réalisa qu'elle n'avait pas beaucoup de temps à sa disposition et décida donc, de sauter la clôture par derrière la maison et de rentrer sur la pointe de pieds dans la chambre.

Elle attendit que sa grand-mère entrât dans la cuisine, puis sauta par-dessus la clôture et se faufila dans sa chambre. Son cœur battait à tout rompre, car si l'un d'entre eux l'avait aperçue, cela aurait mené à une catastrophe. Après avoir repris son souffle, elle sortit de la pièce en claquant fortement la porte pour attirer l'attention de son grand-père, puis elle entra dans la cuisine, en faisant semblant d'être gaie.

— Que cuisines-tu, mamie chérie ? demanda-t-elle pour faire la conversation, sans même écouter la réponse, car elle était trop angoissée par tout ce qu'elle devait accomplir cette nuit-là.

— …

— Tu sais mamie, nous voudrions manger dans notre chambre ce soir, si vous le permettez, continua-t-elle, parce que nous avons une réunion de fin d'année avec nos collègues de l'équipe d'échecs sur Skype. Appelle-moi quand la table sera prête pour que je vienne prendre les plats.

Maël et Maïa étaient inscrits, tout comme leurs parents, dans un club d'échecs de Nice et elle s'était servie de cette excuse pour cacher l'absence de son frère.

— D'accord, ma puce, répondit la grand-mère avec indulgence.

Maïa respira, soulagée. Il ne lui resta plus qu'à chercher les plats dans la cuisine et à les ramener vides par la suite. Le fait qu'elle ait réussi à tromper la vigilance de ses grands-parents lui donnait un peu d'espoir et lui permettait, dès à présent de se concentrer sur ce qui allait se passer les heures suivantes. Elle répétait point par point tout le rituel que Sasha et elle devraient accomplir cette nuit-là, en essayant d'effacer toute idée négative qui viendrait torturer son esprit.

---

8 Le Saint-Esprit, vie qui donne la vie éveillant et réveillant toute chose

CHAPITRE XI

Maïa réussit à s'échapper encore une fois et à quitter la maison sans éveiller les soupçons de ses grands-parents. Comme lors de la soirée précédente, le rendez-vous eut lieu devant le magasin central à 23h00. Sasha l'attendait avec la boîte en noyer sous le bras et affichait une expression qui trahissait sa nervosité et sa fatigue.

Les deux amis se saluèrent rapidement et se dirigèrent d'un pas décidé vers la forêt. Ils passèrent à côté du vieux chêne et atteignirent l'endroit où Maël avait été pétrifié la nuit précédente.

En le voyant immobile, Maïa se mit à pleurer et s'agenouilla devant lui en disant :

— Ne t'inquiète pas Maël, nous sommes revenus ! Sa voix tremblait et ses larmes coulaient, s'entremêlant sous son menton.

— Maïa ! résonna la voix douce de Sasha, dépêchons-nous ! Nous avons peu de temps. Il la souleva doucement, la serra dans ses bras et continua : tout ira bien, tu verras !

Le garçon plaça ensuite les douze bougies sous forme de cercle autour de Maël, puis les alluma et mit un morceau d'encens à côté de chaque flamme.

Maïa se tourna vers son frère pour mieux l'observer. À la lumière des bougies, il était si beau qu'elle se crut, pendant un instant, au Louvre devant une œuvre d'art, sculptée par le plus grand artiste du monde. Son visage ne trahissait aucune trace de peur, il se tenait droit, la tête légèrement orientée vers le ciel et les poings serrés. Apparemment, il avait affronté avec dignité et courage les douze Prêtresses des Ténèbres. Maïa commença le rituel en récitant « *Spiritus sanctus vivificans vita, suscitans et resuscitans omnia* » et en badigeonnant avec la potion préparée par Iaga, son front, ses

poignets et ses chevilles.

— Donne-moi ta main, dit Sasha, et prends Maël par l'autre main. Ils se positionnèrent de la manière indiquée par la sorcière, tout en continuant à réciter « *Spiritus sanctus vivificans vita, suscitans et resuscitans omnia* ».

Tout à coup, un rugissement fit trembler la forêt et un sifflement fouetta les branches et l'herbe comme si un ouragan était sur le point d'arriver. C'était le même hurlement qu'ils avaient entendu la nuit précédente. Ils se regardèrent effrayés et comprirent qu'il ne leur restait que quelques minutes avant que les odieuses sorcières n'arrivent. Maïa récita une dernière fois l'incantation avant que Sasha ne lance l'assiette pour conjurer le sort, quand, soudain, le cri de désespoir de la jeune fille le stoppa.

— Non ! Attends, ne la jette pas ! Certaines des bougies se sont éteintes.

Ils se précipitèrent vers la boîte d'allumettes, en prirent chacun une et tentèrent d'allumer les bougies à toute vitesse, de leurs mains tremblantes. Quand les douze bougies furent rallumées, ils se remirent en position et récitèrent l'incantation une dernière fois. Sasha jeta l'assiette de toute ses forces contre la terre. Celle-ci se brisa en dizaines de morceaux et tous deux se tournèrent vers Maël pour vérifier s'ils avaient réussi à rompre le sortilège.

À leur grande déception, celui-ci resta immobile, exactement comme ils l'avaient retrouvé.

— Où est-ce que nous nous sommes trompés ? demanda Maïa, à la fois contrariée et désespérée, consciente du fait que Sasha n'avait pas de réponse à cette question.

Elle se laissa tomber aux pieds du garçon de pierre en pleurant sur son triste destin quand tout à coup, elle remarqua qu'une sorte de sable fin commençait à tomber de ses cheveux et de son visage sur ses épaules, puis par terre à ses pieds. Maël reprit progressivement des couleurs. Quand la dernière particule de sable tomba par terre, le jeune garçon cligna des yeux, désorienté.

— Courons vite ! Les sorcières sont très proches, les exhorta Sasha.

Les trois amis se mirent à courir sans regarder en arrière et entrèrent dans le creux du vieux chêne, où ils savaient qu'ils seraient à l'abri.

Comme le soir précèdent, une fois arrivés dans le Royaume Secret, ils s'assirent au pied du vieux chêne pour se reposer un peu et attendre le lever soleil.

Maïa était au comble du bonheur, elle ne se souvenait pas de s'être jamais sentie aussi soulagée de toute sa vie. Le fardeau qu'elle avait porté sur ses épaules au cours des

dernières vingt-quatre heures, l'avait tellement fatiguée que, dès qu'elle mit sa tête sur les genoux de son frère, elle plongea dans le monde des rêves.

— Je te remercie, dit Maël en se tournant vers Sasha. Ça n'a pas dû être facile, j'imagine. Vous allez devoir me raconter cette aventure avec tous les détails, ajouta-t-il en souriant.

— C'est moi qui te remercie, répondit Sasha, plaçant une main sur l'épaule de Maël en signe de respect. Sans ton acte héroïque, je ne sais pas où nous en serions maintenant.

— Que va-t-il se passer maintenant ? le questionna Maël, en quête de réponses.

— Nous allons rester ici jusqu'à l'aube, car nous sommes à l'abri de la rage des Prêtresses, puis nous irons à la maison de Iaga, pour élaborer ensemble le plan pour bannir Zernobog de cette terre. Je suis sûr qu'elle a déjà trouvé l'incantation et le rituel pour chasser ce vampire.

Quelques minutes plus tard, Sasha tomba lui aussi dans les bras de Morphée, épuisé par les aventures qu'il avait traversées ces derniers jours, suivi de peu par Maël.

Ils dormirent quelques heures, puis, tout à coup, Maël sentit un frisson glacé parcourir son corps tout entier. Le garçon ouvrit les yeux, ne sentant plus Maïa à ses côtés et la scène qui se déroulait sous ses yeux l'anéanti. Et pour cause…

À seulement quelques pas d'eux, se tenait immobile, comme un colosse, Zernobog. Maël le voyait de profil, complètement vêtu de noir, avec un manteau qui partait de ses épaules jusqu'au sol. La beauté de cette créature l'empêchait de détourner le regard. Maël avait l'impression qu'il mesurait plus de deux mètres. Les traits parfaits de son visage étaient semblables à ceux d'une sculpture, avec des yeux noirs et des lèvres rouges, hypnotisant presque instantanément tous les êtres vivants. Quand il réussit finalement à détourner son regard de lui, le choc fut énorme. Maïa se trouvait à deux mètres de Zernobog, figée devant lui et le fixait comme hypnotisée. Il comprit immédiatement que Zernobog était sur le point de la vampiriser. Terrorisé, Maël réveilla Sasha en lui montrant la scène qui se déroulait devant eux. Encore abasourdit par ce réveil brusque, Sasha se leva et chercha quelque chose dans ses poches. Il sortit un petit miroir rond de l'une d'elles, puis sans réfléchir, se positionna entre Maïa et le vampire, le miroir pointé vers ce dernier, essayant d'arrêter le processus hypnotique. Il essaya de garder les yeux fermés, par peur de se faire vampiriser à son tour, mais il résistait difficilement à la tentation de le regarder de temps à autre, pour vérifier si son plan fonctionnait ou non.

Maël appela Maïa par son prénom aussi fort que possible pour la sortir de sa transe, mais elle ne réagissait pas. Le miroir de Sasha ne semblait pas non plus avoir d'effet. Les

yeux de Maïa étaient devenus rouges, une sorte de nimbe[9] semblait s'être formée autour de son corps donnant l'impression qu'il était illuminé de l'intérieur.

— Croise les bras de Maïa ! cria Sasha, horrifié, à Maël. Ainsi tu fermeras ses circuits énergétiques utilisés par le vampire. Je vais aller au château pour prendre un miroir plus grand. Je reviens aussi vite que possible, ajouta-t-il et se mit à courir à toute vitesse.

Maël prit place derrière sa sœur, lui croisa les bras sur la poitrine, les tenant dans cette position de toutes ses forces, en luttant pour maintenir ses yeux fermés. Malgré le danger, il les entrouvrait rapidement pour vérifier si Zernobog était toujours là et si l'intensité de la lumière qui jaillissait du corps de Maïa était retombée.

Au même moment, Sasha atteignit le château et monta directement au grenier car il savait qu'il y avait ce grand miroir, qui autrefois, avait servi de passage entre Jade et ses parents. Il enleva le voile noir qui couvrait les fragments de glace et trouva un morceau assez grand. Sasha le prit et retourna là où ses amis l'attendaient, en espérant qu'il n'était pas trop tard.

En arrivant, il respira soulagé, car leur plan avait fonctionné et Maël avait réussi à retarder la transformation de Maïa. Sasha se positionna entre ses amis et Zernobog, le miroir couvert par le voile noir entre ses mains, et chercha le regard du vampire pour le dévoiler au bon moment et attirer son regard. À la seconde où Zernobog vit son reflet dans la glace, il couvrit son visage de ses mains et la lumière entourant Maïa disparut. Les yeux de la jeune fille redevinrent marrons et elle tomba dans les bras de son frère, inconsciente.

Maël la porta avec précaution, caressa son beau visage, embrassa sa joue et cria vers Sasha :

— C'est le moment de courir !

— Vous d'abord, répondit Sasha sans se retourner, en tenant toujours le miroir de son côté réfléchissant vers Zernobog.

Maël parcourut les quelques mètres qui les séparaient du tronc de l'arbre et atterrit en un instant, avec Maïa dans ses bras, de l'autre côté du chêne. Sasha apparut presque instantanément.

Maël déposa sa sœur sur le tapis de feuilles, ramassant un peu de rosée dans l'herbe qui l'entourait, et nettoya le visage de la jeune fille. Elle ouvrit les yeux et le regarda avec joie. Les larmes et les rires s'entremêlaient. Maïa n'avait gardé aucun souvenir de ce qui venait de se passer, la dernière image étant celle où tous les trois s'étaient endormis

dans le Royaume Secret. Les garçons, lui racontèrent rapidement que Zernobog avait essayé de la vampiriser et qu'ils avaient réussi à la sauver *in extremis*, puis ils partirent car ils devaient rentrer à la maison, avant que leurs grands-parents ne constatent leur absence.

Ils se séparèrent au même carrefour habituel et se donnèrent rendez-vous devant la maison de Iaga à la tombée de la nuit. Maïa et Maël se dépêchèrent pour arriver avant l'aube. Ils entrèrent dans la maison sur la pointe des pieds et s'endormirent presque instantanément.

---

9 Nimbe - Halo lumineux, auréole entourant quelqu'un, quelque chose

CHAPITRE XII

Maïa et Maël se réveillèrent aux environs de midi, sortirent dans la cour, bien décidés à passer les prochaines heures en compagnie de leurs grands-parents, craignant que ces derniers ne se rendent compte qu'ils étaient rarement à la maison et ne leur interdisent de s'éloigner de chez eux.

— Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui ? demanda Maïa en souriant, après avoir embrassé sa mamie sur la joue.

— Ma chérie, je suis en train de faire mijoter un plat traditionnel, sarmale[10]. Veux-tu que je te montre comment cela se prépare ?

— Oui, avec plaisir mamie, répondit Maïa, j'adore t'aider en cuisine.

— Maël veux-tu m'aider à réparer la vieille moto, demanda le grand-père, content de pouvoir passer un peu de temps avec son petit-fils. Le moment est arrivé qu'elle ait une seconde jeunesse, ajouta-t-il souriant, avant de se diriger vers le garage.

— Oui papi, très bonne idée !

Les deux enfants les accompagnèrent, heureux qu'aucun de leur grands-parents ne se doutât de leurs escapades nocturnes, et essayèrent de les aider le plus possible. Puis ils mangèrent tous ensemble.

Après avoir fini le repas, Maïa accompagna son frère et son grand-père au garage, où ils passèrent tout l'après-midi à démonter la vieille moto.

C'était un side-car Mobra Hoinar vieux de quelques dizaines d'années, dont le grand-père Tudor était très fier et avec laquelle il avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse. Les jumeaux ne l'avaient jamais vu monter sur une moto, mais l'idée de se

balader avec celle-ci dans les ruelles du village, leur plut énormément.

Apparemment, il y avait un problème d'allumage, d'après les explications de Tudor, en plus du fait que le réservoir devait être redressé et qu'il fallait rechromer le guidon pour lui offrir, vraiment, une « seconde jeunesse ». C'était la première fois que les deux enfants voyaient un moteur ouvert et qu'ils entendaient des termes comme « bougies d'allumage », « pompe à essence », « soupapes », etc. Chaque fois que leur grand-père vérifiait une pièce ou un circuit défectueux, il leur expliquait d'abord à quoi tous cela servait et comment il fallait vérifier leur fonctionnement. Son discours était à la fois passionnant et instructif. Les deux enfants étaient très impatients de chevaucher cette vieille Mobra.

Le temps passa vite et le moment de retourner chez la sorcière, arriva. Après le dîner, les jumeaux se rendirent au lieu de rendez-vous fixé avec Sasha, à savoir devant la maison de Iaga.

Ils attendirent qu'elle vienne à leur rencontre, comme d'habitude, sans quoi ils n'auraient pas pu se frayer un chemin parmi la foule de créatures sauvages qui animait sa cour. La sorcière les sentit s'approcher, sortit de la maison et à l'aide de son bâton, leur fit signe de rentrer, murmurant quelque chose d'indéchiffrable pour l'oreille du commun des mortels. Soudain, tous les animaux s'éloignèrent, créant une sorte d'allée qui menait du portail à la porte d'entrée où Iaga les attendait.

— Venez les enfants, dit-elle leur laissant un passage pour entrer dans la maison. Jusqu'à présent, les choses ont été simples : juste un jeu d'enfant, sourit-elle en dévoilant les deux dents qui lui restaient. Sachez qu'il ne sera pas facile d'accomplir ce que vous m'avez demandé et que j'aurais besoin de votre aide, continua la sorcière, pendant que les enfants prenaient place autour de la table au milieu de la pièce sombre.

Contrairement aux jours précédents, sur celle-ci, il n'y avait qu'un seul objet : Le Livre des Ténèbres. Il était à moitié ouvert et les enfants purent y jeter un coup d'œil, poussés par la curiosité.

Sur ses pages il y avait des incantations griffonnées au fil du temps par les douze Prêtresses, de nombreux cercles, pentagrammes[11], croix et des inscriptions inconnues aux yeux de profanes.

— Afin de chasser Zernobog du Royaume Secret, nous devrons effectuer le rituel à l'intérieur d'un cercle magique, commença-t-elle.

Le cercle magique est un espace sacré et son bord est une limite d'énergie. Personne ne peut entrer ou sortir de ce cercle s'il est fermé. Le cercle magique ne peut être ouvert que de l'intérieur à l'aide d'un couteau et seulement du côté Est de celui-ci, ou en

éteignant les bougies lorsqu'il est composé de bougies allumées.

Zernobog est devenu très fort, poursuit-elle, cela ne sera pas suffisant de le chasser tout simplement du Royaume Secret, mais nous devrons parvenir à enfermer son énergie pour toujours. Si nous le chassons seulement du Royaume Secret, il continuera à vivre ailleurs, ses pouvoirs s'intensifieront et atteindront leur potentiel maximal.

Notre mission est de le détruire à jamais en enfermant son énergie de manière permanente dans un bocal en cristal, l'empêchant ainsi de devenir tout-puissant. Au moment où nous effectuerons le rituel pour chasser le vampire, nous devrons réciter l'incantation suivante :

À l'aide des forces des Ténèbres

Et des profondeurs des Ombres,

Par le pouvoir du sortilège,

Je t'ordonne mauvaise créature,

Va-t'en loin et sans retour,

Dans le désert inanimé,

Désert, éternellement glacé !

Nous demanderons ainsi à son énergie de quitter le corps et d'entrer dans le bocal de cristal, dans lequel se trouvera une potion magique que nous préparerons pendant trois semaines d'affilée.

Une fois l'incantation prononcée quatre-vingt-dix-neuf fois, l'énergie de Zernobog sortira de son corps et sera attirée par le miroir magique, restant captive dans celui-ci à jamais. Nous prendrons alors ce miroir, nous le casserons en dizaines de morceaux, puis nous le mettrons dans le bocal pour toujours. Dès que nous l'aurons fermé à l'aide d'un bouchon en liège, nous l'enterrerons sous la porte de ma maison.

— C'est quoi cette potion ? demanda Maïa à la fois curieuse et inquiète, craignant déjà la réponse.

— Pour obtenir cette potion, ma chérie, ce ne sera pas facile. Je vais la faire bouillir neuf heures par jour pendant trois vendredis consécutifs, à partir du prochain vendredi de pleine lune. Vous allez me procurer vous-même certains des ingrédients dont je vais avoir besoin.

— Que se passe-t-il si l'énergie de Zernobog ne vient pas vers le miroir ? demanda Mael, quelque peu craintif.

— Celui d'entre vous qui tiendra le miroir lors du rituel, devra nous protéger de l'énergie de cette créature qui essaiera, sans doute, de s'emparer d'un de nos corps pour survivre.

Les trois amis se regarder, effrayés par le scénario que Iaga venait de leur décrire.

— Je n'ai jamais dit que ça va être simple, continua la sorcière. Toujours partants ? fit-elle, une sourcille soulevée, les fixant d'un regard glacial.

Les enfants acquiescèrent de la tête.

— Le premier vendredi, vous devrez me rapporter de la terre du cimetière, prise sur une tombe nouvelle de trois jours maximum. L'un de vous, le plus courageux, dit-elle en désignant les deux garçons, devra sacrifier une poule noire sur cette tombe, en guise d'offrande, avant de prendre la terre. Celle-ci doit être prise immédiatement après minuit, puis, une partie devra être parsemée par celui qui aura sacrifié l'animal, jusqu'au château où Zernobog dort et les deux autres m'apporteront une boîte avec une partie de cette terre, que je verserais dans la potion magique. Vous devrez également m'apporter un morceau du voile qui couvre le cercueil d'une personne décédée. Ce morceau de voile doit être découpé pendant la veillée funèbre.

Le deuxième vendredi, vous devrez m'apporter de la Soie de Grenouille que vous devrez récupérer à l'intersection de deux ruisseaux, à midi. La Soie de Grenouille est une algue verte filamenteuse avec une texture visqueuse. Sasha la reconnaîtra.

Le troisième vendredi, vous m'apporterez un bocal d'eau pure. L'eau pure doit également être collectée dans les premiers instants de la nuit dans une source, à l'aide d'une carafe en argile. Ce récipient doit être suffisamment grand pour pouvoir prendre l'eau en une fois et doit mesurer au moins quarante centimètres de haut. Pour rester pure, l'eau doit être prise dans la nuit du jeudi à vendredi, car seulement à ce moment-là, l'eau se trouve dans un état de pureté maximale. Cette eau ne doit en aucun cas, voir la lumière du jour avant de passer par le rituel de magie. Vous devrez donc envelopper la carafe avec un chiffon noir et me la rapporter avant l'aube.

Lorsque vous me l'auriez apportée, je la laisserai reposer une heure, puis je la filtrerai à l'intérieur du cercle magique. C'est alors que nous pourrons l'utiliser à des fins ésotériques.

Les trois amis se regardèrent puis acquiescèrent.

— Nous sommes prêts, confirma Maël à voix haute. Nous ferons tout ce qui est en

notre pouvoir pour empêcher Zernobog d'arriver à ses fins.

— Très bien mes enfants, ajouta Iaga. Maintenant vous pouvez partir, j'ai d'autres choses à faire. Je vous attends le premier vendredi de pleine lune.

La sorcière entra dans une autre pièce par une petite porte en bois, que les enfants n'avaient pas remarquée auparavant. Elle réapparut quelques minutes plus tard, tenant dans ses mains deux grandes boîtes qu'elle tendit aux enfants.

— Prenez ces boîtes pour y mettre la terre de la tombe comme je vous l'ai expliqué. Lequel d'entre vous est capable de sacrifier la poule ? demanda-t-elle avec un sourire diabolique en regardant les garçons tour à tour.

— J'ai déjà abattu des volailles, s'avança Sasha, confiant. Souvent, lorsque mon père n'est pas à la maison, ma mère me demande d'abattre une poule ou un canard pour le cuisiner. Je sais comment faire.

Maël aussi, avait vu son grand-père sacrifier des volailles, que sa grand-mère cuisinait par la suite, mais il ne l'avait jamais fait de ses mains. Même s'il savait très bien comment faire, il n'avait pas eu le courage de se proposer.

— Très bien, dit Iaga en pointant Sasha de son doigt, alors tu viendras chez moi avant d'aller au cimetière et je te donnerai une poule noire et un couteau. Je vais t'expliquer également comment le rituel doit être exécuté.

— Comment allons-nous savoir exactement quel est le premier vendredi de pleine lune ? demanda Maïa timidement.

— La lune a deux périodes, lui expliqua la sorcière. Elle grandit pour atteindre la phase de la Pleine Lune, puis elle diminue pour atteindre la phase de la Nouvelle Lune. Un cycle mensuel dure vingt-neuf jours. Nous sommes maintenant dans la phase de croissance de la Lune, déclara Iaga en sortant d'un de ses tiroirs un morceau de carton sur lequel était dessiné un cycle lunaire complet.

Le carton était si vieux qu'il était à peine possible de distinguer les motifs, et aux endroits où il avait été plié, les couleurs étaient définitivement effacées. La sorcière prit un crayon et commença à faire des calculs qu'elle seule comprenait, puis elle les fixa :

— Ce sera la pleine lune dans deux semaines exactement. Nous entamerons ce vendredi-là, le rituel pour chasser Zernobog, décréta-t-elle en les observant un long moment, essayant de détecter toute trace de peur ou d'hésitation dans leurs yeux.

— Très bien, répondirent les enfants, qui se levèrent pour partir.

Sasha ramassa les deux caisses en bois et sortit, suivi de Maïa et Maël.

— Avez-vous compris ce que nous avons à faire ? demanda-t-il quelque peu inquiet, alors qu'ils s'éloignaient de la maison.

— Oui, nous avons compris, acquiescèrent les jumeaux en même temps.

— Nous avons à disposition seulement dix jours pour récupérer la terre nécessaire, fit remarquer Maël.

— Cela signifie qu'une personne doit mourir dans moins de dix jours, sinon nous ne pourrons pas commencer le rituel, conclut Maïa. C'est assez sinistre comme plan !

Tous les trois restèrent muets, réalisant la tragédie de la situation. Quelqu'un devait mourir pour qu'ils puissent sauver l'humanité des griffes de Zernobog.

Les jumeaux arrivèrent à la maison plus tôt que d'habitude, suscitant ainsi la curiosité de leurs grands-parents.

— Que s'est-il passé mes chers enfants ? Comment cela se fait-il que vous soyez déjà de retour ? les taquina leur grand-père.

— N'avez-vous pas trouvé vos amis ? compléta la grand-mère.

— Mais si, nous les avons trouvés ! Cependant, nous avions envie de passer une soirée avec vous, répondit Maël, détournant son regard, car il n'aimait pas mentir à ses grands-parents. Il avait l'impression qu'à chaque fois qu'il leur cachait la vérité, sa grand-mère se rendait immédiatement compte qu'il mentait.

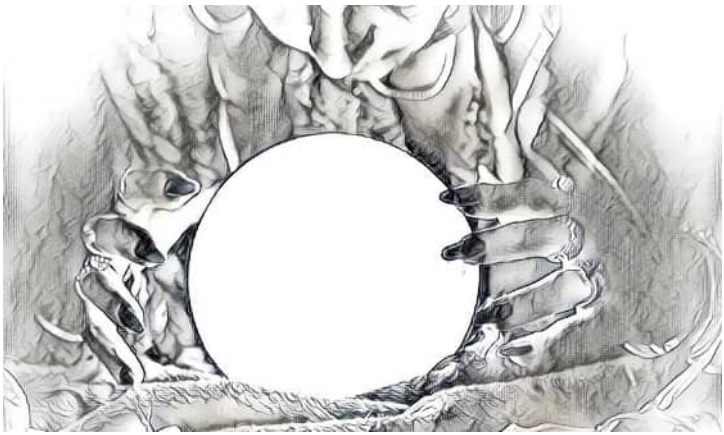
Ce soir-là, après avoir souhaité bonne nuit, ils passèrent presque tout leur temps à naviguer sur internet pour obtenir des réponses. Ils apprirent beaucoup de choses sur l'astronomie, et particulièrement sur les mystères de la Lune et la manière dont elle influençait la vie des gens et la nature.

Ils finirent par s'endormir au bout d'un certain temps, fatigués par les épreuves qu'ils avaient traversées au cours des derniers jours.

---

10 Petits rouleaux de viande de porc, enveloppés, au choix, dans des feuilles de chou ou de vigne.
11 Pentagramme - étoile à cinq branches

CHAPITRE XIII



Les jours suivants furent plus calmes et les enfants reprirent leurs activités habituelles : se baigner avec des amis et jouer à différents jeux dans la cour de l'école.

Ils passèrent presque toutes les matinées dans le garage avec leur grand-père à essayer de réparer la vieille moto et les choses progressaient étonnamment bien. Ils avaient découvert qu'une des bougies d'allumage ne fonctionnait plus et que le circuit d'essence était perforé. Leur grand-père avait déjà acheté les pièces nécessaires et ils allaient tout monter ensemble.

Les après-midis, ils se baignaient dans la rivière qui passait derrière la maison et le soir, ils se rendaient dans la cour de l'école où ils s'amusaient en compagnie des autres enfants. Ils avaient appris beaucoup de jeux depuis leur arrivée en Roumanie : parmi ceux-là « les gendarmes et les voleurs » ainsi que « les chasseurs et les canards » étaient leurs préfères. Sasha était devenu plus amical et interagissait avec les autres camarades, étant accepté et même apprécié, car c'était un enfant très intelligent et extrêmement habile.

Les jours défilaient et les jumeaux étaient presque retombés dans l'innocence de l'enfance. Ils profitaient de chaque nouvelle journée qui s'ouvrait à eux comme une invitation à de nouvelles découvertes. Un matin ils se trouvaient dans le garage où ils faisaient les dernières réparations avec leur grand-père Tudor, quand soudain la cloche de l'église du village se mit à battre frénétiquement.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Maël curieux. Pourquoi la cloche sonne-t-elle sans cesse ?

— Cela signifie que quelqu'un vient de mourir, répondit son grand-père, marquant

un moment de silence et faisant le signe de croix. « Paix à son âme ! »

Les jumeaux échangèrent furtivement, d'un regard complice. Le temps était venu pour eux d'entamer la première mission de ce rituel qui leur donnait des frissons.

— Quand est-ce qu'aura lieu l'enterrement ? demanda Maïa, sans se rendre compte à quel point sa question était déplacée.

Le grand-père ignora l'absurdité de la demande et répondit d'une voix triste :

— Habituellement sous trois jours.

Ils firent leurs calculs et se rendirent compte qu'ils auraient largement le temps d'aller au cimetière après l'enterrement, pour effectuer la première étape de leur rituel, étant donné qu'il ne restait plus que cinq jours avant le vendredi de pleine lune.

Une fois dans la cour de l'école, ils prirent Sasha à part pour lui annoncer ce qu'ils avaient appris, mais constatèrent que Sasha était déjà au courant. De plus, il savait exactement qui était le défunt, où il vivait et quand il allait être enterré. Les trois enfants convinrent de se retrouver le vendredi soir près de la tombe du défunt pour y sacrifier la poule, après quoi Sasha irait au château pour parsemer de la terre, tandis que Maïa et Maël porteraient l'autre boîte de terre à la sorcière.

A la tombée de la nuit, les amis rentrèrent chez eux tout en planifiant un rendez-vous pour le lendemain soir, dans le but de revoir tous les détails de leur plan. De retour chez eux, Maïa et Maël remarquèrent que leur grand-mère n'était pas à la maison, ce qui était inhabituel. Elle n'avait jamais été absente depuis leur arrivée en Roumanie.

— Elle est où, mamie ? demanda Maïa inquiète, en regardant le visage de son grand-père pour s'assurer que tout allait bien.

— Elle est allée à une veillée, répondit-il en soupirant.

— Qu'est-ce que c'est, une veillée ? continua-t-elle sur le même ton alarmé.

— La veillée funèbre est un rituel chrétien, ma chérie. Pendant les deux nuits qui précèdent les funérailles d'une personne décédée, des amis proches et des parents vont lui rendre hommage, dans la maison dans laquelle elle vivait en priant pour son âme. Les personnes qui l'entourent restent éveillées toute la nuit et doivent s'assurer que des bougies soient allumées en permanence dans la pièce où repose le défunt. Votre grand-mère est une cousine éloignée de celui qui est décédé, c'est pour ce motif qu'elle n'est pas à la maison. Demain, vous allez l'accompagner, pour porter l'offrande au défunt.

Les enfants partirent se coucher avec une certaine peur, car les histoires des morts avant de s'endormir, leur donnaient la chair de poule.

Le lendemain matin, ils dormaient encore quand la porte de la chambre s'ouvrit et la grand-mère entra.

— Mes chers enfants, réveillez-vous ! retentit la voix douce de leur grand-mère. Habillez-vous ! Nous allons porter une offrande à tonton Anton. « Que Dieu ait son âme ! »

Les enfants se tirèrent difficilement de leur sommeil, se frottèrent les yeux, essayant de comprendre ce qui se passait et pourquoi ils étaient réveillés aussi tôt.

Puis ils se rappelèrent que leur grand-père leur avait mentionné quelque chose à propos d'une offrande, mais ils n'avaient pas bien compris de quoi il s'agissait. Ils n'avaient pas osé le questionner plus, parce qu'ils avaient remarqué que cette histoire le rendait triste.

Ils s'habillèrent et sortirent dans la cour, à la recherche de leur grand-mère, essayant en même temps de comprendre la situation.

Sur la table d'extérieur se trouvait un panier dans lequel leur mamie avait mis divers produits : sucre, huile, maïs, pain et une bouteille de jus de fruits.

— Dépêchons-nous, il est déjà tard, chuchota leur grand-mère qui empoigna le panier, en leur faisant signe de la suivre.

Environ dix minutes plus tard, ils atteignirent la maison du défunt. Un morceau de tissu noir avait été placé au-dessus de la porte d'entrée, sur lequel le nom du tonton Anton était écrit en blanc, ainsi que sa date de naissance et de son décès. C'est ainsi que les enfants découvrirent qu'il avait vécu quatre-vingt-dix-huit ans. Les portes et les fenêtres avaient été ouvertes parce que, selon la coutume, au moment où une personne meurt, l'horloge doit être arrêtée et les portes et les fenêtres doivent être ouvertes pour que l'âme du défunt puisse s'envoler facilement vers le paradis. Les miroirs doivent être recouverts avec un tissu noir pour que l'esprit du défunt ne se reflète pas dans l'un d'entre eux, reste captif et ne devienne pas un *strigoi*[12].

La grand-mère entra la première en prononçant les mêmes mots qu'elle leur avait appris en chemin : « Que son âme repose dans la paix éternelle », puis elle tendit le panier avec l'offrande, à l'une des femmes vêtues de noir qui veillait le défunt. La vielle dame, les yeux en larmes, prit le panier et répondit avec la même formule. Maïa et Maël murmurèrent à leur tour : « Que son âme repose dans la paix éternelle », lorsqu'ils franchirent le seuil de la maison sans comprendre vraiment le sens de ces mots, puis se rendirent dans la pièce où se trouvait le défunt.

Une chaleur étouffante les frappa dès qu'ils franchirent le pas de la porte. Une

fumée flottait dans l'air, provenant des bougies allumées et de l'encens. L'atmosphère était chargée, personne ne parlait, tout le monde était triste, une vieille dame se lamentait, s'essuyant les yeux de temps à autre avec un mouchoir chiffonné qu'elle serrait dans sa main.

Dans la pièce se trouvait un cercueil ouvert dans lequel reposait le corps inanimé de tonton Anton, que les enfants n'avaient rencontrés qu'une seule fois, quelques années auparavant. Ses mains étaient croisées sur sa poitrine au-dessus d'une croix en cire et, à côté de sa tête, dans un chandelier brûlait des dizaines de bougies de toutes dimensions. Le cercueil était recouvert d'un voile blanc transparent comme Iaga leur avait dit. Leur grand-mère se tourna vers eux, leur mit une bougie dans la main, la leur alluma et les exhorta d'aller la placer dans le chandelier, puis elle fit de même. Autour du cercueil il y avait quatre ou cinq femmes âgées, assises sur des chaises en bois, toutes vêtues de noir, qui pleuraient sans cesse.

Maïa mit sa bougie dans le chandelier, puis contourna le cercueil, en passant entre celui-ci et le mur, car l'espace était étroit et il n'y avait personne de ce côté.

Elle sortit un petit ciseau de la poche de son pantalon, regarda autour d'elle pour s'assurer que tout le monde était occupé à faire autre chose et coupa rapidement un morceau du voile couvrant le cercueil, puis le cacha dans la paume de la main. Tout se déroula si vite que Maël ne la remarqua même pas, étant occupé à mettre sa propre bougie dans le chandelier. Quand il se retourna vers elle, Maïa lui fit un signe de la tête et sortit dans la cour. Maël la suivit, étonné de constater qu'ils avaient réussi à franchir si facilement le premier obstacle.

Ils étaient impatients de raconter à Sasha à quel point ils s'étaient bien débrouillés, mais celui-ci ne se présenta pas ce soir-là dans la cour de l'école. Ils l'attendirent jusqu'à la tombée de la nuit, en se disant que peut-être il avait eu un empêchement et qu'il avait sans doute été retenu chez lui, mais qu'il arriverait plus tard. Vers 20 heures, ils comprirent qu'ils ne le reverraient pas ce soir-là et rentrèrent chez eux. Cependant, quelque chose tourmentait leur esprit. Depuis leur rencontre, Sasha n'avait pas manqué une seule soirée dans la cour d'école. Certainement, quelque chose n'allait pas. La pensée qu'un incident aurait pu lui arriver, les taraudait et la première chose qu'ils firent, le lendemain matin, fut d'aller chez lui pour s'assurer que tout allait bien.

— Sasha ! Sasha ! crièrent-ils aussi fort qu'ils pouvaient, une fois arrivés devant son portail, sans recevoir aucune réponse.

Après insistance, un homme âgé de 45 à 50 ans à la barbe grisâtre, les cheveux hérissés et les yeux gonflés par le sommeil, apparut sur le seuil de la porte. C'était le père de Sasha.

— Sasha n'est pas à la maison. Il n'a rien à faire chez moi, je l'ai foutu dehors. Je ne veux plus vous voir ici, sinon je vous casserai les jambes ! cria-t-il avant de claquer la porte derrière lui.

Les deux enfants se regardèrent abasourdis, comprenant ce que Sasha vivait chaque jour.

— Allons dans le Royaume Secret, il est sûrement là-bas, dit Maïa en prenant la direction du bois, suivi de près par Maël.

Ils arrivèrent devant le vieux chêne, rentrèrent dans le creux et se retrouvèrent un instant plus tard de l'autre côté du tronc. Ils n'avaient pas beaucoup de temps pour retrouver Sasha parce qu'il était presque minuit dans le royaume et bientôt, Zernobog allait se réveiller. Les jumeaux avançaient ensemble vers le château, en le cherchant partout, sans trouver la moindre trace de sa présence. Ils rentrèrent dans le salon, vérifièrent que Zernobog était bien endormi et lorsqu'ils le virent étendu dans son cercueil, immobile, décidèrent de se séparer et de prendre chacun une direction pour augmenter leurs chances de réussite.

— Nous avons exactement une heure et vingt-cinq minutes avant que le vampire ne se réveille, déclara Maël, en consultant sa montre et celle de sa sœur. Si tu ne le trouves pas, à 11h55 pile, d'après nos montres, tu dois être impérativement regagner le chêne pour pouvoir sortir à temps du royaume. Sois vigilante, ajouta-t-il avant de se diriger vers l'Est à la recherche de Sasha, laissant à Maïa le côté Ouest du royaume.

Ils l'appelèrent, fouillèrent partout, chaque coin et recoin du royaume fut exploré, mais Sasha n'était nulle part. Ils se retrouvèrent devant le chêne à l'heure prévue et quittèrent le royaume, dépités.

— Il s'est peut-être refugié chez Iaga, suggéra Maïa, avec un peu d'espoir dans la voix.

— Mais oui, tu as raison ! répondit Maël exalté. Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? Bien sûr que nous le retrouverons là-bas.

Ils se dirigèrent vers la maison de la sorcière, convaincus que Sasha s'était réfugié chez elle et qu'il les attendait là-bas. L'espoir de le retrouver semblait leur donner des ailes et ils atteignirent rapidement la vielle hutte délabrée.

Lorsqu'elle les sentit arriver, la sorcière surgit dans la cour, leur ouvrant à distance le portail à l'aide de son bâton, puis les invita à entrer.

— Où est-il ? demanda Maïa en se dépêchant d'entrer pour fouiller la pièce sombre.

— De qui parles-tu ? demanda la sorcière contrariée.

— Mais voyons, elle parle de Sasha ! Où se cache-t-il ? Nous l'avons cherché partout. Son père l'a banni de la maison hier soir. Nous sommes allés le chercher dans le Royaume Secret, mais il n'y est pas. Nous avons pensé que vous l'auriez, peut-être, hébergé pour la nuit, dit Maël d'une voix basse, en comprenant qu'ils avaient fait fausse route.

Iaga réfléchit un petit moment, puis fit signe aux enfants de s'asseoir.

— Installez-vous autour la table et attendez-moi, mais ne touchez à rien ! fit-t-elle par-dessus son épaule avant de quitter la pièce.

Elle revint avec un morceau de tissu noir à la main, dont elle recouvrit complètement la table, débarrassée de tous les objets et les ingrédients qui s'y trouvaient. La sorcière arracha par la suite une des planches qui couvraient la fenêtre, laissant pénétrer un rayon de soleil dans son sanctuaire. De l'une de ses étagères, Iaga prit une boîte qu'elle posa soigneusement sur la table et l'ouvrit. À l'intérieur, il y avait une merveilleuse sphère de cristal que la sorcière plaça au centre. La lumière du soleil tomba directement sur le globe et soudain, il s'illumina de différentes couleurs, comme un arc-en-ciel, en passant du vert au violet, avec des nuances parfois plus sombres, parfois presque transparentes.

Iaga posa ses deux mains sur la sphère, ferma les yeux et laissa sa tête retomber en l'arrière. Elle commença par invoquer les différents Esprits et Maîtres de la Lumière et de l'Univers et entra dans une sorte de transe. Puis elle ouvrit les yeux et fixa la sphère magique pendant quelques minutes, se concentrant sur ce qu'elle percevait. Les deux enfants la regardèrent avec un mélange d'étonnement et de peur et soudain ils virent le visage de la sorcière se transformer. Ses yeux s'assombrirent et une voix rauque sortit de sa poitrine :

— Sasha se trouve dans le château du Royaume Secret. Il a été enlevé par Zernobog et emprisonné dans l'une des pièces de la tour. Pour l'instant, il n'a pas été vampirisé. Apparemment, Sasha maîtrise très bien les méthodes pour tenir Zernobog à distance, mais je ne sais pas combien de temps encore il sera capable de résister, parce que Zernobog devient de plus en plus fort. Nous devons nous dépêcher si nous voulons le sauver.

Cette nouvelle s'abattit comme un couperet sur les jumeaux, les laissant sans voix ; ils n'avaient même pas envisagé une seule seconde la possibilité que Sasha puisse être kidnappé par Zernobog.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, déclara Iaga. Vendredi, nous allons

commencer le rituel pour chasser Zernobog, car ce sera la pleine lune.

Maïa lui tendit le voile qu'elle avait réussi à couper.

— Très bien, jeune fille. Puisque Sasha a été fait prisonnier, vous devriez vous rendre seuls au cimetière. J'espère que vous savez ce que vous avez à faire et que vous en serez capables ! continua-t-elle en les regardant.

— Oui, nous le savons, répondirent-ils.

Les enfants rentrent chez eux extrêmement inquiets pour leur ami. Tout ce qu'ils avaient à faire était de se concentrer sur cette première mission, qu'ils devaient accomplir sans l'aide de Sasha. Ils n'avaient pas assez de temps pour organiser une action pour sauver leur ami et ils n'avaient pas le droit de risquer le bon déroulement de la première étape, peut-être la plus difficile.

Les deux jours suivants se sont écoulés encore plus lentement que d'habitude. L'atmosphère plutôt sombre reflétait leur humeur. Vendredi après-midi, ils trouvèrent une excuse pour quitter la maison, impatients de se rendre chez la sorcière. Ils cachèrent les deux boîtes sous leurs tee-shirts et partirent, plus déterminés que jamais.

La vieille Iaga avait déjà allumé le feu au milieu de sa cour et dans un grand chaudron d'eau bouillante ajouta, sous les yeux écarquillés des enfants, quelques objets étranges : langues de serpent, dents de cheval, os, croix en argent, cannelle, romarin, bois de rosier sauvage, encens et le morceau de voile que Maïa lui avait donné deux jours auparavant. Puis elle récita une incantation, entra en transe, sortit de sa transe, remua vigoureusement le contenu du chaudron, et reprit tout depuis le début, plusieurs fois.

À la tombée de la nuit, Maïa dut rentrer chez elle pour faire diversion, comme elle l'avait déjà fait auparavant. Maël quant à lui, resta chez Iaga en attendant l'heure d'aller au cimetière. Ils s'y donnèrent rendez-vous là-bas à 23h45, puis se séparèrent.

Maïa réussit encore une fois à tromper la vigilance de ses grands-parents en utilisant la même stratégie que les jours précédents. À l'heure fixé, elle se trouvait déjà devant l'entrée principale du cimetière.

Il y avait une grande lune scintillante et la jeune fille dut se cacher derrière l'un des piliers de la porte d'entrée, pour ne pas être remarquée par un passant. Dos au cimetière, pour éviter la vision de toutes les croix blanches perdues dans l'obscurité de la nuit, qui lui donnait la chair de poule, la jeune fille scruta l'horizon, en se demandant où était passé Maël et pourquoi il n'était pas encore arrivé.

Au bout de quelques minutes d'attente, ce qui lui sembla une éternité, elle vit son

frère arriver d'un pas pressé, tenant sous son bras la poule au bec noué avec une ficelle rouge pour l'empêcher de faire du bruit. Dans l'autre main, il tenait un sac contenant les deux boîtes dont ils avaient besoin pour transporter la terre et le couteau qui servirait à l'accomplissement du sacrifice.

— Tu es déjà arrivée ? lui demanda-t-il quand il aperçut Maïa cachée derrière le poteau en ciment.

— Oui, je suis là depuis un bon moment. Je t'attendais, murmura-t-elle.

Ils entrèrent par le grand portail du cimetière qui était toujours ouvert. À quelques mètres de là, un énorme tilleul cachait de sa couronne, la lumière de la lune. Ils frissonnèrent quand ils passèrent sous l'arbre, mais aucun d'eux ne prononça un mot. Ils étaient tendus, leurs cœurs battaient si fort qu'ils pouvaient presque les entendre et, à chaque bruit, ils sursautaient et se fixaient l'un l'autre, comme s'ils s'attendaient à ce qu'un fantôme fasse son apparition à tout moment.

Iaga leur avait expliqué qu'Anton avait été enterré à l'arrière du cimetière et leur avait conseillé de ne pas allumer les lanternes, pour éviter d'être repérés depuis la route. Ils avancèrent, effrayés, dans les allées du cimetière illuminé par la jolie lune, en suivant à la lettre les explications données par la sorcière. De temps à autre, ils s'arrêtaient devant une croix qui leur semblait nouvelle, ils s'en approchaient à quelques centimètres et allumaient une petite lampe de poche que Maïa avait emportée avec elle, pour pouvoir lire le nom qui y était inscrit. Au bout de plusieurs tentatives, ils finirent par trouver la croix qu'ils cherchaient, sortirent les deux boîtes du sac et le couteau et les placèrent sur la tombe.

Maël hésitait, il était tendu et le fait que Maïa le regardait fixement le paralysait presque.

— Retourne-toi, dit-il à sa sœur. Je ne veux pas que tu voies ça.

Maïa ne se fit pas prier deux fois, puisque l'idée de le voir accomplir cet acte, l'effrayait.

— Courage ! dit-elle en lui tournant le dos et en se couvrant les oreilles.

Maël avait besoin de courage à ce moment, plus que jamais. Il prit la poule qui se débattait, les mains tremblantes et accomplit le rituel.

Quand ce fut fini, il demanda à Maïa de l'aider pour remplir les deux boîtes avec cette terre fraîchement retournée et imbibé du sang, en respectant les instructions de la sorcière.

Ensuite, Maël se dirigea vers le Royaume Secret, disséminant de la terre jusqu'au château et autour du cercueil de Zernobog. Maïa porta l'autre boîte à la sorcière pour que cette dernière puisse vider son contenu dans la potion qui était déjà en train de bouillir depuis quelques heures. Iaga l'attendait devant son portail, se demandant si ces deux enfants de la ville seraient en mesure de mener à bien la mission qu'elle leur avait confiée. Lorsqu'elle vit Maïa revenir avec la boîte sous le bras, la sorcière réalisa qu'ils étaient extrêmement déterminés. Pendant un instant, elle pensa que son plan machiavélique, qui visait à éliminer Zernobog afin qu'elle puisse devenir la seule Maîtresse du monde, pourrait se concrétiser avec l'aide de ces enfants innocents.

---

12 Des créatures mort-vivantes qui font partie du folklore roumain et qui sortent de leur tombe pour tourmenter leurs proches.

CHAPITRE XIV

Cinq jours auparavant, le père de Sasha était rentré chez lui complètement saoul, après avoir passé la soirée au bar du village. Dès qu'il avait franchi le pas de la porte, il s'était mis à hurler sur sa femme, lui reprochant de ne rien faire à la maison, à râler parce que le repas n'était pas prêt et que tout était en désordre. Puis il commença à lancer divers objets et jouets dans tous les sens. L'un d'entre eux passa à quelques centimètres tout juste du visage de sa fille. À ce moment, Sasha intervint, comme d'habitude, pour protéger sa petite sœur, attirant ainsi toute la colère de son père. Au bout de quelques minutes de cris, de hurlements et de coups, en voyant que son fils lui tenait désormais tête, puisqu'en grandissant il n'avait plus peur de lui, son père entra dans la chambre, rassembla les quelques objets appartenant à Sasha, les fourra dans un sac et le mit à la porte, lui interdisant à jamais de revenir.

C'était ainsi que Sasha, n'ayant aucun endroit où aller, s'était enfui dans le Royaume Secret, là où Zernobog l'avait découvert endormi et avait tenté, en vain, de le vampiriser. Sasha avait croisé les bras et les jambes pour fermer les canaux d'énergie et Zernobog, voyant qu'il ne pouvait pas le transformer en esclave, avait décidé de l'enfermer dans la tour du château et de s'en occuper plus tard.

La pièce dans laquelle il l'avait enfermé, était une pièce froide, en pierres apparentes. Une petite fenêtre avec des barreaux en or était le seul lien avec le monde extérieur. En s'approchant, il n'aperçut même pas les cimes des arbres du jardin et comprit que cette pièce était située au sommet de la tour. Un lit en métal fixé sur l'un des murs et des toilettes étaient les seuls éléments présents. Soudain, dans son esprit, une idée commença à germer. « Et si Jade était enfermée dans la même tour ? » Il essaya de ne pas faire de bruit tout en retenant son souffle et en tendant l'oreille, dans l'espoir de l'entendre à proximité. Il n'osa pas crier son nom de peur que Zernobog ne revienne. Le

silence était absolu, il n'entendait que sa respiration. Il s'assit, dépité, sur le lit, regardant le plafond au-dessus de sa tête en se disant que son plan avait échoué, qu'il avait perdu les seuls amis qu'il n'ait jamais eus et qu'il ne reverrait jamais sa jolie la princesse.

Soudain, dans le silence de la soirée, il entendit cette douce chanson si familière et chère à son cœur. C'était bien Jade ! Il semblait que le son venait de la pièce d'à côté ; il sauta hors du lit et posa son oreille contre le mur d'où venait la voix. Oui, c'était bien elle, ce n'était pas une hallucination. Un bonheur démesuré remplit son cœur, le faisant sourire ; il caressa cette paroi froide en pierre qui les séparait. « Jade ! » murmura-t-il, accroupi près du mur, les yeux en larmes. Cela faisait plus de deux ans qu'il n'avait ni vu, ni entendu la princesse, mais elle était présente dans ses pensées à chaque instant de sa vie. À présent, elle était si proche de lui que l'émotion lui noua la gorge.

— Jade, répéta-t-il un peu plus fort.

Tout à coup le silence retomba puisque Jade avait cessé de chanter. « Est-ce qu'elle m'a entendu ? » se demanda le garçon en souriant.

— Jade, c'est moi, Sasha, m'entends-tu ?

— Oui, répondit Jade, le souffle coupé par l'émotion, je t'entends. Où es-tu ? Que fais-tu ici ?

— Zernobog m'a kidnappé ce matin et m'a enfermé dans la tour. Je pense que je suis dans la pièce voisine, approche-toi du mur.

— Je t'entends mieux, dit Jade. Tu ne peux pas imaginer à quel point je suis heureuse de t'entendre. Ça fait si longtemps, soupira-t-elle.

— Attends, dit Sasha, en se levant soudain pour aller chercher quelque chose près du lit en métal. J'ai une idée !

Il souleva le matelas de son lit et tenta de retirer l'une des tiges métalliques qui formaient le sommier. Après quelques minutes d'effort soutenu, il réussit à extraire une tige et se dirigea fièrement vers l'endroit où Jade l'attendait de l'autre côté du mur.

— J'ai réussi à arracher un barreau du sommier, l'informa-t-il. Je vais desceller une des pierres du mur.

— Et comment vas-tu t'y prendre ? demanda-t-elle, le cœur rempli d'espoir.

— Je vais gratter le ciment autour d'une pierre jusqu'à ce qu'elle sorte. De cette façon, nous pourrons nous voir et nous parler, expliqua Sasha, enthousiasmé par l'idée de pouvoir la regarder à nouveau.

— Crois-tu que ce sera possible ? demanda Jade, quelque peu méfiante.

— Je ne sais pas si je peux y arriver ou pas, répondit Sasha, mais c'est sûr que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour y parvenir, la rassura le jeune garçon.

Jade sourit en entendant cette promesse, ferma ses yeux, heureuse, s'assit par terre dos au mur, et se mit à chanter d'une voix encore plus mélodieuse.

Sasha commença à racler énergiquement le mortier[13] qui entourait l'une des pierres, sans s'arrêter pendant plusieurs minutes. Au bout de quelques instants il remarqua que le joint s'effritait et tombait au pied du mur. Il informa Jade que son plan semblait fonctionner et sa motivation grandissait à mesure que de petites rainures se creusaient autour de la pierre. La sueur perlait sur son front, ses mains étaient terriblement endolories, la poussière se soulevait et l'empêchait de respirer, mais rien ne pouvait l'arrêter. Il était déterminé à sortir au moins une pierre de ce mur pour voir Jade et lui révéler le plan qu'il avait mis au point avec ses nouveaux amis, afin de se débarrasser de Zernobog.

Il s'arrêta de temps à autre pour ramasser avec ses mains, le sable qui s'accumulait à la base du mur et le dissimuler sous le lit, l'unique cachette de la pièce. En aucun cas, Zernobog ne devait soupçonner quoi que ce soit au cas où il entrerait dans la pièce. Jade l'accompagnait de l'autre côté du mur avec sa voix suave. Ils continuèrent ainsi toute la nuit. Sasha en grattant autour de la pierre pour essayer de la sortir du mur et Jade en chantant pour le soutenir et l'encourager depuis la cellule voisine.

Avant le lever du jour, ils s'endormirent, épuisés, mais avec l'espoir de pouvoir se revoir et se parler le lendemain comme au bon vieux temps. Quelques heures plus tard, Sasha fut réveillé par le bruit métallique des clés qui tournaient dans une serrure. Il fixa instinctivement le mur pour s'assurer que l'endroit où le ciment avait été raclé n'était pas trop visible, puis il regarda vers la porte, s'attendant à voir entrer Zernobog. Il entendit à nouveau les clés dans une autre serrure et réalisa que le vampire était rentré dans la cellule de la princesse. Il n'émit aucun son, essayant de percevoir ce qui se passait de l'autre côté du mur, puis après une minute seulement, la première serrure se ferma, suivi aussitôt par la deuxième.

Sasha sauta du lit, se dirigea vers le mur, et à l'aide de la tige métallique le frappa plusieurs fois, en appelant Jade.

— Jade, Jade, tout va bien ?

— Oui, répondit-elle somnolente. Ne t'inquiète pas. Chaque jour, Zernobog m'apporte une assiette de fruits. C'est ma seule nourriture depuis deux ans, mais je ne me plains pas. Maintenant, plus rien ne compte, puisque tu es ici, mon cher ami.

— Jade, écoute-moi ! Nous n'avons pas beaucoup de temps à disposition avant que Zernobog ne devienne tout-puissant. Nous devons nous échapper de cet endroit.

Il recommença à racler le mur encore plus déterminé qu'il ne l'avait été la nuit précédente. Il était résolu à retirer cette pierre pour raconter à la princesse tout ce qu'il avait appris et tout ce qui devait être fait désormais pour bannir Zernobog du Royaume Secret.

La pierre commença à bouger un petit peu, lui donnant encore plus d'espoir. Sasha continua à gratter, plus motivé, animé par le désir de revoir Jade et de pouvoir, au moins, lui toucher la main. Finalement, après des efforts soutenus, il réussit à l'extraire, mais la déception fut immense. Derrière celle-ci se trouvait une autre pierre fixée à son tour dans du mortier. Sasha était à bout de forces, n'ayant plus l'énergie pour recommencer. Il se laissa tomber au pied du mur, les larmes jaillissant de ses yeux. Le jeune garçon était extrêmement déçu, les mains saignantes brûlées par la douleur. La tristesse déchira son cœur lorsqu'il réalisa que ce n'était que le début, ceci n'étant que la première pierre d'un mur, apparemment, très épais.

— Sasha ? retentit la voix cristalline de la princesse. Que s'est-il passé ?

— J'ai sorti la pierre, répondit Sasha après avoir repris son sang-froid, mais il semble que le mur soit plus épais que je ne le pensais. Ne t'inquiète pas, je vais continuer, essaya-t-il de la réconforter et en même temps de se donner du courage à lui-même.

Il enveloppa ses mains ensanglantées dans le drap de son lit et commença à racler le mortier autour de la pierre suivante avec plus de frénésie encore. Cela dura toute la journée et la nuit suivante. Il ne se reposa que deux à trois heures et finalement la dernière pierre bougea, permettant ainsi d'entrevoir une petite lumière provenant de la pièce voisine.

— Jade, l'appelait-il avec enthousiasme. « J'ai réussi ! »

La princesse se précipita vers le mur et vit la pierre bouger. Une explosion de joie s'en suivit.

— Tu l'as fait, tu as réussi ! Tu as réussi, bravo !

La pierre tomba et roula à ses pieds. Sasha se pencha et regarda à travers le trou. Elle était là, merveilleuse, fragile et encore plus belle que dans ses souvenirs. Jade aussi se pencha en avant. Lorsqu'elle vit le visage de son ami, les émotions la submergèrent. Des rivières de larmes se mirent à couler de ses yeux et inondèrent son visage délicat.

— Je ne pensais pas que je te reverrais un jour, confessa-t-elle.

— Moi non plus, répondit Sasha en passant péniblement son bras à travers le mur pour la réconforter.

Elle lui prit la main et posa sa joue dans sa paume.

— Je te remercie infiniment ! dit-elle en tremblant.

Au bout de quelques minutes, alors que Jade s'était un peu calmée, Sasha lui raconta rapidement ce qui s'était passé les deux dernières années, comment il avait rencontré Maïa et Maël et comment tous les trois avaient convaincu la sorcière du village de les aider. Puis, il lui révéla leur plan pour chasser Zernobog du Royaume Secret.

— Et maintenant ? demanda Jade apeurée. Comment cela va-t-il se passer si tu es enfermé ici ?

— Je suis sûr que mes amis se débrouilleront sans moi. Avec l'aide de Iaga, ils pourront nous sauver. Nous devons rester en vie aussi longtemps que possible et réussir à empêcher Zernobog de nous vampiriser.

Il lui expliqua ensuite les techniques permettant de maintenir à distance un vampire énergivore, après quoi il s'endormit, sa main dans celle de la princesse, affaibli par la tension physique des dernières heures.

---

13 Mortier - mélange de ciment et de sable, délayé dans l'eau et utilisé pour lier ou recouvrir les pierres.

CHAPITRE XV

Le Royaume Secret

Maïa et Maël se réveillèrent tôt ce matin et la première pensée fut pour Sasha. Ils le savaient enfermé dans la tour du château, seul, au milieu du Royaume Secret, à la merci de Zernobog.

— Il faut que nous agissions vite, dit Maël, les yeux à peine ouverts. Nous ne pouvons pas laisser Sasha attendre deux semaines de plus dans cet endroit horrible.

— Nous allons le sauver, continua Maïa courageusement. Ils nous restent quelques heures, avant qu'il ne soit minuit dans le Royaume Secret, conclut-elle après avoir consulté sa montre. Si nous nous dépêchons…

— Tu as raison ! ajouta Maël en se levant du lit. Viens ! Nous allons prendre un petit-déjeuner rapide puis nous irons directement chez Iaga pour récupérer des amulettes[14] avant de nous rendre au Royaume Secret.

Après avoir déjeuné avec leurs grands-parents, les deux enfants entrèrent dans leur chambre, prirent un sac à dos dans lequel ils entassèrent un t-shirt et un pantalon rouge de Maël et un miroir. Ensuite, ils partirent voir la sorcière pour les aider à compléter ce kit de protection contre les vampires, avec une amulette rouge, quelques dizaines de bougies, un peu d'encens et un pic de rosier sauvage.

Avant de partir, la sorcière leur donna des épingles à cheveux et leur expliqua comment crocheter une serrure à l'aide de celles-ci.

Maïa et Maël reprirent le chemin de la forêt, déterminés à sauver Sasha des griffes

de Zernobog.

Ils entrèrent avec précaution, ne sachant si Zernobog dormait toujours dans son cercueil. Ils s'acheminèrent prudemment vers le château et le virent étendu dans son lugubre lit.

Surmontant leur peur ils se dirigèrent ensuite vers la tour que Iaga avait vue dans sa sphère de cristal.

Les enfants jetèrent un coup d'œil en direction du cercueil quand ils furent à proximité et remarquèrent que quelque chose avait changé dans son apparence. Son visage était devenu encore plus beau, il n'avait plus cette carnation pâle et cireuse, il semblait endormi. Ses cheveux ondulés tombaient, rebelles, sur son front, ses lèvres d'un rouge sang, ses cils et ses sourcils noirs, décoraient joliment son visage. Ils réalisèrent que Zernobog avait commencé sa transformation finale et que bientôt il atteindrait ses trois cents ans.

Les jumeaux traversèrent le salon dans lequel reposait le vampire, puis passèrent à travers un couloir sombre et étroit, où les araignées avaient envahi les lieux et gagnèrent finalement la tour où Sasha était enfermé. Une grande porte verrouillée bloquait leur passage. Maël essaya de l'ouvrir tout en respectant les instructions que la sorcière leur avait données, mais sans succès. Après plusieurs tentatives infructueuses, il retourna dans le salon. Il chercha partout les clés, dans l'espoir que Zernobog aurait pu les laisser quelque part à portée de main. Finalement, incapable de les trouver, il revint vers Maïa, qui tenta à son tour de déverrouiller la porte qui les séparait de Sasha. À un moment donné, un déclic imperceptible rompit le silence et l'épingle à cheveux pivota dans la serrure. La porte s'entrebâilla en émettant un bruit strident.

Ils montèrent les quelques dizaines de marches étroites en colimaçon qui menaient au sommet de la tour. Au dernier étage se trouvait un palier avec deux portes imposantes.

— Laquelle pourrait bien être la chambre de Sasha ? demanda Maïa d'une voix basse.

— Je ne sais pas, répondit Maël en regardant les deux grandes portes qui bloquaient leur chemin comme deux gardiens géants.

Il s'approcha d'une d'entre elles et murmura doucement le nom de Sasha.

Ce dernier sauta du lit, s'agenouilla à côté de la serrure, incapable de croire que de l'autre côté il avait entendu la voix de son ami.

— Sasha ! retentit à nouveau la voix de Maël, cette fois un peu plus fort. Je suis ici

avec Maïa.

Il avait bien entendu. Ses amis étaient là, l'avaient retrouvé et avaient réussi à se rapprocher de lui.

— Je suis là, dit Sasha avec enthousiasme, en tapotant avec la tige de métal sur la porte de sa cellule.

— Nous allons essayer d'ouvrir cette porte, ajouta Maïa et nous partirons tous ensemble.

Après deux ou trois essais ratés, le déclic retentit à nouveau et la porte s'ouvrit. Maël la poussa immédiatement et Sasha, les larmes aux yeux, serra ses amis dans ses bras, toujours étonné de constater qu'ils avaient réussi l'inimaginable. Il n'avait même pas osé espérer qu'il pourrait être libéré aussitôt.

— Sortons d'ici avant que Zernobog ne se réveille, leur intima Maël, en les poussant vers la porte.

— Attends une minute. Je dois vous présenter quelqu'un, répondit Sasha avant de se précipiter vers le mur opposé. Il sortit les pierres qui couvraient le trou.

Jade était déjà près du mur et écoutait attentivement ce qui se passait dans la pièce voisine.

Une fois la dernière pierre enlevée, les jumeaux se penchèrent pour découvrir Jade, dont ils avaient beaucoup entendu parler.

— C'est un plaisir de faire ta connaissance, dit Maïa, imitée instantanément par Maël.

— Tout le plaisir est pour moi ! Sasha m'a tellement parlé de vous ces derniers jours que j'ai déjà l'impression de vous connaître.

— Prends ce sac à dos, tu en auras peut-être besoin, fit Maël en lui tendant le sac dans lequel il avait entassé tous les objets nécessaires pour tenir Zernobog à distance.

— Sasha nous a parlé du sort qui t'a été lancé à ta naissance et du fait que tu ne peux pas quitter le Royaume Secret, chuchota Maïa. Nous allons chasser Zernobog de cette terre au plus vite pour te libérer !

Un léger sourire illumina le beau visage de la princesse. Elle les remercia pour les objets qu'ils lui avaient apportés, puis elle se mit à ranger à leur place les pierres tombées de son côté du mur et fit ses aurevoirs aux trois amis.

Maïa, Maël et Sasha s'empressèrent de descendre les quelques dizaines de marches,

traversèrent rapidement le couloir menant au salon, puis jetèrent un coup d'œil rapide à Zernobog qui dormait toujours dans son cercueil. Une fois sortis du château, ils se sauvèrent à toute vitesse et ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils atteignirent la maison de Iaga.

*

Le vendredi suivant les enfants devait se rendre à l'endroit où les deux ruisseaux qui traversaient le village se réunissaient. Sasha connaissait très bien cet endroit, car il avait très peur de s'en approcher, comme les autres enfants du village d'ailleurs ; un serpent à deux têtes logeait dans les marais, au croisement de ces rivières. Avant de partir, les trois amis étaient allés à la maison de la sorcière pour prendre la caisse en bois où la Soie de Grenouille devait être placée une fois récupérée.

— Prenez ces pièces en argent, dit Iaga en leur tendant la monnaie. Afin de tromper la vigilance du serpent, vous devrez les lui jeter dès qu'il vous repérera. Vous n'aurez à disposition que quelques minutes, pendant lesquelles le serpent sera hypnotisé, mais il reviendra très vite à lui. Vous devrez donc lui jeter les deux pièces lorsque vous serez assez près, afin d'avoir suffisamment de temps pour ramasser l'algue et vous sauver avant qu'il ne vous attaque.

Les enfants partirent confiants avec la boîte en bois dans laquelle Iaga avaient mis un morceau de tissu blanc, et les deux pièces de monnaie. La distance pour atteindre le croisement des deux rivières était longue, les trois amis marchèrent pendant plus d'une heure avant d'arriver à une sorte d'étang sableux. Autour d'eux, la végétation était haute et leurs pieds commencèrent à s'enfoncer dans le sable humide au fur et à mesure qu'ils avançaient.

— Est-ce que vous voyez ces roseaux qui se dressent devant nous ? demanda Sasha en s'arrêtant. C'est là que demeure le monstre à deux têtes. Ecoutez moi ! J'irai en premier et lui jetterai les pièces d'argent, puis je vous ferai signe de la main. À ce moment précis vous devrez courir aussi vite que possible et remplir la boîte avec cette algue verte que vous voyez juste derrière les roseaux. Quand je crierai « Stop », vous devrez vous arrêter et courir vers le village sans vous retourner.

— Parfait, répondirent les jumeaux, après s'être consultés d'un regard furtif.

Ils commencèrent à se déplacer avec précaution, regardant constamment autour d'eux pour ne pas se faire surprendre par la méchante créature qui gardait ces lieux, aiguisant leur ouïe à chaque bruissement ou craquement provenant de sa cachette.

Tout à coup, un long sifflement à peine voilé retentit et l'herbe commença à bouger frénétiquement à quelques pas devant eux. Maïa poussa un léger cri de tension, ce qui

décida les deux garçons à se tourner vers elle pour vérifier si tout allait bien, et au même moment, par-dessus des herbes, se levèrent les deux têtes du serpent soutenus par un corps massif. Il était recouvert d'écailles brillantes et orné de lignes jaunes, noirs et rouges. Quatre yeux les fixèrent d'un regard glacial alors que deux langues fourchues, s'agitaient dans l'air pour tenter de repérer une proie.

Sasha fit signe de la main aux jumeaux de s'arrêter et saisit l'énorme bâton qu'il avait amené avec lui pour se protéger. Il se fraya un chemin à travers la végétation dense, ne quittant pas des yeux la créature effrayante qui les menaçait. Il n'avait même pas eu le temps de se poser la question si cela lui faisait peur ou pas, étant extrêmement déterminé à mener à bien sa mission. Alors qu'il ne se tenait qu'à quelques pas d'elle, il souleva la main dans laquelle il serrait les deux pièces de monnaie, l'agita dans l'air pour attirer son attention, puis les lança aussi loin que possible. Le serpent se précipita dans la direction des pièces d'argent, et Sasha fit signe aux jumeaux que le chemin était libre.

Ils coururent jusqu'à l'eau et commencèrent à remplir rapidement la boîte en bois que la sorcière leur avait donnée, avec cette algue verdâtre et dégoûtante. Presque immédiatement, ils entendirent Sasha crier de toutes ses forces « Stop ! Arrêtez-vous ! » et virent la créature se précipiter sur eux. Maël prit la boîte des mains de Maïa et l'exhorta de le suivre alors qu'il se dirigeait péniblement vers la rive, tandis que ses pieds s'enfonçaient jusqu'aux genoux dans la boue qui recouvrait le fond de l'eau, rendant l'avancée difficile. Maïa glissa dans l'un des trous laissés par les pieds de son frère et tomba, en s'enfonçant jusqu'à la taille dans la boue qui l'empêchait de retirer ses jambes et qui l'emprisonnait. Plus elle essayait de se sortir de cette emprise, plus elle s'enfonçait. Comprenant la gravité de la situation, Sasha barra le chemin du serpent en le frappant violemment entre les deux têtes avec son bâton. Celui-ci fit une roulade de quelques mètres en arrière. Au même moment, Maël posa la boîte sur la rive et se jeta à nouveau dans l'eau pour extraire sa sœur de la boue qui l'avalait lentement.

Sasha réussit à tenir à distance le serpent pendant quelques minutes, suffisamment pour que Maël puisse sortir Maïa de l'eau et s'éloigner du danger. Le garçon asséna un dernier coup au monstre, puis il se mit à courir et rattrapa finalement ses amis. Accablés et fatigués, les enfants retournèrent chez la sorcière.

Le vendredi suivant ils apportèrent la carafe avec l'eau pure, remplissant ainsi les trois missions qui leur avaient été confiées par la sorcière. Pendant tout ce temps, Iaga faisait bouillir la potion magique pendant neuf heures chaque vendredi et rajoutait à chaque fois de nouveaux ingrédients que les enfants lui apportaient. Une fois que la liqueur eut bouilli avec tous les ingrédients, les épices et les objets décrits dans le Livre des Ténèbres, la sorcière décréta :

— Maintenant, mes chers enfants, il nous reste une dernière chose à faire, après

quoi nous seront prêts pour aller « à la chasse ».

— Quoi donc ? demanda Sasha impatient.

— Nous devrons d'abord effectuer un rituel magique pour que le miroir puisse capter l'énergie de Zernobog. Ce miroir est essentiel, puisque sans lui, nous n'avons aucune chance d'enfermer ce vampire. Venez, continua-t-elle, installez-vous autour de la table. Je vais la transformer en autel pour le rituel.

Les trois enfants s'assirent comme ils l'avaient fait souvent ces derniers temps et regardèrent la sorcière préparer cette nouvelle cérémonie pour rendre magique le miroir.

De l'une des armoires, Iaga sortit un morceau de tissu blanc qu'elle plaça sur la table et au-dessus duquel elle souffla trois fois. Elle prit ensuite un peu de terre dans la boîte que Maïa lui avait apportée du cimetière, la plaça au Nord de la table, alluma une bougie blanche qu'elle rangea au Sud de celle-ci, prit un petit pot en verre qui contenait une partie de l'eau pure et l'installa du côté Ouest de la table. Enfin, la sorcière fit trois fois le signe de croix sur le côté Est de la table en soufflant par-dessus, puis prit le miroir et le plaça au centre de celle-ci. Chaque point cardinal était associé à l'un des éléments que la sorcière avait placés sur la table pour créer l'autel : l'air à l'Est, le feu au Sud, l'eau à l'Ouest, la terre au Nord et au centre il y avait l'énergie.

— Ces cinq éléments jouent un rôle particulier dans la mise en place du Sanctuaire Magique, expliqua la sorcière.

Une fois l'autel installé, Iaga prit quelques branches de basilic séché, le plongea dans une eau bénite et aspergea l'autel, les enfants et elle-même, tout en murmurant une sorte de chant qu'elle seule comprenait. La sorcière alluma ensuite douze bougies blanches tout autour de la table, créant le cercle magique et leva le miroir en récitant douze fois l'incantation suivante :

« À travers la force de l'Univers

À l'aide de terre tombale et d'eau bénite

Je te conjure miroir magique

À moi et seulement à moi tu obéiras

Seul à mes buts et à ma volonté tu serviras

Ainsi soit-il ! »

Après avoir récité l'incantation, elle replaça le miroir au centre de la table,

commença à éteindre les bougies qui formaient le cercle magique pour pouvoir en sortir, puis prit une sorte de sac en soie noire, avec lequel elle couvrit le miroir et demanda aux enfants de partir. Iaga leur donna rendez-vous le lendemain matin, à la première heure.

Les enfants avaient remarqué qu'à la fin de chaque rituel, la sorcière était extrêmement épuisée, comme si une partie d'elle restait prisonnière du cérémonial qu'elle venait d'accomplir.

Ils se levèrent et quittèrent la maison sans dire un mot, en songeant que c'était peut-être la dernière nuit ténébreuse du Royaume Secret.

Depuis qu'il avait quitté Jade la dernière fois, en la laissant dans la tour du château, Sasha pensait sans cesse à elle et au jour où il pourrait la sauver des griffes du vampire et lui rendre le Royaume Secret.

---

14 Amulette - Petit objet qu'on porte sur soi par superstition, pour préserver de dangers, etc.

CHAPITRE XVI

Cioroiu, Roumanie

Ce matin-là, Maïa et Maël furent particulièrement agités. Ils ne savaient pas comment les choses se passeraient dans les prochaines heures et ils se sentaient extrêmement coupables à l'égard de leurs grands-parents, puisque à leurs yeux, dissimuler la vérité était comme tromper en quelque sorte la confiance qu'ils leur avaient donnée, inconditionnellement, depuis le début.

Ils prirent leur petit déjeuner à la hâte, les embrassèrent et partirent chez Iaga, prétendant avoir un rendez-vous matinal avec les amis dans la cour de l'école.

Sasha les attendait déjà devant la maison de la sorcière, impatient et plus excité que d'habitude. Ils se saluèrent rapidement et entrèrent ensemble dans la cour qui, bien que remplie de bêtes sauvages et dégoûtantes, ne leur faisait plus peur. Une fois dans la maison, ils trouvèrent Iaga assise au milieu de la pièce, en train de rassembler tous les objets qu'ils allaient emporter avec eux dans le Royaume Secret.

— Bonjour, saluèrent les trois amis, dès qu'ils franchirent le seuil de la porte.

— Bonjour les enfants, répondit la sorcière préoccupée, en se levant de table. Voici ici les vêtements nécessaires à ce rituel, continua-t-elle en montrant la table de la tête.

Les enfants se rapprochèrent et remarquèrent qu'il y avait trois capes rouges et trois amulettes préparées par la sorcière.

— Vous allez les revêtir et vous allez mettre les amulettes autour du cou. C'est pour votre protection, ajouta Iaga pendant qu'elle endossait son manteau noir et enfonçait son

chapeau sur la tête.

Elle confia ensuite le bocal de cristal avec la potion préparée pendant trois semaines, à Maïa. Maël fut chargé de porter le miroir magique et Sasha, le Livre des Ténèbres. Iaga portait dans ses bras une grande boîte en bois dans laquelle il y avait d'autres objets nécessaires, y compris un pic en bois de rosier sauvage et un marteau en argent.

Ils arrivèrent à 23h00 dans le Royaume Secret. Il leur fallut une heure pour préparer l'autel et les cercles magiques autour du cercueil de Zernobog. Chacun d'entre eux devait exécuter correctement sa tâche et dans le laps de temps imparti, puisqu'ils n'avaient à disposition que quelques minutes pour arriver à leurs fins. Au moment où l'horloge sonnerait les douze coups de minuit et Zernobog commencerait à manifester des signes de réveil, la sorcière était censée réciter quatre-vingt-dix-neuf fois, à voix haute, l'incantation pour extraire et enfermer à jamais l'énergie de Zernobog.

Iaga commença par créer le cercle magique autour de Zernobog, en allumant douze bougies noires. Cette fois-ci, il n'était pas complètement fermé, mais il s'ouvrait dans un deuxième cercle magique composé de douze bougies blanches. Les deux cercles étaient communicants. Dans le cercle magique composé de bougies blanches, Iaga recréa un autel au milieu duquel se trouvait Maël tenant dans ses bras le miroir magique. La tâche la plus difficile lui incombait. Dans la partie Ouest de l'autel, se trouvait Maïa qui avait la garde du bocal de cristal et au Sud, Sasha serrait dans une main le pic en bois de rosier sauvage et dans l'autre le marteau en argent. La sorcière avait pris place dans la partie Nord, le Livre des Ténèbres entre les mains, ouvert à la page où était inscrit le rituel pour bannir le vampire. Le côté Est de l'autel s'ouvrait dans l'autre cercle où se trouvait le cercueil du vampire, désignant ainsi le chemin d'accès par lequel l'énergie de Zernobog allait passer d'un cercle à l'autre, attirée par le miroir magique.

Cinq minutes avant minuit, les quatre protagonistes occupaient les positions indiquées et la sorcière se mit à proférer[15] l'incantation.

« À l'aide des forces des Ténèbres

Et des profondeurs des Ombres,

Par le pouvoir du sortilège,

Je t'ordonne mauvaise créature,

Va-t'en loin et sans retour,

Dans le désert inanimé,

Désert, éternellement glacé ! »

Alors qu'elle répétait ce chant, le ton de sa voix devint plus fort et se transforma en commandement, ses yeux changèrent pour devenir d'un vert glacial, sortant presque de leurs orbites, tandis que son visage entier semblait se décomposer. L'image de la sorcière était terrifiante, mais les yeux des trois amis furent attirés par ce qui se passait au-dessus du cercueil de Zernobog.

Une lumière dorée commença à s'élever lorsque la pendule sonna minuit. Au début, il n'y avait que quelques petites étoiles brillantes, dispersées, comme une sorte de poudre dorée. À mesure que la sorcière récitait l'incantation, avec pathos[16], les étoiles dorées devenaient de plus en plus compactes, se rejoignant dans une masse de la taille d'une sphère de trente centimètres de diamètre. Petit à petit, cette masse lumineuse grandissait et devenait éblouissante. Zernobog se transformait. Il perdait son apparence humaine, sa chaire disparaissait et son squelette se dessinait. Une fois toute son énergie extraite, les os se transformèrent en une poudre blanche qui se déposa sur le fond du cercueil. À ce moment, Maël sortit le miroir de son sac noir et le dirigea vers la sphère dorée pour la capturer. Celle-ci commença alors à se déplacer avec rapidité dans le Cercle Magique, essayant d'échapper à l'attraction exercée par le miroir et de toucher l'une de personnes présentes pour continuer à vivre. Elle heurta d'innombrables fois les parois invisibles du Cercle Magique en rebondissant de plus en plus vite et Maël essaya tant bien que mal de l'attraper. Les trois autres protagonistes faisaient de leur mieux pour l'esquiver tout en restant stoïques à leurs places, à chaque fois qu'elle se dirigeait à tout vitesse vers eux. Fatiguée par cette lutte interminable, Maïa tomba en tentant pour une énième fois d'éviter la sphère, le bocal au-dessus de sa tête. Il fallait à tout prix protéger la potion. Voyant la boule revenir sur elle, Sasha se précipita en sa direction et la poussa *in extremis* de la trajectoire de la masse énergétique.

Un hurlement déchira le silence et tous se retournèrent vers Sasha qui, allongé par terre, les yeux révulsés, fut pris de convulsions agoniques. La sphère dorée lui avait touché l'auriculaire et la poudre énergétique commençait à pénétrer dans son corps par le petit doigt. Sans hésiter, Maël fit en bond et d'un coup net lui sectionna la troisième phalange avec le miroir, juste à temps pour arrêter la propagation de Zernobog dans son organisme. La masse énergétique se refléta dans la glace et pénétra à l'intérieur de celle-ci. Soulagé, Maël la recouvrit instantanément avec le tissu noir qu'il tenait dans ses mains, puis se retourna vers Sasha, qui, le doigt saignant, plaça le pic en bois de rosier sauvage sur le miroir couvert et le frappa douze fois, à douze endroits différents, de sorte que celui-ci se cassa en dizaines d'éclats. La montée d'adrénaline l'empêchait de sentir la douleur causée par le geste salvateur de son ami. Maël vida ensuite les éclats dans le bocal de cristal où se trouvait la potion magique et le couvrit avec le bouchon de liège

afin que cette énergie ne puisse jamais être libérée, tandis que Maïa qui avait arraché avec les dents un morceau de son manteau rouge, commençait à soigner la plaie de Sasha.

Une fois l'action achevée, ils regardèrent, triomphants, la sorcière et la virent étendue par terre, serrant contre sa poitrine le Livre des Ténèbres, complètement épuisée par l'effort, mais pour la première fois depuis qu'ils la connaissaient, son visage déformé affichait une sorte de sourire. Quand Iaga retrouva son souffle, elle se leva et éteignit les bougies pour que les enfants et elle-même puissent sortir du cercle magique. Instantanément, tout ce qui les entourait se métamorphosa comme par magie.

Le château retrouva sa splendeur, une lumière chaude l'enveloppa, l'air se transforma, apportant différentes fragrances merveilleuses. Devant ce miracle, ils se sentaient petits et insignifiants, mais heureux d'assister à un tel spectacle.

Dans la cour, les arbres fleurirent à nouveau, l'herbe poussa et des dizaines d'oiseaux commencèrent à chanter, tous avec des sons plus mélodieux les uns que les autres. Aucun d'entre eux n'osa bouger, étonné par la rapidité avec laquelle tout changeait autour d'eux et fasciné par la puissance des couleurs vives qui les entouraient. Brusquement, la porte menant à la tour où Sasha avait été enfermé s'ouvrit et Jade franchit le seuil à la recherche de son bon ami, puisqu'elle avait compris, quand la serrure de sa cellule s'était ouverte toute seule, que Sasha et ses amis avait réussi à vaincre Zernobog.

Vêtu d'un manteau rouge qui touchait le sol, Sasha affichait fière allure. Jade remarqua tout de suite sa transformation. À quinze ans, son ami était devenu presque un homme. Elle courut vers lui aussi vite qu'elle le put, se jetant dans ses bras, s'agrippant à son cou. Pour la première fois depuis son enlèvement, l'angoisse disparût et la jeune fille se sentit à nouveau en sécurité. Quelques minutes plus tard, Sasha l'écarta de quelques centimètres pour l'examiner à son tour. Il remarqua immédiatement que Jade, la petite fille timide, s'était métamorphosée en une très jolie demoiselle. Une émotion incontrôlable et totalement méconnue s'empara de lui. Ses joues devinrent rouges et son pouls s'accéléra.

— Bravo les enfants ! résonna la voix de la sorcière, brisant le silence qui régnait depuis que Zernobog avait disparu. Je n'aurais jamais pensé que vous seriez aussi déterminés !

— Nous n'aurions pas réussi sans votre aide, répondit Maël en prenant le précieux bocal des mains de sa sœur.

— Je vous remercie de tout mon cœur pour ce que vous avez fait pour moi, s'éleva

la voix mélancolique de la princesse.

Elle fit alors une révérence devant toutes les personnes présentes.

Iaga ouvrit la boîte en bois qu'elle avait apportée et sortit trois miroirs qu'elle tendit à Sasha.

— Ces trois miroirs sont magiques. Une fois que nous aurons quitté le Royaume Secret, tu devras les placer à l'intérieur du chêne pour qu'aucun vampire ne puisse jamais pénétrer dans cet endroit.

Sasha la remercia puis prit la main de Jade et ajouta en fixant des yeux la sorcière.

— Il y a une dernière chose ... Nous avons besoin de votre aide. Le miroir que Zernobog a brisé et qui était le seul lien entre Jade et ses parents ... pensez-vous pouvoir le réparer ?

— Malheureusement, un miroir cassé ne peut pas être réparé, répondit la sorcière. Le miroir brisé porte malheur. Lorsqu'un miroir se brise, une partie de l'âme de celui qui l'a détruit reste captive. Mais je peux transformer un miroir ordinaire en un miroir qui permettra à tes parents de traverser le temps et l'espace en accomplissant un rituel magique inscrit dans ce livre, poursuit la sorcière en montrant à la princesse le Livre des Ténèbres.

Sasha se tourna vers Jade et lui promit de s'en occuper dès le lendemain, en commençant par chercher un miroir suffisamment grand pour permettre à ses parents de revenir. Le visage de la jeune fille brillait de joie et elle s'inclina à nouveau en signe de gratitude.

— Le temps est venu de partir, les interrompit Iaga. Nous avons une dernière chose à faire. Nous irons enterrer le bocal de cristal sous la porte de ma maison pour que Zernobog reste emprisonné à jamais.

Ils prirent congé de la princesse et partirent tous les quatre en direction du vieux chêne. Le silence qui régnait sur cette terre apporta la paix aux âmes et la beauté des lieux à travers lesquels ils passaient, enchantait leur regard de la manière la plus agréable. Tous les sens étaient exaltés d'une part par l'atmosphère de conte de fée dans laquelle ils se trouvaient et d'autre part, par le sentiment de fierté qui les envahissait à mesure qu'ils réalisaient l'immensité de la mission qu'ils avaient accomplie.

Une fois qu'ils quittèrent le Royaume Secret, Sasha accrocha les trois miroirs à l'intérieur du creux de l'arbre pour éviter que ce merveilleux endroit ne retombe entre les mains d'un autre vampire.

Pour Sasha, les choses se terminèrent de la manière la plus heureuse qu'il soit puisqu'il pouvait désormais revoir Jade tous les jours. Il se faisait confiance maintenant et avait compris que pour obtenir ce qu'il voulait, il devrait se battre des toutes ses forces. En outre, il s'était fait de nouveaux amis, sur lesquels il allait pouvoir s'appuyer désormais.

C'est toutefois Iaga qui eut le plus à gagner de cette expérience. Elle était à présente l'unique détentrice du Livre des Ténèbres. De plus, les enfants l'avaient aidée à se débarrasser de Zernobog, le seul qui aurait pu l'empêcher de mettre à exécution son plan diabolique. Elle se dépêchait de rentrer chez elle, en se disant qu'une fois que le bocal de cristal serait enterré sous le seuil de sa maison, elle prendrait congé des trois enfants et pourrait se consacrer entièrement à son plan machiavélique[17]. La vieille sorcière n'avait pas révélé aux trois enfants la véritable raison pour laquelle elle voulait se procurer ce livre. En réalité, cet ouvrage était le Livre de tous les Commencements, et la personne qui le posséderait, deviendrait le Maître du Monde. Pour cette raison, personne n'était censé en être l'unique propriétaire.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à la hutte de la sorcière. Les trois amis prirent place sur les petites marches situées à l'entrée de la maison et attendirent avec impatience les dernières instructions. La sorcière revint avec une pelle qu'elle tendit aux garçons, leur demandant de creuser un trou suffisamment profond pour enterrer à jamais le bocal contenant l'énergie de Zernobog.

Sasha saisit la pelle des mains de la sorcière et commença à creuser tandis que Maël et Maïa, assis sur le porche de la maison, avec le bocal de cristal entre eux, observaient curieux la multitude de créatures qui se déplaçaient dans la cour de la sorcière. Partout, il y avait des dizaines de serpents, de vipères et de lézards plus dégoûtants les uns que les autres. Tout à coup, du toit de la maison, un serpent glissa et tomba sur les épaules de Maïa. La fille fit un bond de terreur en poussant un cri de désespoir quand elle sentit l'animal bouger autour de son cou. Elle sauta dans toutes les sens et agita ses mains, désespérée, essayant de se débarrasser du serpent qui la serrait de plus en plus, l'empêchant de respirer.

Pris de panique, Maël se leva brusquement pour venir en aide à sa sœur et sans faire exprès il donna un coup de pied dans le pot de cristal, le projetant directement vers un rocher qui servait de tanière à un nid de vipères, à quelques pas de lui.

Au moment où il heurta le rocher, le bocal se brisa, laissant couler par terre la liqueur verdâtre préparée par la sorcière et dans laquelle l'énergie de Zernobog reposait. À la vitesse à laquelle Maël s'était levé pour libérer Maïa du serpent, il ne réalisa même pas qu'il avait touché le pot. Ce n'est qu'après avoir sauvé sa sœur devenue violette par manque d'oxygène, que ses yeux furent attirés par une multitude de minuscules lumières

brillantes qui montaient vers le ciel comme une poudre dorée portée dans les airs par la brise du vent. L'énergie de Zernobog s'évapora dans l'immensité du ciel.

---

15 Proférer - prononcer à haute et intelligible voix des paroles, en particulier quelque chose d'hostile.
16 Pathos - style oratoire ou littéraire qui consiste à emprunter un ton solennel afin d'apporter de l'émotion.
17 Machiavélique - quelque chose de diabolique, astucieux, fourbe en même temps.

EPILOGUE

Iaga sortit de la maison en hurlant et en s'arrachant les cheveux de la tête quand elle comprit ce qui venait de se passer. La haine jaillissait de ses yeux. Folle de rage, elle exhorta les enfants de quitter sa maison en leur interdisant de s'en rapprocher à jamais. Restée seule, elle s'assit, dépitée à côté du rocher où le bocal s'était brisé, le regard figé dans le vide, en pensant que si Zernobog se matérialisait à nouveau, son plan pour dominer le monde ne pourrait plus se réaliser. Elle devait trouver une autre solution.

Les trois amis s'échappèrent de justesse, effrayés par les agissements de la sorcière. Ils ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils arrivèrent dans la cour de l'école et s'assirent, le souffle coupé, sur le banc en pierre où ils s'étaient rencontrés pour la première fois, deux mois auparavant. Une décision fut prise : pour rien au monde ils ne retourneraient dans la maison de la sorcière.

Quelques instants plus tard, Sasha brisa le silence, d'une voix tremblante.

— Je vous remercie du fond du cœur pour tout ce que vous avez fait pour moi et pour le courage dont vous avez fait preuve.

— Nous remercier ? E pourquoi ? Zernobog peut revenir à tout moment, répondit Maël triste, alors que les larmes inondaient ses yeux. Tout est ma faute !

Le fait que ce soit lui qui, par inadvertance, avait cassé le bocal, lui pesait énormément. La culpabilité le rongeait. Il était abattu par une douleur que rien ne pouvait consoler.

— Non, ne dis pas ça, tentèrent de le rassurer les deux amis. Nous ne savons même pas si Zernobog pourra se rematérialiser un jour. De plus, grâce au courage dont tu as fait preuve en sacrifiant ta vie sans hésitation, nous avons réussi à libérer Jade, et le Royaume Secret est redevenu ce merveilleux endroit d'un autre temps.

Au fil des jours, la tristesse et le sentiment exacerbé d'échec diminuèrent et Maël essayait de profiter de la fin de vacances, puisque ses parents allaient revenir bientôt pour les raccompagner lui et sa sœur, en France.

Sasha était au comble du bonheur. Depuis que Zernobog avait disparu, le Royaume Secret était devenu sa deuxième maison, retrouvant ainsi son amie dont il avait été séparé les deux dernières années. Il lui rendait visite tous les jours comme à son habitude et passait de plus en plus de temps en compagnie de Jade sans oser lui confesser toute la vérité sur le bocal de cristal qui s'était brisé, libérant ainsi l'énergie de Zernobog.

Etant donné que Iaga lui avait interdit, à jamais, de se rendre chez elle, Sasha ne put

pas tenir sa promesse, à savoir, apporter à Jade un autre miroir magique pour recréer le passage entre elle et ses parents. Tôt ou tard, il devrait lui confesser la vérité.

Pendant les derniers jours de vacances, les jumeaux, accompagnés par leur grand-père Tudor, erraient fièrement dans les ruelles du village avec la vieille Mobra Hoinar, qu'ils avaient enfin réussi à réparer. Maël se tenait derrière son grand-père, tandis que Maïa était assise dans le side-car. Le bonheur se lisait sur leurs visages.

Le moment venu, ils firent leurs aurevoirs à Sasha et aux autres camarades de jeux, impatients déjà d'être aux prochaines vacances d'été, dans l'espoir qu'ils vivraient des nouvelles aventures extraordinaires.

Pour Maël et Maïa, ces vacances, qui venaient de s'achever, constituaient la première étape d'un long chemin qui allait les guider de l'enfance vers l'adolescence. Ils s'étaient découverts des qualités qu'ils ne soupçonnaient pas, avaient surmonté de nombreuses peurs et avaient fait preuve d'un courage extraordinaire allant jusqu'au sacrifice de leur propre personne.

Achevé d'imprimer en Europe en 2021

Pour les éditions La Gauloise

Dépôt légal 2021

N° ISBN : 979-10-95453-85-7